

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HISTOIRE ANCIENNE,

A L'USAGE DE

LL. AA. ROYALES,

MESDAMES

LES

PRINCESSES D'ANGLETERRE;

TOME PREMIER.

PAR

CH. DE GUIFFARDIERE, *K*

MINISTRE DE LA CHAPELLE FRANCOISE DU ROI,
ET PREBENDIER DE SALISBURY.

IMPRIMÉ

A WINDSOR,

CHEZ

C. KNIGHT, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE.

1798.



A SA

MAJESTÉ

LA

Reine de la Grande Bretagne.

MADAME,

SI je n'avois cherché qu'à assurer quelques succès à cet ouvrage en le décorant de l'auguste nom de Votre Majesté, on pourroit me reprocher

DEDICACE.

d'avoir consulté mes interets plus que sa gloire; la plus foible des productions qui s'offriroit sous de tels auspices, entraineroit bientôt tous les suffrages ! mais j'aurois eû a rougir, d'avoir associé ce nom a sa médiocrité; des motifs plus purs m'ont inspiré l'idée de faire hommage de mon travail a votre Majesté; c'est qu'elle a daigné elle meme s'en occuper, dans le cours d'une instruction de vingt ans, dont sa tendresse maternelle a bien voulu suivre et seconder les progrès ! c'est donc encore plus, au modèle des mères, qu'a la plus auguste des Reines, que j'ai l'honneur de consacrer ces feuilles; le tribut Lui en est dû, a tous ces titres !

DEDICACE.

Je mettrai toujours au rang des plus heureuses circonstances de ma vie, celle qui m'a valu l'honneur de Lui vouer mon service et d'oser me dire avec le plus profond respect,

MADAME,

De Votre MAJESTÉ,

le

très humble, très obeissant

et

très fidèle serviteur,

CHARLES DE GUIFFARDIERE.

THE [illegible] OF [illegible]

BY [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TABLE
DES
M A T I E R E S
CONTENUES DANS LE
PREMIER VOLUME.

DEDICACE PAGE

Préface

INTRODUCTION.

De la Géographie	5
Du Globe de la Terre tel qu'il étoit connu des anciens	8
Du Globe comme Partie du Système Planétaire	13
Des Etoiles Fixes	21
Des Divisions Mathématiques du Globe . .	30
De la Geographie envisagée Physiquement . .	46
De la Geographie et de ses Divisions Politiques	49
De la Mesure des Distances chez les anciens .	96
Des Monnoyes des anciens	104
De la Chronologie	110
Des Eres ou Epoques des anciens	137

TABLE DES MATIERES.

HISTOIRE ANCIENNE.

Tableau Général	I
Premiere Période	6
Seconde Periode	17

CHAPITRE II.

Des Assyriens	23
-------------------------	----

CHAPITRE III.

De L'Egypte	33
-----------------------	----

CHAPITRE IV.

Coutumes, Loix, Arts, &c.	45
-----------------------------------	----

CHAPITRE V.

Des Hebreux, ou Juifs	68
---------------------------------	----

CHAPITRE VI.

De la Grèce, avant le Siège de Troye	85
--	----

CHAPITRE VII.

Des Phéniciens, Scythes, Indiens	117
--	-----

CHAPITRE VII.

Démembrement de l'Empire des Assyriens	123
Babylone	127
Les Medes	135

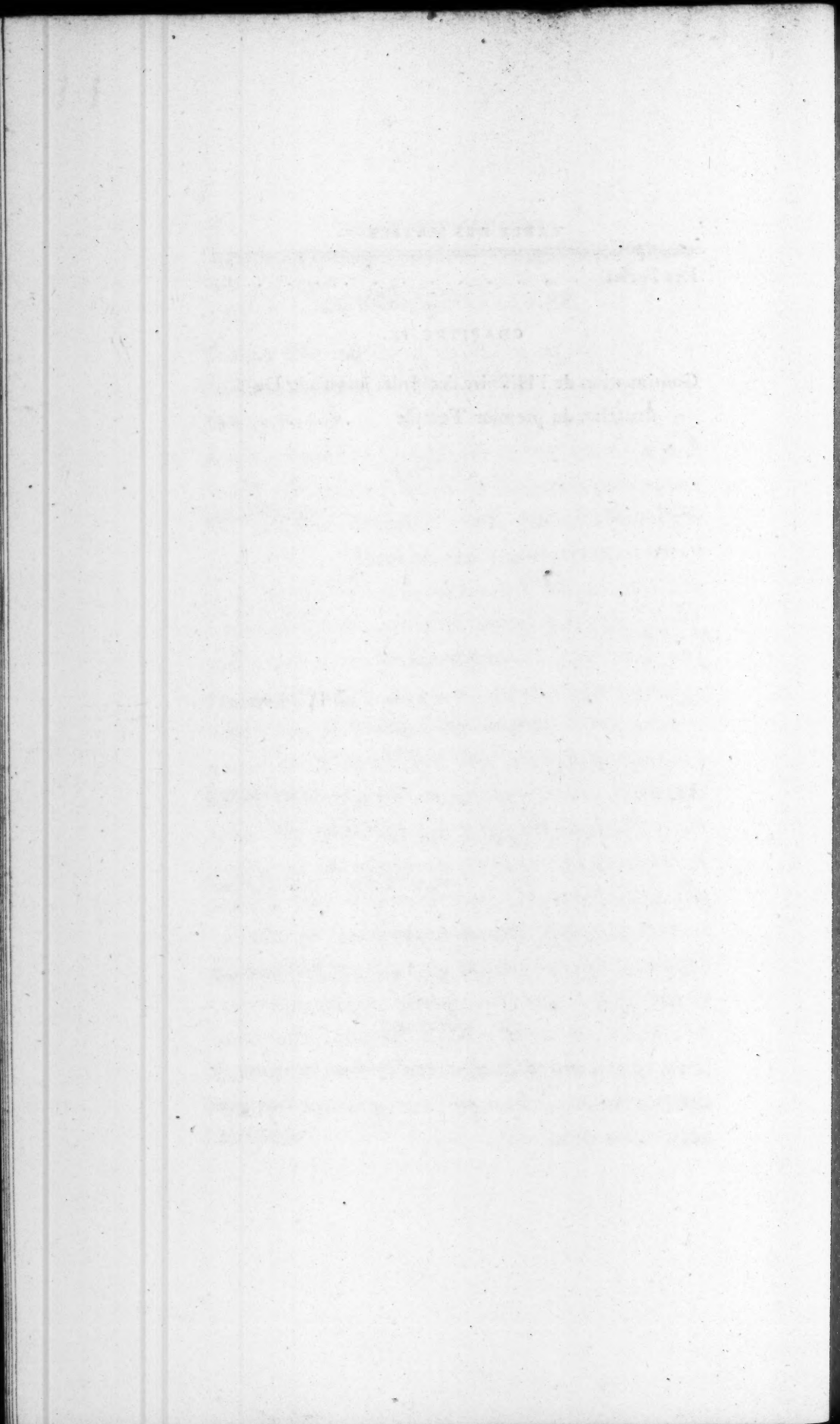
TABLE DES MATIERES.

Les Perfes 140

CHAPITRE IX.

Continuation de l'Histoire des Juifs jusqu'à la Destruction du premier Temple 147

PRÉFACE.



P R É F A C E.

CET ouvrage a été composé ainsi que le porte son titre, pour l'instruction des Princesses, Filles du Roi; l'auteur, chargé en grande partie de cette instruction dès leur bas âge, a dû suivre le développement progressif de leur esprit et y régler sa marche; son ouvrage, étranger aux recherches des érudits, n'est donc pas fait pour les intéresser; bien plus, il ne sauroit même avoir l'espece de mérite qui distingue d'ordinaire les meilleures compositions du genre de celui-ci, le brillant du style, des tableaux d'imagination, ou la piquante précision de ces abrégés philosophiques, qui donnent un air de nouveauté aux matières les plus rebattues! l'instituteur, quand il auroit eu les talents requis pour donner ce relief à son ouvrage, ne devoit en tenir aucun compte; son plan a dû être calqué uniquement sur l'exigence du moment et l'objet en étoit par conséquent déterminé pour lui.

Le mérite de s'être assujetti rigoureusement à la méthode que les circonstances lui prescrivoient, si c'en est un, est le premier qu'il réclame ; et on ne le jugera équitablement, qu'autant qu'on voudra bien se placer avec lui, au même point de son Horison didactique.

L'esprit de sa méthode, c'est de suivre le développement des facultés du commençant, de se plier à ses circonstances, à ses relations, à son but, en un mot, à toutes ces nuances qui différencient les éducations et impriment à chacune son caractère propre ! Ces considérations en déterminèrent toujours l'utilité comme le succès.

L'étude de l'histoire n'est point nécessairement assujettie à une marche unique, comme le sont les sciences rigoureusement ainsi nommées.

Elle laisse donc le champ libre à celui qui s'en occupe ; celui qui l'étudiera dans des vues purement politiques, et l'homme de lettres philosophe, seront deux hommes qui arriveront au même terme, sans s'être rencontré dans leur route ; l'amateur des arts, ou celui qui n'a d'autre motif que de charmer

son loisir, l'envisageront différemment; le savant et l'homme du monde, ne s'accorderont ni sur ses avantages, ni sur son objet! Les personnes du sexe pour qui l'histoire est une sorte de luxe d'esprit, n'iront, pas s'appesantir sur les originaux comme le feroit un antiquaire ou un publiciste! C'est un jardin richement cultivé que l'histoire, ou les uns viennent cueillir des fleurs, les autres des aliments et des fruits.

En général, dans l'éducation de gens d'un certain ordre, l'attention est trop portée entre les diverses sortes d'instruction que demande votre élève, pour que les soins que vous donnerez à cette étude, passent la superficie; que l'instituteur soit homme de sens et instruit, et sa méthode sera nécessairement la meilleure; rapportez vous en à lui; il peut seul en juger sainement.

Ce cours d'histoire, n'est que l'ébauche d'une étude dont les limites se rapprochent ou se reculent à notre gré; il ne faut donc pas que votre critique, lecteurs! tombe, ni sur ce qui, suivant vous, y manque, ni sur ce qui y est de trop; lui seul est juge; tirez en parti, si cela

vous plait ; l'auteur vous abandonne tous ses défauts.

Les savants appellent la géographie et la chronologie, les deux yeux de l'histoire ! nous avons eû a tâche de donner sur ces deux sciences des notions exactes, et en avons fait le principal sujet de notre introduction ; nous n'avons sans doute rien appris la dessus aux personnes versées dans ces matieres, mais nous avons rassemblé ce que des écrivains instruits ont dit de mieux, et nous l'avons mis a la portée des commençants.

Nous sommes bien convaincus, que le mérite essentiel de l'instituteur, c'est de diriger avec choix et avec gout, les lectures de ses élèves ; jamais cette attention ne fut plus indispensable que depuis l'enorme accroissement de compilations et de mémoires historiques, qui effraye le lecteur le plus intrépide !

L'on n'a que trop écrit l'histoire moderne, comme l'on débite les nouvelles de société, sans discernement et sans autorité ; des détails faits pour fatiguer la mémoire, ou impatienter la curiosité, ne sont pas des matériaux qui puissent servir a la construction d'un édi-

fice capable de braver la durée des siècles et instruire la postérité.

Quant à l'histoire ancienne, fixez l'attention des commençants, aux grands traits, et bornez vous à leur indiquer dans quelle source il leur faut puiser les détails; dans un si vaste champ, c'est à votre discernement à leur en frayer la voye, et à votre gout à la leur semer de fleurs.

Mais à quoi bon, un nouvel abrégé? il y en a tant! je n'ai rien à répondre à ce reproche; j'ai mieux aimé, suivre une marche à moi, que de m'assujettir à celle d'autrui, et cette réponse, je la crois bonne; j'en conçois même de beaucoup meilleures que la mienne; je voudrais surtout que vous, qui me lisez et me critiquez, en imaginassiez; cela nous vaudroit peut être, avec le tems un tableau de l'histoire ancienne, pareil à celui que le Président Hainaut nous a laissé de celle de France! un autre Abbé de St. Réal, rempliroit ce cannevas, et nous verrions renaitre, les Sallustes, les Suetones, les Tacites et les Plutarques!

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter; je ne cite aucun auteur, et je me dispense d'en justifier le principe; les faits que l'on trouvera

ici, sont trop bien constatés, pour avoir besoin de cette sorte d'appui ; il y auroit de la pédanterie à charger le texte d'inutiles citations, et lorsqu'on écrit pour des commençants, ce seroit en vérité peine perdue.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

L'HISTOIRE nous offre le tableau des Evenemens mémorables, qui ont mérité l'attention des hommes dans tous les Siecles, et chez tous les peuples civilisés de la terre. Elle a fait en tout tems l'Etude des gens éclairés, non seulement par un Effet de cette Curiosité, inhérente a notre Nature, pour tout ce qui interesse l'Etat de Société de nos semblables, mais principalement, parce qu'elle nous offre le tableau fidele des Vertus et des Vices, des Passions et des travers de l'homme, et que par conséquent, elle est pour nous, une Source precieuse d'instruction, une véritable Ecôle de Mœurs.

La Science de L'Histoire embrasse dans son Ensemble une multitude d'Objets, qui en font autant de Rameaux, sortis d'une meme tige. Le tems qu'Elle parcourt et les faits qu'Elle embrasse en offrent d'abord la premiere Division.

Quant au tems, elle étoit Ancienne, ou Moyenne, ou Moderne.

Ce qu'on designe du Nom d'Histoire ancienne, c'est celle qui date de l'Origine de la Société humaine, et qui finit avec la dernière des quatre-grandes Monarchies, je veux dire celle des Romains, au cinquième Siècle de L'Ere-Chrétienne.

On l'appelle Universelle, lorsqu'elle renferme celle de tous les peuples de notre Globe! Il est toutefois à remarquer ici, que dans cette Histoire universelle il ne sauroit être question que d'un petit nombre de Contrées du Globe. Nous n'avons connu de l'Asie que les peuples qui en habitoient l'Ouest et le Midi; ceux de la Scythie de l'Inde et de la Chine, sont ou nuls dans l'histoire ancienne, ou ne nous offrent que des Origines fabuleuses; la majeure partie de l'Europe avant l'apparition du Sauveur du Monde, n'a point d'Histoire; et hors la partie septentrionale de l'Afrique, le reste de ce-grand Continent, nous est presque absolument étranger.

Voilà donc les bornes de cette Histoire universelle nécessairement très resserrées, et il ne s'agit proprement que des quatre grandes Monarchies des Anciens connues sous le

Nom d'Empire, *des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains.*

Pour l'Histoire appelée Moyenne, ou du Moyen Age, elle comprend l'Intervalle de tems qui s'est écoulé, depuis le demembrement de L'Empire Romain au 5^{me} Siecle, jusqu'à la grande Revolution qui s'est faite dans notre Europe au 16^{me} et qui est connue, sous le Nom de la Reformation.

L'Histoire Moderne est celle de notre Siecle, ou des Siècles fort rapprochés du notre.

Pour ce qui regarde les Evenemens memes dont l'Histoire s'occupe, ils peuvent etre considérés, comme autant de Branches de cette Etude, et en constituent autant de classes distinctes.

Ainsi l'Histoire Politique, d'une Nation, est celle de son Gouvernement, et de ses Revolutions Civiles.

L'Histoire Ecclesiastique est celle de la Religion d'un peuple. L'Histoire literaire, celle de ses Progrès dans les Arts et les Sciences.

L'Histoire naturelle, celle de son sol et de ses Productions. Toutes ces differentes Clas-

ses se réunissent dans ce qu'on nomme d'ordinaire l'Histoire d'une Nation, et dans l'Histoire d'Angleterre, par exemple, est comprise, celle de ses Revolutions de son Gouvernement, de sa Religion, de ses Progres dans les Sciences, de ses Productions naturelles etc.

Il y a de plus une autre maniere de distinguer l'Histoire mais elle est particuliere aux Nations Chretiennes; c'est celle d'Histoire sacrée et d'Histoire profane.

On appelle Histoire Sacrée, celle du peuple Juif, tandis que celles de toutes les autres Nations sont designées du Nom de Profanes.

L'Histoire s'appuye de deux Sciences, qui lui sont essentielles, de la Science des Lieux et de celle des Temps; sans la Géographie point de Notions claires et precises; sans la Chronologie point d'ordre dans le Developpement des faits; Il faut donc faire précéder, l'une et l'autre de ces deux Sciences a l'Etude de l'Histoire; Un aperçu general et tel que nous le tracerons ici suffira au but que nous nous proposons.

DE LA GEOGRAPHIE.

Cette Science traite du Globe, de la terre, et de ses Divisions; On peut l'envisager, Mathématiquement, Physiquement ou Politiquement.

Dans le premier sens la Géographie a du Rapport a l'Astronomie et l'on considère le Globe de la terre dans sa liaison avec le Systeme Planetaire, dont il fait partie. Sa figure, son mouvement, ses différentes Sections, et la Solution des Problemes de Curiosité ou d'Utilité, qui en resultent, forment ce qu'on nomme, L'Etude du Globe.

Dans le second sens la terre considérée Physiquement, traite de ses parties constituantes, de la terre et des Eaux qui l'entourent, de ses Continents et de ses Isles, des Golpes, des Mers, des Montagnes, des Volcans, des Détroits, des changements, en un mot, que l'action reciproque des éléments, reproduit sans cesse, et cette Etude est celle du Naturaliste.

Enfin la Géographie envisagée politiquement, et qui a un Rapport direct avec

l'Etude de l'Histoire c'est la division de la surface de la terre, en Empires, Provinces, et Républiques. Cette dernière de même que l'histoire dont elle est la compagne inséparable, est ou Ancienne, ou Moyenne, ou Moderne.

La Géographie ancienne, s'occupe des divisions politiques de la terre, telles qu'elles étoient connues des Anciens, depuis la première Olympiade, jusqu'au démembrement de l'Empire Romain. Nous la connoissons par les Ouvrages des anciens Géographes, comme, *Strabon*, *Pomponius Mela*, *Plin* et *Ptolémée*; sur tout par les Savantes Recherches de *Cellarius*, Auteur moderne, qui nous en a donné un traité complet, et a éclairci supérieurement cette Matière.

La Géographie du moyen Age marche de Concert et pour ainsi dire de front avec l'Histoire de son tems, mais il manquoit, à l'une et à l'autre, cette Précision Mathématique, qui est le Fruit du perfectionnement de cette Science et que les Découvertes des Modernes savent seules Lui donner.

Aussi la Géographie Moderne est elle pour l'exactitude des Mesures et des Lieux, bien au dessus des deux autres; L'Astronomie, la Na-

vigation, les Voyages ont donné a cet Egard a nos connoissances géographiques une Précision admirable. La Multitude de bonnes Cartes Géographiques qui ont parû successivement, ne nous laissent plus rien a désirer sur cette Science, et le Globe nous est aujourd'hui mieux connu, que ne l'étoit aux peuples de l'Antiquité, le petit coin de terre que la moins nombreuse peuplade habitoit.

Nous avons dit que la connoissance de notre Globe, se liait nécessairement avec l'Etude de L'Astronomie et du Systeme Planetaire. Nous en tracerons donc ici une Idée Générale et Elémentaire pour servir d'introduction a la Géographie envisagée, Mathématiquement.



DU GLOBE DE LA TERRE

TEL QU'IL ÉTOIT CONNU DES ANCIENS.

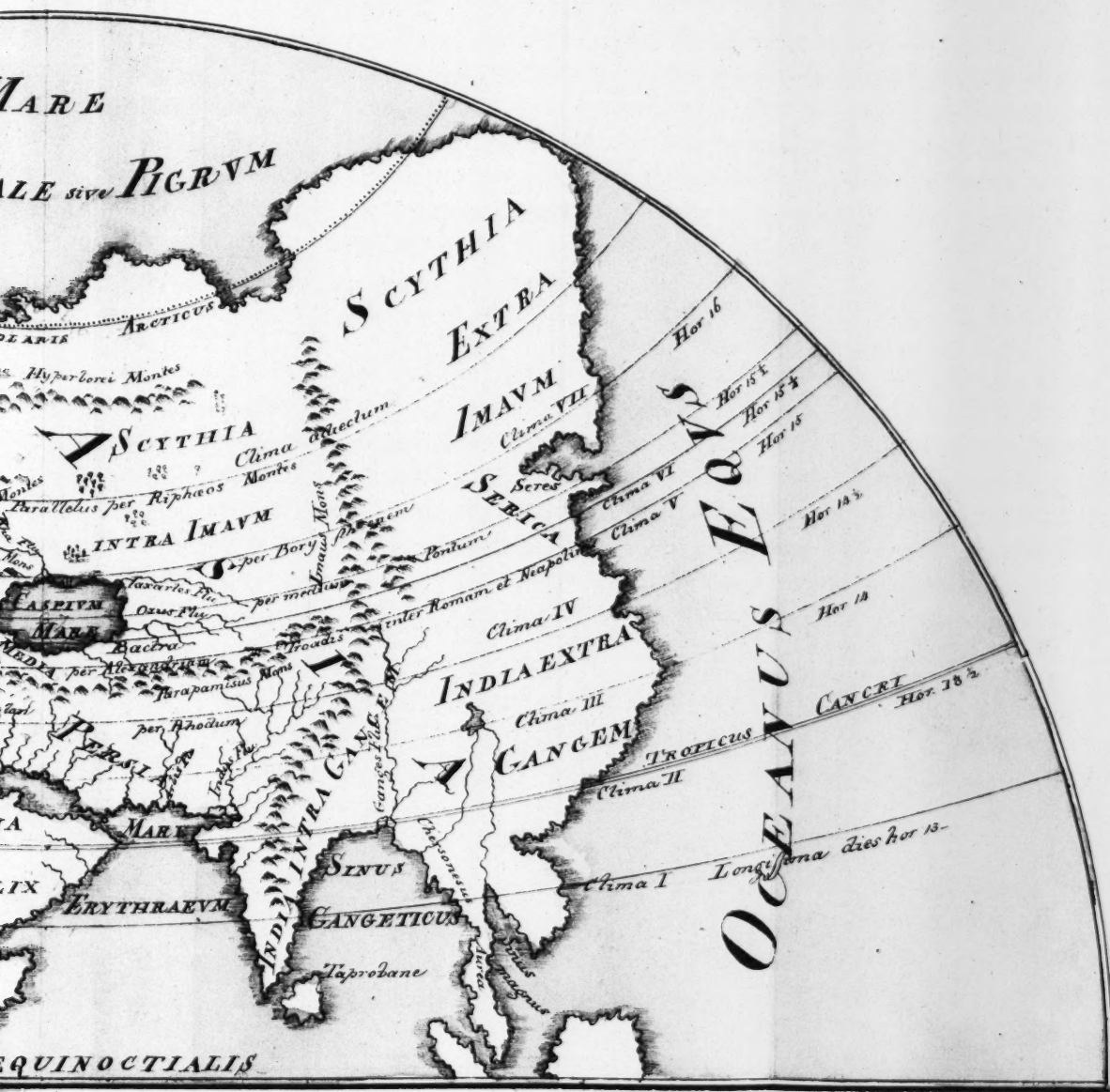
Il n'est pas hors de propos, avant de traiter de la Géographie Moderne, Mathématiquement, de rassembler ici en peu de mots, les Idées qu'en avoient les Anciens.

C'est chez les Egyptiens et chez leurs Collons les Grecs que nous demêlons les premières Notions Géographiques ; Le reste de la Terre aussi ignoré qu'ignorant, ne s'occupoit que de ses Besoins physiques, et ne se doutoit pas même, qu'il existât une Etude, comme celle de la Description de cette Terre dont ils n'occupoient qu'un point. La plus part des Peuples barbares, et tous l'étoient, se disoient Indigènes, c. a. d. sortis du même sol qui avoit produit les Plantes et les Arbres de leur Pays ; ainsi les Connoissances des Anciens en fait de Géographie étoient presque nulles, et devoient l'être ; tout leur manquoit pour leur donner ce Degré de Précision qui rend celles des Modernes si supérieures ; Car sans entrer là dessus dans d'inutiles De-

VETERIS ORBIS CL



LIMATA EX STRABONE



Sophia

p[®]

tails, il fuffit de dire que la communication etablie, entre les peuples les plus éloignés par les Relations du Commerce, a feule jetté le plus grand jour fur cette Science, et cette communication n'exiftoit chez les Anciens que très imparfaitement; La Navigation étoit dans fon Enfance, point de grands Chemins, fi vous en exceptéz l'Italie, et l'on n'apprenoit pour ainfi dire a connoître un Peuple que lorsqu'on lui faisoit la Guerre; fans parler de ces Comodités fi neceffaires aux Voyageurs et aux quelles les Relations du Droit d'Hofpitalité suppléoiént foiblement. Toutefois les Anciens avoient des Notions Géographiques, et comment les Hiftoriens s'en feroient ils paffés! Ils favoient trop bien que l'Hiftoire ne devenoit intelligible que par la Géographie, comme celle ci n'eft bien éclaircie que par l'Hiftoire! Nous en trouvons des traces dans Homere—Les Disciples du Philofophe Thales, avoient fu tracer des Mappes Monde—Les Egyptiens, les premiers Géometres, dûrent etre auffi les premiers Géographes et nous lifons par tout chez les Anciens qu'ils fe plaifoient a faire graver fur l'airain des cartes générales et

grossieres sans doute, mais qui attestent, que les gens instruits et curieux n'étoient pas absolument la dessus dans l'Ignorance; On montrait a Rome au temoignage de Varron dans le Temple de la Terre, une carte de l'Italie, et ils connurent meme avant Ptolémée la Sphere; On en fit bientôt une Etude dans leurs Ecoles, et c'est le Rheteur Eumenes qui vivoit au tems de Diocletien, qui l'atteste.

Voici quelles étoient quelques unes de leur notions générales sur la Géographie. Dabord, quant a la figure de la Terre, on croyoit qu'elle étoit spherique ou ronde, toutefois plus longue d'Orient en Occident que du Nord au Sud; mais cette opinion a été long tems contestée, et s'il en faut croire les Poetes, n'étoit pas l'Opinion vulgaire. Ils appelloient le Globe de la Terre la partie qu'ils habitoient, et ils parloient du Monde Romain, ainsi que du Monde Persan ou Africain, pour désigner les peuples qui dépendoient de ces Contrées.

Ils s'occupoient beaucoup du Lieu qui suivant eux fesoit le Centre de ce Globe, et les Grecs comme de raison, l'avoient fixé dans

leur pays ; les Chrétiens de leur côté, reclamation pieusement cette prérogative pour la terre Sainte ; cela prouve toujours que leurs Idées sur la figure de la Terre, n'étoient pas nettes.

Quant aux Zones, ils connoissoient comme nous, les Zones torrides les tempérées et les glacées mais ils jugeoient les premières et les dernières, inhabitées et inhabitables.

Leurs *Climats* se mesuroient par la différence des Jours et des Nuits dans leur durée et comprenoient une distance de dix Degrés, entre deux cercles parallèles à l'Equateur. Les Modernes comme nous le verrons, n'en mettent que cinq ; de sorte que la longueur du Jour d'un Climat comparée avec celle de son extrémité opposée, varie d'une demi-heure.

Ils avoient aussi une Idée de la Différence de L'Ombre que les Corps jettent suivant qu'ils sont plus ou moins près du Pole ou de L'Equateur, et ils avoient des *Amphisiciens* des *Asiciens* des *Heterosciens* et dont nous donnerons une Idée quand nous en viendrons à traiter du Globe d'après les Idées des Modernes.

Ils ne comptoient que quatre vents, nommés d'après les quatre points Cardinaux de la Sphere. Celui du Nord, *Boréas*, celui du Sud, *Auster*, le Vent d'Est, *Eurus*, et le vent d'Ouest, *Zephyrus*. Ils avoient toutefois d'autres Noms pour ces memes Vents, et les subdivisoient comme nous, avec diverses denominations.

Les Anciens ne connoissoient que trois grands Continents comme l'on fait, car L'Amerique est une Decouverte des Modernes ; Il y a des Auteurs qui ont voulu soutenir, que l'ancienne *Ablantide*, dont Platon parle, est notre Amerique, mais c'est sans preuve.

Nous nous reservons d'ajouter l'article qui regarde les Mesures, et les monnoyes des Anciens, a la suite de cette Introduction a l'Histoire ancienne, et passerons a traiter du Globe tel qu'il est connu des Modernes, ainsi que des Principes Elémentaires de l'Astronomie, sans les quels ce que nous pourrions dire de notre Globe servit inutilement.

DU GLOBE,

Dans son Rapport avec le Systeme Planetaire
suivant les Modernes.

Le Globe de la Terre est un des six Corps Spheriques et Opaques qui tournent autour du Soleil comme autour d'un centre; On les nomme Planetes, ou Etoiles errantes par opposition aux autres, qu'on appelle Fixes.

Nous traiterons des unes et des autres, separément : Ce sont

- | | |
|-------------------|--------------------|
| 1. Mercure ☿ | 4. Mars ♂ |
| 2. Venus ♀ | 5. Jupiter ♃ |
| 3. La Terre ... ⊕ | 6. Et Saturne . ♄ |

La premiere, *Mercure*, est la plus voisine du Soleil, et fait sa Revolution autour de cet Astre en trois mois.

La Seconde *Venus* en sept mois et demi.

La Terre en 12 mois, on un an. *Mars* en deux ans; et *Jupiter* en douze ans. Enfin, *Saturne* ne met pas moins de trente ans a sa Revolution periodique.

Outre ces six Planetes *primaires*, il y en a de *Secondaires* qu'on nomme *Satellites*; ce

font autant de *Lunes*, qui ne quittent jamais leurs Planetes principales, autour des quelles elles tournent ; Nous ne connoissons jusqu'a present que trois de ces Planetes qui aient des *Lunes* ou *Satellites*.

Dabord la Terre, qui a pour Satellite la Lune, a la distance d'environ 30 de ses diametres ; Elle tourne autour d'Elle en 27 jours et un tiers, et parcourt avec elle le Zodiaque dans le cours d'une année.

Jupiter a quatre de ces Lunes ou Satellites, qui toutes tournent autour de leur Planete principale, a divers intervalles de tems, suivant leur Proximité ; Le plus proche de ces Satellites, en un Jour et 18 heures et demi par Exemple, et le plus éloigné en 16 jours et 17 heures.

Saturne en a cinq ; Le plus éloigné de tous ses Satellites, met près de 80 jours a faire sa Revolution, et le plus proche un jour et 21 heures ; rapidité qui a de quoi confondre, l'Imagination quand on confidere leurs distances et le Diametre de la Planete meme.

Toutes ces Planetes, sont Opaques c. a. d. reçoivent leur Lumière du Soleil, quelle que soit leur distance. Saturne a de plus un

Anneau, qui entoure son Globe, sans le toucher, de maniere, que l'on decouvre dans de certains moments, une partie de la Voute des Cieux, a travers l'Espace qui sépare son Globe de l'Anneau.

Cet Anneau est une decouverte des Modernes, de meme qui les Satellites de Jupiter, que Gallilée, vit le premier, comme Cassini, Astronomie François, a vû le premier, les Satellites de Saturne.

Toutes ces Lunes, eprouvent les memes variations, d'Eclipse et de Phase, que notre Lune.

Parmi les fix grandes Planetes celles dont l'Orbite est comprise entre le Soleil et l'Orbite de la Terre, telles que Mercure et Venus, s'appellent, *Planetes Inferieures*; toutes les autres *Planetes Superieures*. L'Orbite d'une Planete, c'est l'Espece de Cercle qu'elle décrit autour du Soleil; Je dis, une Espece de Cercle, car ce n'en pas est un; c'est une Ellipse ou Cercle allongé.

Les Orbites des Planetes, ne sont pas dans un meme plan, mais plus ou moins inclinées l'une vers l'autre. Le Plan de l'Orbite de la Terre, c'est L'Ecliptique, et c'est l'Echelle,

sur la quelle se mesure l'Inclinaison de tous les autres Plans.

Une Ligne droite supposée tirée du centre du Soleil par le point d'Interfection du plan de l'Orbite d'une Planete et de L'Ecliptique, s'appelle *la Ligne des Noeuds*, et le point meme, *les Noeuds*.

L'Inclinaison de l'Orbite de Mercure au plan de L'Ecliptique, est par ex. de sept Degrés; Celui de Mars de deux, &c.

Le mouvement imprimé aux grandes Planetes autour du Soleil s'appelle le mouvement annuel; Leurs distances relatives du Soleil en reglent la Durée.

Voici comme les Astronomie determinent ces distances: Ils supposent que l'Espace entre le Soleil et la Terre, est partagé en dix portions egales; Ils disent donc que la distance de Mercure au Soleil est de quatre de ces Parties, celle de Venus de Sept; celle de Mars de 15. Celle de Jupiter de 52, et enfin celle de Saturne de 95; c'est a dire que Saturne est presque dix fois aussi loin du Soleil que la Terre.

Outre ce mouvement annuel des grandes Planetes dont nous avons parlé, quatre d'entre

elles en ont un autre sur leur Axe, qu'on nomme *Diurne*.

Ces quatre Planetes sont *Venus*, la *Terre*, *Mars* et *Jupiter*, qui par consequent presentent tour a tour un de leurs Hemisphères au Soleil, et ont des jours et des Nuits.

La Terre fait sa Revolution sur son Axe en 23 heures et 56 minutes; Mars en 24 heures et 40 minutes; Venus en 23 heures, et Jupiter en 9 heures et 56 minutes.

Bien plus, le Soleil tourne sur son Axe en 27 jours, de l'Ouest a l'Est; et la Lune en un Mois, ou en autant de tems qu'elle met a tourner autour de la Terre; de sorte que ses Habitants, n'ont qu'on Jour dans leur Année.

Toutes les Planetes sont des Globes, ce qui se demontre, en ce que la Ligne qui sépare la partie éclairée de la Planete, de celle qui ne l'est pas, est toujours circulaire.

Les Planetes Inferieures sont, comme nous l'avons dit, Mercure et Venus.

Mercure, a cause de sa Proximité du Soleil, n'est visible qu'a l'aide d'un Telescope.

Venus, n'est visible qu'environ trois ou quatre heures, avant le lever du Soleil, et on la nomme alors, *Lucifer, Etoile du Matin*, ou trois heures après son coucher et alors elle est *Hesperus*, ou *Etoile du Soir*.

Sa conjonction est supérieure, quand le Soleil est entré elle et la Terre; mais elle est inférieure, quand elle paroît entre le Soleil et la Terre, dans une certaine direction.

L'on a observé le Mouvement Periodique annuel des Planetes, meme du tems des Anciens; leur Eloignement d'une Etoile fixe, dans un Jour donné, jusqu'au moment de leur Retour vers ce point, servoit a determiner ce Mouvement annuel autour du Soleil. Mais les Modernes par des Instruments infiniment perfectionnés, ont porté la chose au plus haut point de précision.

Le Mouvement diurne de ces memes Planetes, se demontre par les taches qui paroissent sur le Disque de ces Planetes, d'abord a la Circonférence, ensuite vers le Centre et bientôt a la Circonférence opposée, jusqu'à ce qu'elles disparoissent entierement pour un tems.—C'est ainsi qu'on en découvre dans le Soleil, dans Venus, Mars et Jupiter.

Il est apparent, que Mercure et Saturne, ont aussi un Mouvement diurne, mais la proximité de l'un et l'Eloignement de l'autre, ont jusqu'à présent éludé les Observations.

Outre ces Etoiles mouvantes il y en a d'autres qui le sont aussi, mais leur Mouvement n'est point assujetti aux memes Loix; ce sont les *Comètes*.

Elles paroissent de tems a autre dans notre Systeme, et puis disparoissent. Leur Orbite est comme celle des Planetes ordinaires, Elliptique, mais d'une Ellypse très allongée.

Quand elles s'approchent du Soleil, elles sont dans leur *Perihélie*, quand elles s'en éloignent dans leur *Aphélie*.

On ne connoit guere la Théorie de ces Astres; Elles poussent des Rayons, qu'on nomme leur *Chevelûre*; quelquefois elles etalent une Queue ardente.—Quand elles sont près du Soleil, elles acquierent un Degré de Chaleur, qui passe toute Imagination, et quand elles en sont a la plus grande Distance, un Degré de froid également incroyable. On fait aujourd'hui cependant, que ce sont des Corps assujettis aux memes Loix, que les Planetes.

Nous ignorons si *Mercur*e et *Saturne*, ont ce meme mouvement de Rotation sur leur Axe; la chose est probable, mais la proximité de l'un et la grande Distance de l'autre, du Soleil, n'a pas permis aux Astronomes de le verifier.

Ce Mouvement de Rotation se démontre par les taches qui paroissent et disparoissent tour a tour sur le Disque de la Planete; On les voit paroître d'abord a un des bords de leur surface orbiculaire, s'avancer vers son Centre, et après avoir atteint le bord opposé, disparoître absolument; ensuite de quoi et au bout d'un tems egal a celui qu'elles ont mis a traverser le Disque visible de la Planete, elles reparoissent de nouveau.

C'est aussi d'après ces taches, tantot visibles, tantot invisibles, que l'on donne au Soleil le meme Mouvement sur son Axe.

Il faudroit des Connoissances géométriques pour pousser plus loin nos Recherches sur le Systeme Planetaire.

DES ETOILES FIXES.

On appelle ainsi ces Corps brillants de Lumière qu'une belle Nuit sans nuage, nous laisse voir epars dans l'immensité de cet Espace, que nous nommons la Voute des Cieux; Elles ont le nom de fixes, parce qu'elles conservent de tout tems, la même Distance l'une de l'autre. Elles sont si éloignées de nous, qu'à l'aide même des meilleurs Telescopes, elles ne paroissent que des Points lumineux. — Il faut donc nécessairement, qu'elles tiennent leur Lumière, d'elles mêmes, et qu'elles ne soient pas comme les Planetes des Corps opaques; sans cela elles ne sauroient être visibles, à la Distance où elles sont de nous.

Cette Distance est immense, car le diamètre de l'orbite de la Terre, vu de l'Etoile fixe la plus voisine de notre Planete, ne paroît que comme un point dans l'Espace, et les fixes sont cent mille fois plus éloignées de nous que ne l'est le Soleil.

Si l'on nous supposoit aussi près d'une Etoile fixe, que nous le sommes du Soleil, elle nous paroitroit, un Corps pareil au

Soleil, et notre Soleil nous paroîtroit semblable à ce que sont pour nous les fixes. Ce sont donc autant de Soleils que les Etoiles fixes.

L'Esprit de l'homme demeure comme anéanti, à la Pensée de tant de Grandeur, et ne sauroit s'élever qu'avec faiblissement à l'Auteur de ces Merveilles.

Les Astronomes rangent ces Etoiles en diverses classes. Les plus voisines de nous, et qui nous paroissent briller le plus, ils les nomment Etoiles de la première grandeur, et ainsi de suite jusqu'à la sixième Classe, composée de celles que l'on decouvre à peine à l'oeil, sans le secours des Telescopes.

Le nombre de ces Etoiles fixes visibles, à l'oeil nu, n'est pas si grand qu'on le croiroit au premier coup d'oeil. Le Grec Hipparque est le premier qui les ait classées; Il n'en fait monter le nombre qu'à 1022. Depuis lui, on en a grossi le Catalogue jusqu'à 3000, encore s'en trouve-t-il dans ce nombre, que l'on ne decouvre qu'à l'aide du Telescope.

À en croire notre vue, le nombre de ces Etoiles est immense, mais c'est une pure deception optique que leur nombre; Il est en Effet

immense, pour qui a recours a de bonnes Lunettes; et sans doute qu'il y en a qui se derobent meme a tous les efforts de l'Optique.

Les Anciens partageoient de plus ces Etoiles fixes en diverses Constellations ou *Astérismes*; Ils appelloient ainsi un groupe d'Etoiles sous la figure d'un Animal, ou de quelqu' autre Objet bien caractérisé, tels, qu'un Ours, un Taureau, un Serpent, une Couronne, une Harpe, &c. Bizarrerie d'imagination, qui paroît quelquefois forcée.

Le Zodiaque renferme douze de ces Constellations que tout le monde connoit—et dont voici les noms en Anglois, en François, et en Latin.

1. <i>The Ram,</i>	Le Belier,	<i>Aries.</i>
2. <i>The Bull,</i>	Le Taureau,	<i>Taurus.</i>
3. <i>The Twins,</i>	Le Jumeaux,	<i>Gemini.</i>
4. <i>The Crab,</i>	Le Cancer,	<i>Cancer.</i>
5. <i>The Lion,</i>	Le Lion	<i>Leo.</i>
6. <i>The Virgin,</i>	La Vierge,	<i>Virgo.</i>
7. <i>The Balance,</i>	La Balance,	<i>Libra.</i>
8. <i>The Scorpion,</i>	Le Scorpion	<i>Scorpio.</i>
9. <i>The Archer,</i>	Le Sagittaire,	<i>Sagittarius.</i>
10. <i>The Goat,</i>	Le Capricorne,	<i>Capricornus.</i>
11. <i>The Water bearer,</i>	Le Verseau,	<i>Aquarius.</i>
12. <i>The Fishes</i>	Les Poissons,	<i>Pisces.</i>

La moitié de ces Constellations sont dans l'Hemisphère Septentrional, l'autre dans l'Hemisphère Meridional.

Parmi celles de l'Hemisphère Nord sont, la grande et la petite ourse, &c. au nombre de 21.

Parmi celles de l'Hemisphère Meridional, la Baleine, le Po, le Centaure, &c. quinze en nombre.

Il y a des Etoiles principales par leur Eclat, qui ont des noms particuliers, comme l'Etoile *Syrius*, *Aldobarande*, ou l'Oeil du Taureau, &c.

Une autre singularité de notre Systeme c'est, ce qu'on nomme la *Voye lactée* ou *Galaxie*. C'est une Zone blanchâtre dans les Cieux qui s'étend d'une Circonférence a l'autre, et consiste en un nombre infini d'Etoiles, visibles seulement a l'aide du Telescope, mais qui jettent toutefois une forte d'Eclat.

L'opinion la plus généralement reçue, est, comme nous venons de le dire, que ces Etoiles fixes sont autant de Soleils qui servent de Centre a autant de Systemes pareils au nôtre! Quant a nos Planetes, ce sont vrai-

semblablement des Corps semblables a la Terre, habités comme la Terre, et renfermant des Etres animés ainsi que notre Terre! Quelle auguste Idée cette Contemplation ne donne-t-elle pas de l'Auteur de ces Merveilles! Quelle Intelligence, quelle Puissance, qui celle qui a présidé a la formation de ces Mondes!

Pour donner une Idée des Eclipsés, soit du Soleil, soit de la Lune, ainsi que des Phases ou diverses Apparences de ce dernier Astre, on n'y reussiroit bien que moyennant un Orrery; c'est a dire d'une Machine inventée par un Lord de ce Nom, qui représente notre Systeme Planetaire et ou par le Moyen de divers Rouages, les Astres qui composent ce Systeme et qui y sont figurés par des Globes d'ivoire, sont mis en mouvement suivant leur Position et leur Célérité respective; toutefois comme nous ne prétendons pas donner ici un Traité d'Astronomie, nous nous bornerons a une Idée générale de ces deux Phenomènes.

Les Phases ou Apparences de la Lune, qui la montrent tantot tout a fait ronde et comme un Globe en feu, tantot a moitié éclairée

ou demi Lune et d'autre fois en simple Croissant, sont occasionées par la Lumière que le Soleil darde sur elle, dans différentes directions, car d'elle même elle est opaque ; son Orbite, ou le Cercle dans le quel elle se meut autour de la Terre, est inclinée vers l'Ecliptique, de 5° . $15'$. Cette Orbite coupe le Plan de l'Ecliptique en deux points, diamétralement opposés, qu'on nomme les *Noeuds*, et la ligne tirée d'un de ces points à l'autre, s'appelle la ligne des Noeuds. Lorsque la Lune partant d'un de ces Noeuds s'élève vers le Nord de l'Ecliptique, son *Noeud* est *ascendant* ; et le Noeud duquel elle commence à descendre vers le Sud, est son *Noeud descendant*.

La Lune est en conjonction lorsqu'elle est entre le Soleil et la Terre, et en Opposition lorsque la Terre est entre le Soleil et elle.

La Lune tourne autour de la Terre dans l'Espace de 27 jours, et sept heures, c. a. d. à compter du point d'où elle est partie, pour revenir à ce même point ; et c'est ce qu'on nomme *le Mois Periodique*.

Mais comme il arrive pendant ce tems que la Terre s'est avancée de 30° , ou de tout un

Signe dans le Zodiaque, il lui faut quelque tems de plus pour l'atteindre, et etre en conjonction avec le Soleil; et c'est ce qu'on nomme son *Mois Synodique*, qui est de 29 jours et 12 heures.

C'est de ces diverses Positions de la Lune relativement au Soleil et a la Terre, que resultent ces Phases, son accroissement, sa plenitude, et son decours. Les Eclipses en sont un autre Resultat.

Une Eclipe est une privation soit totale soit partielle de Lumiere, tant par Rapport au Soleil que par Rapport a la Lune. Lorsque la Lune en conjonction avec le Soleil, intercepte par sa Position la Lumiere du Soleil pour la Terre, soit en tout, soit en partie, c'est une Eclipe de Soleil; et si la Terre placée entre le Soleil et la Lune couvre de son Ombre cette derniere, alors une partie, ou meme tout son Globe se derobe a notre vûe, et c'est une Eclipe de Lune. Elle ne peut avoir lieu que lorsque la Lune est pleine, et en opposition avec le Soleil.

Il est a remarquer, que s'il n'arrive pas d'Eclipe de Lune tous les mois, comme cela devoit etre ce semble, puisque tous les mois,

la Terre se trouve entre le Soleil et elle, la cause en est l'inclinaison de l'Orbite de la Lune vers l'Ecliptique, comme cela s'explique a l'oeil, par le moyen des Machines Planétaires.

La meme chose arrive aux Satellites de Jupiter et a ceux de Saturne; ils eclipsent le Soleil pour leur Planete, et en sont éclipsés.

Nombre de découvertes curieuses ou utiles pour la Navigation, la Géographie, et la Physique en général, derivent des Observations faites sur les Eclipsés.

Par exemple, ces Observations nous ont appris, que la Lumiere qui émane du Soleil, ne se propage pas instantanément, quoi qu'avec une Rapidité inconcevable; Car si elle arrivoit a l'Observateur en un Instant, quoique placée a des intervalles confiderables sur le Globe, il appercevroit l'Eclipse d'un Satellite au meme moment, ce qui n'est pas; Donc la difference de tems entre les Observations faites a des points differents, par exemple aux deux Extrémités du Diametre de l'Orbite de la Terre, nous donne la mesure du tems que la Lumière du Soleil prend a parcourir un Espace egal au diametre de

fon Orbite! D'après ce calcul la Lumière ne parcourt pas moins de cent mille, Milles, en une seconde.


Nous ne saurions étendre cet aperçu Elementaire de l'Astronomie sans nous écarter de notre but; il nous suffira pour l'Intelligence de la Géographie Mathématique de notre Globe d'ajouter l'explication concise des lignes ou Cercles tracées sur la Surface du Globe, ainsi que la Définition de certains Termes d'usage, soit pour ce qu'on nomme l'Etude du Globe, soit pour la Solution des Problemes les plus ordinaires et les plus utiles.



DU GLOBE

ET DE SES

DIVISIONS MATHÉMATIQUES.



Un Globe est un Corps rond, dont tous les points de la Surface sont également éloignés d'un point dans l'intérieur, appelé le Centre.

Toute ligne tirée d'un des points de cette Surface ou circonférence à un autre de ces points, et qui passe par le Centre, s'appelle le Diamètre.

La ligne tirée du Centre seulement à un point quelconque de la Surface, s'appelle un Rayon de Cercle. Le Rayon est donc la moitié du Diamètre.

Il y a autant de Diamètres et autant de Rayons dans un Cercle qu'il vous plaira d'en imaginer et tous sont égaux entre eux, c. a. d. un Diamètre à l'autre et un Rayon à l'autre.

On appelle grand Cercle de la Sphère ou du Globe, tous ceux qui le coupent en deux parties égales, qu'on nomme Hémisphères ou demi Sphères.

Tout grand Cercle de la Sphère a son Pôle et son Axe.

Les Pôles d'un grand Cercle sont deux points quelconques de sa Surface, opposés l'un a l'autre.

L'Axe d'un grand Cercle, feroit la ligne tirée d'un des Pôles a l'autre, a travers le Centre.

Tout grand Cercle de la Sphère qui passe par les Pôles d'un autre grand Cercle, le coupe perpendiculairement ou a angles droits, dans deux points opposés.

Les grands Cercles du Globe sont,

L'EQUATEUR.

LE MERIDIEN.

L'ECLIPTIQUE.

L'HORIZON.

L'Equateur, ou la ligne Equinoctiale, coupe le Globe en deux Hemisphères egaux, d'Orient en Occident.

Ces Hemisphères sont donc, l'un celui du Nord, l'autre celui du Sud.

C'est l'Axe de ce Cercle, qu'on appelle l'Axe du monde, parce que la Terre fait sa Revolution diurne sur cet Axe, en 24 heures, et que les Cieux semblent tourner dans ce

Plan ; Ses extremités font les Pôles du Monde, l'un le Pôle du Nord, *ou Arctique*, l'autre celui du Sud, *ou Antarctique*.

L'on pense bien que cet Axe n'est qu'une ligne imaginaire ou idéale, et qui n'a point de réalité dans la Nature.

Lorsque le Soleil dans son mouvement supposé, traverse cette ligne, ce qui arrive deux fois l'année, il y a Equinoxe, c. a. d. les jours sont egaux aux Nuits ou de 12 heures chacun.

C'est a l'aide de ce Cercle que se determinent la Latitude et la Longitude d'un lieu sur le Globe.

La Latitude d'un lieu sur le Globe est la distance de ce lieu a l'Equateur, comptée sur le Meridien ; elle est ou Nord ou Sud, suivant que ce lieu est situé au Nord ou au Sud de la Ligne.

Cette Latitude s'exprime par degrés, minutes et secondes.

Tout Cercle se divise en 360 degrés ; Tout degré contient 60 minutes ; Une minute 60 secondes, et de meme une seconde 60 tierces. Les Mathématiciens Géographes l'expriment ainsi $17^{\circ} . 23' 8'' 13'''$.

L'Equateur est divisé outre cela, en 24 parties egales, ou *heures*, et chaque *heure* en 60 minutes, &c. de sorte qu'en Géographie, une heure est equivalente a 15° et la minute de tems a 15 minutes de Degrés.

Aucun lieu sur le Globe ne fauroit avoir plus de 90° de Latitude, soit Nord, soit Sud; Les lieux situés sous la Ligne n'ont pas de Latitude; et ceux qui sont sous les Pôles ont la plus grande de toutes.

L'Elevation du Pôle, ou la Hauteur du Pôle, sont termes synonimes a la Latitude d'un lieu.

Un vaisseau qui fait voile de l'Equateur au Pôle, augmente sa Latitude en avançant, comme celui qui vient du Pôle vers l'Equateur, la diminue; et de meme, a mesure qu'il avance vers les Pôles, les Pôles s'elevent, et au contraire, ils s'abaissent pour lui, a mesure qu'il s'en éloigne.

Sur le Globe terrestre, les Cercles paralleles a l'Equateur, s'appellent Cercles paralleles de Latitude, et sur le Globe celeste, Cercles de déclinaison.

On appelle déclinaison d'une Etoile en Astronomie, le nombre de Degrés du Meri-

dien de cette Etoile, compris entre l'Etoile et l'Equateur.

Le *Meridien* est le second grand Cercle du Globe; il passe par les Pôles de l'Equateur et le coupe par conséquent a angles droits; on le nomme ainsi, du mot latin *Meridies*, ou la Ligne de midi, parce qu'il est midi au meme moment dans tous les lieux situés sous ce Cercle.

Chaque lieu sur le Globe, a donc son Meridien; on fait servir celui de Cuivre qui est mobile, a tous les lieux de la Terre.

Il y en a 24 tracés sur le Globe de 15 en 15 degrés; ce qui fait la difference d'une heure dans le tems, pour les lieux situés a cette distance l'un de l'autre.

Les Meridiens qui passent par les Points de l'Equinoxe et du Solstice, s'appellent les *Colures*.

Le Meridien sert a determiner les Longitudes; on appelle ainsi la Distance du Meridien d'un lieu a un Meridien commun.

Elle est ou Orientale ou Occidentale. Les Peuples de l'Europe, ont adopté pour ce Meridien commun, celui qui passe par l'Isle de Fer, une des Canaries; mais en France

l'on compte depuis celui de Paris, et nous comptons notre Longitude, du Meridien de l'Observatoire de *Greenwich*.

Ainsi trouver la Longitude et la Latitude d'un lieu sur le Globe de la Terre, c'est déterminer exactement sa position.

Cela se fait sans difficulté, sur Terre, mais pas de meme sur Mer; Il n'est pas aisé de faire des Observations, ni de fixer ses Instrumens, de maniere a les rendre immobiles, l'on tâche d'y suppléer par de bonnes Pendules ou Montres, mais on n'y a réussi qu'imparfaitement jusqu' ici; Toutefois les Nations maritimes de l'Europe ont proposé une Recompense considerable a qui inventeroit une Machine qui servit a faire des Observations exactes sur Mer. L'avantage en seroit, comme l'on sent, prodigieux pour la Navigation.

Nous changeons de Longitude soit que nous avancions vers l'est ou vers l'ouest, depuis le lieu du quel nous partons, et de meme les heures varient a raison de ce changement de Longitude.

Si nous tirons vers l'est et faisons dans cette direction le tour de la Terre, nous nous

trouverons avoir gagné un jour, ou marquer un jour de plus que les Habitants du lieu d'ou nous etions partis.

Car tout lieu qui est a 15° a l'est du lieu ou nous sommes, marque Midi, une heure avant nous; comme celui qui est a notre ouest, compte Midi une heure plus tard que nous; C'est a dire, que cela fait tout juste 24 heures pour les 360° du Globe.

Les lieux situés sous le meme Meridien, ont tous la meme Longitude.

Les Cercles Paralleles a l'Equateur s'appellent aussi Cercles de Latitude sur le Globe terrestre; mais sur le Globe céleste, ils s'appellent Cercles de Déclinaison.

La Déclinaison d'une Etoile c'est le nombre de degrés du Meridien compris entre l'Etoile et l'Equateur.

Le troisieme grand Cercle du Globe c'est l'*Ecliptique*; il le coupe aussi en deux portions egales et fait avec l'Equateur un angle de $23^{\circ}. 30'$.

Les points d'intersection de ces deux Cercles s'appellent les *Equinoxes*, et les points de l'Ecliptique les plus éloignés de l'Equa-

teur, sont nommés les *Solstices*.—Il en fera parlé a l'occasion des Tropiques.

L'Ecliptique nous represente l'Orbite de la Terre, dans son mouvement annuel, et appartient proprement au Globe celeste.

L'Ecliptique a ses Pôles, qui sont a $23^{\circ} 30''$. de distance, des Pôles du Monde.

Tout grand Cercle de la Sphère qui passe par les Pôles de l'Ecliptique, la coupe a angles droits, et s'appelle Cercle de Longitude.

La Longitude d'un Astre est donc cette portion de l'Ecliptique qui est entre l'astre en question, et le premier degré du Bélier.

On appelle la Longitude du Soleil, le lieu du Soleil.

Dans l'Ecliptique sont tracés les 12 Signes, comme nous l'avons dit; chacun de ses Signes comprend 30° , a compter depuis le 1^{er} degré du Bélier.

Il est a remarquer, que ce premier point du Bélier qui fait le premier point de l'Equinoxe du Printems, ne l'est plus aujourd'hui. Par un mouvement très lent, car il n'est que d'un degré dans 72 ans, ce point se trouve aujourd'hui dans le premier point de la Con-

stellation du Taureau, et ainsi des autres; de sorte que la Constellation des Poissons, a pris maintenant la place de celle du Bélier. C'est ce qu'on nomme en Astronomie *la Précession des Equinoxes*.

La Latitude d'un Astre est sa distance de l'Ecliptique prise sur le Cercle de Longitude du dit Astre, ou bien, c'est l'arc de ce Cercle intercepté entre un Astre et l'Ecliptique.

L'Horison, fait le quatrieme grand Cercle du Globe.

C'est ce Cercle qui divise le Globe en Hemisphère superieur et inferieur.

L'Horison est ou *Sensible*, ou *Rationel*.

Le premier, c'est cette partie du Ciel qui borne l'étendue de notre vue, soit sur Terre, soit sur Mer.

Il s'étend plus ou moins selon que l'Observateur est dans un lieu plus ou moins élevé; nous changeons donc aussi d'horison, a mesure que nous changeons de position.

L'Horison Rationel, est un Cercle imaginaire, parallèle a l'Horison sensible, et qui est supposé passer par le Centre de la Terre.

Les Astronomes partagent ce Cercle en quatre portions de Cercle, de 90° chacun,

qu'ils nomment quart de Cercle, et les quatre points ou elles coupent ce Cercle, sont les quatre points cardinaux, autrement dit *l'Est*, *l'Ouest*, *le Nord* et *le Sud*.

Le Soleil se leve exactement a l'Est et se couche a l'Ouest lorsqu'il est dans la Ligne équinoctiale.

Le Sud est, du côté ou le Soleil se montre a nous a midi, et le Nord est a l'opposite.

Les gens de Mer divisent l'Horison en 32 parties egales, ce qui fait leur Bouffole; leurs 32 Vents se composent des quatre points cardinaux, suivant qu'ils sont loin ou près, de l'un ou de l'autre; ainsi le Vent S. E. est celui qui souffle du point qui tient le milieu entre le Sud et l'Est.

Le lieu ou Vous etes placé est le Centre de votre Horison, et les Pôles de cet Horison, qui sont exactement au dessus de votre tête et au dessous, se nomment le premier, votre *Zenith* l'autre votre *Nadir*.

Tout Cercle qui est supposé passer par le Zenith et le Nadir de l'Horison, s'appelle Cercle *Vertical* ou *Azimuth*.

Le Cercle Vertical qui passe par le point Nord ou Sud de l'Horison, s'appelle son Me-

ridien, de sorte que lorsqu'un Objet est sous le Meridien de votre Horison, il est directement au Nord ou au Sud.

L'Azimuth d'un Objet, c'est l'arc de l'Horison intercepté par son Cercle Vertical et la partie Nord ou Sud de son Meridien.

On appelle premier Cercle Vertical, celui qui passe par l'Est et l'Ouest de votre Horison a travers votre Zenith.

Le Degré de l'Horison auquel un Objet se montre, lorsqu'il se leve ou qu'il se couche est appelé son *Amplitude*.

L'Azimuth et l'Amplitude d'un Objet, designent a peu près la meme chose; le premier se rapporte a son gissement lorsqu'il est sur l'Horison, relativement au Nord ou au Sud.—L'autre au lieu de son lever ou de son coucher, relativement a l'Est ou a l'Ouest.

L'Horison de bois qui entoure les Globes, represente le cours du Soleil et on y a tracé les Signes du Zodiaque, pour servir a résoudre divers problemes de la Sphère, et a montrer quel est chaque jour le lieu du Soleil dans l'Ecliptique,

Cette explication des termes les plus généralement usités en Astronomie et en Géographie, suffira pour en faciliter l'Intelligence et c'est tout ce que nous désirons.

On appelle *Sphère Parallèle*, cette position du Globe, ou l'Equateur coïncide avec l'Horison, et par conséquent ou le Zenith et le Nadir d'un lieu, se confondent avec les Pôles du Monde. C'est ainsi qu'est le Globe pour ceux qui habitent les Pôles, s'il y en a.

On appelle *Sphère droite* cette Position du Globe, ou l'Equateur est perpendiculaire à l'Horison, et c'est ainsi qu'est le Globe pour ceux qui sont sous la Ligne.

Enfin lorsque la Ligne et l'Horison se coupent obliquement, ce qui est le cas partout, hors pour ceux qui habitent les Pôles ou l'Equateur, *la Sphère est oblique*.

Les petits Cercles de la Sphère, sont ceux qui coupent le Globe en deux portions inégales; Tels sont les deux Tropiques, et les deux Polaires, outre tous les Cercles parallèles à l'Equateur.

Les Tropiques sont celui du Cancer et celui du Capricorne, aux deux Côtés opposés de l'Equateur; savoir celui du Cancer à

son Nord et celui du Capricorne a son Sud.

L'un et l'autre passe par le point le plus élevé au quel le Soleil dans son cours, monte, des deux cotés de l'Equateur.

Ce point dans le Signe du Cancer, se nomme le Solstice d'Eté et celui du Capricorne le Solstice d'hyver; Le Soleil alors redescend dans la Progreffion dans la quelle il s'est élevé.

Les Tropiques font tous les deux a 23 degrés et demi de l'Equateur, comme les deux Cercles Polaires font a 23° 30" de leur Pôle respectif.

L'un s'appelle le Cercle Polaire *Arctique*, l'autre *l'Antarctique* ou *Austral*.

Les Tropiques et les Polaires determinent ce qu'on appelle les Zones—ou bandes circulaires, imaginées sur le Globe pour désigner la proximité des lieux, quant au Soleil. Elles font au nombre de cinq: Les deux Glacées, entre les Pôles et leurs Polaire; les deux tempérées entre les deux Tropiques et leurs deux Polaires, et la Zone Torride des deux Cotés de l'Equateur, entre les deux Tropiques.

Pour les Habitants de cette dernière, car elle est habitée et peut être la plus peuplée de toutes, le Soleil est deux fois l'année dans leur Zenith, ou Vertical, hors pour ceux qui sont situés sous les Tropiques, qui ne l'ont qu'une fois dans leur Zenith.

C'est ici le Lieu de parler de la Distinction déjà remarquée par les anciens, et que nous connoissons encore sous la même dénomination, je veux dire des *Amphisiciens* qu'on nomme ainsi parce que l'Ombre que les Corps projettent à midi, est tantôt dirigé vers le Nord de leur Zenith, tantôt vers le Sud, et ce sont ceux de la Zone Torride.

Ces mêmes Objets deviennent *Asiciens*, ou ne jettent point d'ombre à Midi, lorsque le Soleil est vertical pour eux.

Les *Heterosciens* sont les Habitants des Zones tempérées, et les *Perisiciens* ceux du Cercle Polaire.

Ces Observations sont si voulez pueriles, mais on n'est en droit d'en faire peu de cas, que quand on les fait.

Il y a une autre Distinction connue c'est celle des *Periéiciens* des *Antéiciens* et des *Antipodes*.

Les premiers sont ceux qui habitent le même Parallele de Latitude, mais dont le Meridien est opposé, par exemple, Les *Periéciens* de Londres sont, ceux de l'Archipel Russe, entre l'Asie et l'Amerique.

Les *Antéciens* sont sous le même Meridien et au même degré de Latitude, mais celle de l'une est septentrionale, celle de l'autre Meridionale. Londres a pour *Antéciens*, les Mers a l'Ouest du Cap de bonne Esperance.

Les *Antipodes* sont a des Latitudes et a des Meridiens opposés; Leurs jours et leurs Nuits, leurs Saisons, sont en tout opposés. Les Antipodes de Londres sont, les Habitants de la Nouvelle Zélande, dans la Mer Pacifique.

Les Habitants des Pôles, s'il y en avoit, n'ont point de *Periéciens* et ceux de l'Equateur point d'*Antéciens*; tandis que tout lieu sur le Globe a ses Antipodes.

Les Climats sont de petites Zones Paralleles a l'Equateur qui se touchent l'une l'autre, de sorte que le plus long jour de celle qui est le plus près de l'Equateur diffère du jour de celle qui le suit, en s'en éloignant, de demi heure. On en compte 30 de chaque

coté de la Ligne; favoir 24 de l'Equateur au Cercle Polaire et fix de puis le Polaire au Pôle. Mais dans ces derniers la Longueur du jour de l'un, differe de celle du fuivant, de tout un Mois; de maniere que fous le Pôle, le jour eft de fix Mois, et la Nuit d'autant.

Nous ne poufferons pas plus loin cette Esquiffe de la connoiffance du Globe de la Terre dans fon Rapport avec le Systeme Planetaire, et dans fes divifions Mathematiques.

Elle paroitra fans doute imparfaite a ceux qui font verfés dans cette Etude, mais ce n'eft pas pour eux qu'elle eft faite.

Les commençants y trouveront les principes qui leur ferviront de guide pour atteindre a de plus hautes Recherches; et s'ils font contents de s'en tenir a l'humble Sphère d'une Connoiffance superficielle, elle leur fuffira pour l'Intelligence des Idées et des Termes Géographiques.

DE LA
G E O G R A P H I E

ENVISAGEE PHYSIQUEMENT.

Nous nous bornerons ici a definir les Termes les plus usités, dans la Description du Globe ; Tels que sont ceux de Continent, d'Isle, de Mer, de Golphe, &c.

Un Continent est une grande Terre, qui n'est pas entourée de la Mer ; l'Europe, l'Asie et meme l'Afrique, sont a la verité entourés de Mers, mais chacune de ces Parties prise a part, ne l'est pas, et c'est pourquoi, chacune en particulier s'appelle un Continent.

L'Amerique est dans ce Sens une grande Isle, mais comme elle renferme une immense étendue de Terres, elle passe aussi pour un Continent.

Une Isle est une Terre entourée d'Eau ; Une Peninsule ou presqu' Isle est une Terre toute entourée d'Eau mais qui tient a une autre Terre, par une Langue de Terre resserrée.

Cette Langue de Terre, s'appelle un Isthme. L'Afrique est une presqu'Isle et le bout de Terre étroit, qui la joint a l'Asie connue sous le Nom de *Suez*, est un Isthme.

Un Promontoire ou Cap, est une Terre haute qui se projette dans la Mer—Tel que le Cap de bonne Esperance.

Une Montagne, une Terre haute dans l'intérieur d'un Pays.

Un Volcan, une Montagne qui renferme dans son Sein une fournaise, d'ou sortent par intervalle des torrents de feu et de matieres liquides, qu'on appelle *Lave*; Tels sont l'Etna, et le Vesuve.

Une Côte est cette partie de la Terre qui est baignée par la Mer.

Les Eaux se divisent en Oceans, Mers, Lacs, Golphes, Bayes, Détroits et Rivières.

L'Océan est une immense quantité d'Eau, qui entoure tout le Globe, et n'est point separée par des Terres, tels sont, l'Océan Atlantique, qui baigne l'Ouest de l'Europe, l'Océan Pacifique, entre l'Est de l'Asie et l'Ouest de l'Amerique, &c.

On appelle Mers en général, cette partie de l'Océan qui se trouve resserrée entre les

Terres, comme, la Mer du Nord, et la Mer Méditerranée.

Un Lac est un amas d'eaux, tout entouré de Terre, et sans communication apparente avec la Mer—comme le Lac de Geneve, de Constance, &c.

Un Golphe est une portion de la Mer, qui s'avance dans les Terres, comme le Golphe de Venise; le Golphe Arabe, &c.

Si vous voulez, la Méditerranée et la Baltique seroient des Golpes, s'ils n'étoient pas d'une si grande étendue.

Une Baye est une sorte de Golphe qui ne pénètre pas bien avant dans les Terres, par ex. la *Baye de Biscaye*. Un *Port* est une Espece de *Baye* mais qui est l'ouvrage de l'homme.

Un Détroit est un passage étroit de Mer entre deux Terres rapprochées, comme, le Détroit de Gibraltar, &c.



DE LA
GEOGRAPHIE,

ET DE SES

DEMARCATIIONS POLITIQUES.

Ce seroit ici un sujet d'une grande étendue, mais de peu d'usage, pour d'autres que les antiquaires; il seroit meme essentiel d'être plus ou moins versé dans les langues grecque et latine, pour s'instruire a fonds de cette ancienne division de la Terre; notre notice sera donc des plus générales.

L'EUROPE. Des trois Continents connus des anciens, l'Asie est le plus considérable, et qui paroît avoir été le berceau de l'homme.

Dabord l'Europe, aujourd'hui la plus considérable des grandes divisions géographiques de la Terre, ne l'étoit pas anciennement; elle le cedit et pour l'antiquité historique et pour l'illustration, a l'Asie.

A son extrémité occidentale étoit *l'Espagne*, ou *l'Iberie*, séparée des Gaules par les Pyrénées; Les Romains la divisoient en *Tarragonoise*, en *Bétique*, et en *Lusitanique*, aujourd'hui le Portugal; Les principales villes de la première étoient, Tarracone, Bar-

celone, Girone, Sagonte, Carthagène, Toledé, Pampelune, villes qui aujourd'hui ont toutes encore le meme nom, hors la dernière qu'on appelloit *Pompeiopolis*, et Saragosse, autrefois *César Augusta*.

Ses habitants portoient divers noms, mais le plus celebre est celui de *Cantabres* et *d'Iberes*—Ses fleuves estoient l'Ebre, *Iberus* la Segra, *Sicoris*, le Guadalaviar, autrefois *Turius*—La Bétique, ainsi nommée du fleuve *Betis*, aujourd'hui le Guadalquivir, avoit pour ville—Cordoue, Badajox, Seville, *Gades* aujourd'hui Cadix.

La Lusitanie, séparée de la Bétique, par le Guadiane, ou la rivière *Anas*, est le Portugal d'aujourd'hui.—Ses villes estoient *Olyssipo*, a present Lisbonne, sur le Tage, et qu'on dit fondée par Ulysse, Evora au *Ebora*, *Augusta emerita*, aujourd'hui, *Merida*.

Les Isles dépendantes de l'Espagne estoient Ivica, autrefois *Ebusa*, et les *Balcares* ou isles des frondeurs, aujourd'hui Majorque et Minorque.

Dans la dernière de ces Isles estoient, le *Portus Magonis*, nommé ainsi du Frere d'Annibal, et aujourd'hui le Port Mahon.

Au nord de l'Espagne est la Gaule, *Gallia* ; Elle se divisoit en Gaule *Cisalpine*, et *Transalpine*, relativement aux Romains.

La dernière étoit bornée à l'ouest par l'Océan, au sud, par les Pyrénées, la Méditerranée et les Alpes, au nord et à l'est par le Rhin ; J. César en avoit fait une province Romaine en dix campagnes ; elle est arrosée de nombre de rivières, qui contribuoient toutes à la richesse d'un sol, que la Nature a singulièrement favorisé—Aussi étoit elle remplie de force villes florissantes, qui la plus part subsistent encore, et bientôt elle s'enrichit à son tour, de tout ce dont Rome s'illustroit le plus, des arts de luxe, comme de ceux de pure nécessité, et Marseille, Lyon, Autun, Toulouse, Arles, &c. le disputèrent bientôt aux plus florissantes villes d'Italie. Nous nous contenterons d'indiquer ici, les grandes divisions de la Gaule, marquées par les Romains.

Ils la divisoient en quatre grandes Provinces, en *Narbonnoise*, qui comprenoit ce que nous nommons aujourd'hui, la *Provence*, le *Dauphiné* et le *Languedoc*,—et où étoient les villes de Marseille, colonie des *Phocéens*

très ancienne, et où l'on cultivoit la littérature grecque avec autant de succès qu'à Athènes; Aix, Arles, Nîmes encore remarquable par quelques monuments de son ancienne splendeur, Vienne, Genève, avec nombre d'autres villes—le Rhone partageoit cette province.

La seconde province, étoit *l'Aquitaine*, qui comprenoit le pays au dessous de la Loire jusqu'aux Pyrénées—et on y voyoit Bordeaux, Toulouse, Bourges, La Gascogne, ou pays des *Vascones*, &c.

La troisième étoit, la province Lyonnaise, qui s'étendoit depuis Lyon, jusqu'au dessous de la Seine, et où étoient Nantes, Tours, Orléans, l'Armorique ou la Bretagne, *Paris* alors appelé *Lutèce*, Lyon, &c.

Enfin la *Belgique* étoit la quatrième, et s'étendoit depuis le Rhin jusqu'à Basse; on y comprenoit le pays des *Helvétiques*, celui des *Rauraciens*, ou l'Évêché de Basse, et l'on y trouvoit pour villes, Metz, Strasbourg, Mayence, Trèves, Rheims, Rouen, &c. ce qui suffit pour donner une Idée de l'étendue de cette dernière division.

La *Narbonnoise* avoit le nom de *Braccata*, ou la Gaule aux longues chausses, et les trois autres divisions de *Comata*, qui veut dire, aux longs cheveux.

Ses rivières étoient, *Ligeris* la Loire, *Duranius*, la Dordogne, *Garumna*, la Garonne, *Mosa*, la Meuse, *Sequana*, la Seine, *Rhodanus*, le Rhône, *Arar*, la Saône, *Matrona*, la Marne, *Scaldis*, l'Escaut, &c.

Ses montagnes sont, les Cévennes *Gebennae*, le mont *Jura*, le long de la Suisse, les *Voges* du côté de Basse—sans parler des Alpes et des Pyrénées.

Au nord de la Gaule sont les Isles Britanniques, connues des anciens depuis que les Romains en eurent fait la conquête; ils la divisèrent en *superieure* et en *inferieure*; La première de ces deux divisions; ou ils se fixèrent d'abord, comprenoit tout le sud et l'ouest de l'île; les provinces du nord, formoient ce qu'ils appelloient l'*inferieure*—tout le reste, ils le désignoient du nom de *Britannia Barbara*; cette dernière étoit habitée par les *Caledoniens* et les *Pictes*.

Ils la divisèrent différemment dans la suite, comme cela se voit dans l'histoire de ce pays.

L'Irlande réputée barbare encore plus que la Bretagne, s'appelloit *Hibernia*. Les Isles adjacentes de la Bretagne étoient, l'Isle de *Wight* ou *Vectis*, celle de *Mona* ou *Anglesea*, les *Silures* adjourd'hui, *Scilly* ou Sorlingues; *Insulae Budae* ou *Westernes*, les *Orcades*, ou *Orkneys*, enfin l'*Islande*, autrefois *Thulé*.

La *Germanie* étoit habitée par un nombre infini de peuplades barbares, dont nous ne nommerons que quelques unes des plus célèbres: telles étoient les *Bataves* ou ceux de la Hollande, les *Frisons*, les *Sicambres* vers le Meyn, les *Cattes* réfugiés dans les sables de la Hollande du côté de la mer; les *Marcomans* sur le Necker, les *Quades* en Autriche, les *Sueves*, dans la Souabe, les *Cherusques* dans la basse Saxe, les *Cimbres*, les *Teutones*, les *Angles* du côté de la Jutlande et de la Baltique; enfin la *Vindelicie*, la *Rhetie* et le *Noricum*, pays qui avoisinoient le Danube, et les Alpes, appelées *Rhetiques*.

La *Pannonie*, ou cette partie de la Hongrie qui est située entre la Drave et la Save.

L'*Illyrie*, étoit le nom de la côte orientale du golphe de Venise,

La Sarmatie, s'étendoit d'un coté a l'ouest jusqu'a la Vistule, et vers l'orient jusqu'au Pont Euxin ; c'est aujourd'hui, la Prusse, la Pologne, et la Russie Européenne ; on y trouvoit les Bourguignons et les Gots.

La Crimée, ou les *Palus Meotides*, aujourd'hui la petite Tartarie, provinces habitées par divers peuples, differents de nom et de langage.

L'Italie, la plus fertile, la mieux peuplée et la plus illustre de ces Contrées, est aussi la mieux connue : Nous n'en dirons que deux mots ici ; L'histoire Romaine la fait connoître suffisamment.

Elle se divisoit en *Gaule Cisalpine* et en *Italie* proprement dite ; la premiere renfermoit la *Transpadane* et la *Cispadane*, de la ou deça le Po.

La Cisalpine, on comme nous dirions aujourd'hui le Piedmont et la Lombardie, abondoit en villes florissantes, telles que *Taurinum* Turin, *Mediolanum* Milan, Pavie *Ticinum* ; *Laus Pompeii*, Lodi, *Mantua*, Mantoue, *Verona* ; *Mutina* Modene, *Placentia*, *Parma*, *Bononia* qui ont encore le meme nom ; *Faventia*, Faenza, d'ou vient la terraille,

connue sous le nom de *Fayence* : *Lacus Benacus* le Lac de Garde ; *Lacus Larius* le Lac de Como ; enfin la *Ligurie* aujourd'hui la Republique de Genes.—La Cisalpine etoit separée de la Transalpine par les Alpes que l'on désignoit par divers noms tels que ;—

Les Alpes *Maritimes*, ou celles qui approchoient de la Mer, du côté de Nice et du Var.

Les Alpes *Cottiennes* etoient les monts au dessus de Turin, aujourd'hui le mont Cénis.

Les Alpes *Grecques* près de Saluces, ou le petit *St. Bernard*.

Les Alpes *Pennines*, celles de la *Valtelline*, aujourd'hui le Grand *St. Bernard*, que Hannibal a franchies.

Les *Hautes Alpes*, près de la source du Rhône.

Les Alpes *Rhetiques* dans le pays des Grisons.

Les Alpes *Juliennes*, *Noriques*, *Carniques*, *Tridentines*, dans le Tyrol.

Nous ne nous etendrons pas ici, sur la Géographie de l'Italie propre ; Elle est suffisamment connue a ceux qui en ont étudié l'his-

toire—nous marquerons simplement les anciennes dénominations de ses provinces.

L'Etrurie, ou *Tuscia*, est la Toscane d'aujourd'hui; ce pays étoit comme le berceau de la civilisation des Romains et de la plus haute antiquité; Le pays des *Sabins* étoit dans le voisinage de Rome. *Le Latium*, ou étoit Rome.

La Campanie entre le Tibre et la rivière Liris.

Le *Picentin* touchoit au pays des Sabins.

Les *Samnites* avoisoient le Royaume de Naples, et renfermoient diverses peuplades.

Apulia, aujourd'hui la Pouille, fait partie du royaume de Naples.

Les *Marfes*, la *Calabre*, la *Lucanie*, le pays des *Brutiens* occupoient l'extrémité méridionale de l'Italie.

La *Grande Grece*, étoit située sur le bord occidental de l'Adriatique, sur tout vers le sud de l'Italie.

On y voyoit, *Tarente* colonie grecque, célèbre par la guerre de Pyrrhus; *Sybaris*, dont les Habitants étoient cités des anciens pour leur mollesse.

On n'est par d'accord sur les limites de ce que les Romains appelloient, la grande Grece.

Les mers qui baignent l'Italie ont au nord et a l'ouest, la Méditerranée, appelée par les Romains la *Mer Supérieure*; et a l'est, le golphe Adriatique, ou *Mer Inférieure*; La mer de Gènes, *Mer Ligurienne*; au sud le *Phare* ou détroit de Messine.

Les Isles qui sont réputées dépendre de l'Italie, sont en assez grand nombre, mais hors la Sicile, peu considérables.

Telles étoient, *Ilua*, ou l'isle d'Elbe; *Planasia* a présent *Pianosa*; *Pandataria*; *Caprée* si célèbre par la retraite de Tibère; *Corcyre* aujourd'hui *Corfou*, a l'entrée de l'Adriatique, l'isle de *Calyпсо*, qu'on ne retrouve plus; *Malte* autrefois *Melite*.

Les isles d'*Eole* aujourd'hui *Lipari*.— L'Isle de *Corse*; celle de *Sardaigne*.—enfin la plus grande de toutes, la *Sicile* anciennement *Sicania* et aussi *Trinacria*, a cause de ses trois Promontoires, savoir le *Pelorum* maintenant, Cap de Phare; *Pachinnum*, ou *Passaro* et le 3^{me} *Lilybacum*.—Ses villes étoient, Messine, Syracuse, patrie d'*Archio-*

mede, et de *Theocrite*, l'un grand mathématicien, l'autre grand poète; Agrigente, &c.

Les montagnes de l'Italie sont outre les Alpes que nous avons nommées, *l'Apennin*, chaîne de monts qui la traversent du nord au sud—et les deux Volcans.—L'Etna, aujourd'hui mont Gibel en Sicile, et le Vésuve, dont la première éruption ne date que du tems de Plin.

Ses grandes rivières, sont le Pô, *Eridanus* le Tybre, *Tiberis*, et nombre d'autres moins considérables.

Après l'Italie la contrée de l'Europe la plus célèbre et la mieux connue des anciens, étoit *la Grece*.

Ses limites étoient au nord, la Macédoine, à l'est, la mer *Egée*, à l'ouest, la mer *Jonienne*, et l'Epire; au sud le Peloponèse; on la divise en *Continent* et en *Isles*.

La plus septentrionale des provinces de la Grece, étoit la Macédoine; elle touchoit à l'Illyrie, et on y trouvoit les villes de *Pella*, patrie d'Alexandre, *Bérée* connue par une assemblée de Chrétiens, dès le tems des apôtres; *Thessalonique*, Port de Mer; *Amphipolis* vers l'est sur le fleuve *Strymon*. Le

mont *Athos* si fameux par l'expédition de Xerxes; le Mont *Haemus*, &c.

A l'est de la Macedoine étoit l'*Epire*, qui bordoit l'extrémité du golphe Adriatique; on y comptoit un grand nombre de provinces, comme, la *Chaonie*, la *Thesprotie*, le pays des *Moloffes* la patrie de Pyrrhus; La *Leucadie*.

Ses lieux les plus marquants étoient, au nord, *Epidamnus* ou *Dyrrachium*, au sud *Actium* ou s'est donni le fameux combat naval, entre Auguste et Antoine; Le mont *Pinde* consacré aux Muses, la Forêt de *Dodone*, célèbre par ses Oracles; le Cap *Leucate*, d'ou les amants malheureux, selon les poètes, se précipitoient dans la mer. Sur la côte de l'*Epire* étoient les isles nommées *Echinades* et les Isles *Strophades*.

Parmi les premières se trouvoient *Ithaque*, *Zacynthe*, *Cephalonie*, &c.

Les deux *Strophades* produisent les raisins que nous nommons, de *Corinthe*.

Dans la Grece proprement dite, étoit la Thessalie au sud de la Macedoine, qui renfermoit la *Doride* l'*Etolie*, la *Locride*, la *Phocide*, la *Béotie*, l'*Attique*.

C'est là ou se voyoient, le fameux défilé des *Thermopyles*, la vallée de *Tempé*, la ville de *Pharsale*, celle de *Thèbes*, les monts *Olympe*, *Ossa* et *Pelion*, le fleuve *Penée*; *Athenes* qu'il fuffit de nommer, *Eleufis*, ou se celebroident les mystères de Cères, *Delphes* et son oracle, le mont *Parnasse*, la fontaine de *Castalie*, le mont *Helicon*, la fontaine d'*Hypocrène*, *Marathon*, &c. tous, lieux fameux dans l'histoire ou dans la fable.

Enfin au sud etoit la presqu'isle, autrefois le *Peloponèse*, aujourd'hui la *Morée*.

L'Isthme qui la joignoit a la Terre ferme, etoit celui de *Corinthe*, ou l'on abordoit de la mer Ionienne, ainsi que de la mer Egée.

Le Peloponèse même, a une grande célébrité dans l'histoire; c'est là ou etoient l'*Achaïe* propre, l'*Argolide*, l'*Elide*, la *Messénie*, la *Laconie*, l'*Arcadie*.

Ses villes et lieux célèbres etoient *Elis*, ou se celebroident les jeux Olympiques, et *Olympia*, *Messène*, *Sparte*, *Epidaure*, *Mantinee*, &c.

Parmi les isles dont les mers de la Grèce sont parsemées, se trouvent, *Salamine* vis a vis *Athenes*, l'Isle d'*Eubée* aujourd'hui *Ne-*

grepont; Les *Cyclades*, ainsi nommées parce qu'elles sont comme groupées en cercle, et dont étoient, *Delos*, *Andros*, *Cos*, *Pathmos*, lieu où St. Jean fut exilé, outre beaucoup d'autres de moindre nom.

La *Thrace*, qui sépare l'Asie de l'Europe, confinoit à la Grece au nord ouest, mais sans en faire partie, et à la *Mæsie* au nord. Les *Gètes*, peuple de la Scythie ou petite Tartarie l'habitoient en grande partie.

Elle eut sous les Romains une grande célébrité; ils y avoient construit des villes considérables, comme, *Phillippopolis*, *Adrianopolis*, *Trajanopolis*, &c. c'est aujourd'hui une dépendance de l'empire Turc; Byzance ou Constantinople en est le chef lieu; Le Danube ou *Ister* la traverse, et on la nomme, la *Romélie*; mais elle s'étend aussi le long de la *Propontide* ou mer de Marmora, et la presqu'Isle ou *Chersonese de Thrace*, comme l'on disoit anciennement, qui en fait partie, borde du côté de l'Europe, le détroit de l'*Hellepont* ou des *Dardanellès*.

Ce fut là que Xerxès construisit son fameux pont, pour passer d'Asie en Europe; l'on y voit *Sestos* et *Abydos*, lieux que la

poésie a illustrés par l'histoire de *Léandre* et de *Héro*.

A l'autre extrémité de la Propontide est le *Bosphore de Thrace* ou détroit de Constantinople, autrement aussi le Canal de la mer noire.

Les isles de *Thasos* et de *Samothrace* étoient réputées dépendances de la Thrace.

Cette idée générale de l'Europe ancienne, suffira pour nous guider dans ce Tableau de son Histoire; passons maintenant a l'Asie.

L'ASIE.

Nous ferons très concis sur la Géographie de cette partie du globe, non seulement parce que les événements dont l'Asie a été le Théâtre, n'interessent plus que comme un objet de pure curiosité, mais surtout parce qu'elle a si fort changé, qu'elle est méconnoissable, et que d'ailleurs la très majeure partie en étoit inconnue aux anciens.

La plus célèbre, comme la plus considérable de ses provinces étoit *l'Asie Mineure*, au la *Natolie*; au nord elle avoit le *Pont Euxin*, ou la mer noire, a l'ouest la mer Egée, au sud la Méditerranée, a l'est l'Euphrate: La côte occidentale de cette presque Isle, avoit été, dans les tems reculés, peu-

plée par des colonies grecques, et c'est ce qu'on nomme aujourd'hui, les *Echelles du Levant*, et où étoient Ephèse et son Temple. — Cette partie étoit florissante et abondoit en villes considérables, — on y trouvoit la *Troade* avec la fabuleuse *Troie*, son *Ximoie* et son *Scamandre*, les deux provinces de *Myfie* où étoit *Pergame*, la *Lydie*, la *Carie*; à son nord étoit la *Bithynie*, dont les villes étoient *Chalcedoine* et *Nicée*, si connue par son concile du tems de Constantin; la *Paphlagonie*; Le Royaume de *Pont* illustré par Mithridate et qui se partageoit en trois parties; On y voyoit les villes de *Sébastopolis*, d'*Amyfus*, &c. les fleuves *Thermodon* et *Halys*, tous célèbres dans l'antiquité. À l'est la *Cappadoce*, qui touchoit à l'Arménie mineure.

Au sud, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Carie*, la *Pisidie*, la *Doride*, et la *Cilicie*; au milieu la *Gallo-Grece* ou *Galatie*, la *Phrygie*, la *Lycaonie*.

Les îles de l'Asie mineure, du côté des Echelles du Levant étoient, *Ténédos* vis à vis Troye, *Lefbos* aujourd'hui *Mitylene*, *Chios*, *Samos*: Au sud, l'Île de *Rhodes* fameuse

dans l'histoire ancienne et moyenne ; *Paphos*, enfin l'Isle de *Chypre*.

Ceux qui souhaitent connoître les nombreuses provinces de cette partie de l'Asie, feront bien de consulter *Cellarius*, qui entre dans le plus grand détail géographique ;— Les Romains s'en étoient rendus maitres, après l'avoir disputé long tems aux successeurs d'Alexandre, et le mont *Taurus* séparoit leurs conquêtes de celle des Rois de Syrie ou des *Seleucides* ; ils l'appelloient l'Asie *deça* le *Taurus*, ou simplement l'Asie.

Au nord du pont Euxin étoit la *Chersonese Taurique*, maintenant la presqu'île de *Crimée* ; le *Bosphore Cimerien*, ou détroit par le quel la mer noire communique avec les *Palus Meotides* ou mer *d'Azoph* ; Le pays qui avoisinoit cette dernière mer, s'appelloit la *Sarmatie Asiatique*, et c'est la que commençoit le mont *Caucase*.

Le *Rha*, aujourd'hui *Wolga* se dégorge dans la mer Caspienne, le *Tanaïs* ou *Don* dans la mer *d'Azoph*.

A l'est de la mer noire étoit l'ancienne *Colchide* aujourd'hui la *Mingrelie*, ayant a son orient l'*Iberic* et l'*Albanie*, qui s'étendoit

dans la meme direction jusqu'a la mer *Caspienne* ou *Hyrcanienne*.

Au sud de la Colchide, et entre les deux mers, noire et Caspienne, estoient les deux Arménies, majeure et mineure, pays anciennement considerable, des le tems du grand Cyrus, et que les Romains s'assujettirent aussi, après l'avoir enlevé a Tigrane; Elle touchoit a la *Médie* vers l'est; la Mesopotamie et le mont Taurus estoient a son midi, et au nord le Caucase en faisoit les limites;— L'Arménie mineure estoit a l'ouest.

Entre ses rivières estoient le *Phase* qui se jettoit dans la mer noire; l'*Araxe*, dans la mer Caspienne et le *Tygre* dans le golphe Persique, de meme que l'*Euphrate*.

C'est dans l'Arménie que les erudits placent le mont *Ararat* ou s'est arrêté l'Arche de Noé, et ce mont fait partie du mont Taurus ou des monts *Gordiens*.

La capitale de l'Arménie estoit *Tigranocerte*, et son Roi s'intituloit le Roi des Rois.

La Syrie estoit une des grandes provinces de l'Asie; elle avoit l'Euphrate a l'est, la Méditerranée a l'ouest, et le mont Taurus au nord.

Elle se divisoit en cinq provinces, que nous nous contenterons d'indiquer, ainsi que leurs villes principales.

C'étoient la *Comagène*, la *Seleucide*, la *Célé Syrie*, la *Phénicie*, la *Palestine*, qui se subdivisoient en moindres districts.

La *Comagène*, étoit au nord, située entre le mont Amanus, l'Euphrate, et le Taurus ; il y avoit au pié de ce dernier, Antioche, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville du même nom ; *Samosathe* patrie du satyrique Lucien.

La *Seleucide*, bordoit la Méditerranée, et avoit pour principale ville *Seleucie* et *Antioche* sur l'Oronte : C'est cette dernière qui a eu une grande célébrité sous les Empereurs, mais il n'en reste plus aucune trace.

La *Célé Syrie* ou Syrie creuse, et ou étoit le mont Liban, avoit pour villes, *Bérée*, aujourd'hui Aleppe, très fréquentée par les commerçants de notre Europe, et à l'est, les déserts de Palmyre, dont les superbes ruines attestent encore l'ancienne splendeur, et qu'*Odénat* et *Zénobie* ont illustrée.

Damascus, et *Emèse*, villes très souvent nommées dans l'histoire, appartenoient à cette province.

La *Phénicie* étoit une des plus illustres contrées du monde ancien ; son commerce qui s'étendoit jusqu'aux extrémités septentrionales de notre Europe, l'avoit rendu florissante ; Tripolis, Tyr et Sydon, villes maritimes très renommées dans les tems reculés, faisoient seules presque le commerce du monde connu ; elles avoient établi des colonies en Afrique et en Espagnes ; Carthage en étoit une.

On assure même que les Phéniciens naviguerent jusques dans nos mers, et qu'ils tiroient par le commerce des métaux de notre île ; *Ptolemaïs* depuis nommé *St. Jean d'Acre* est devenu fameux du tems des croisades.

Enfin la 5^{me} des provinces, de la Syrie, c'est la *Palestine*, ou le pays de *Canaan*, autrement la terre sainte, pays que nos livres saints ont rendus si intéressant, et que nous supposons trop bien connu, pour en donner une description détaillée :—Voici en peu de mots son histoire.

Quand Moïse et Josué y eurent conduit les Israélites, cette province étoit gouvernée par ses chefs ou rois que les Juifs vainquirent. —Dabord ils la partagerent entre les 12

tribus, dont étoit composée la nation Juive ; plusieurs siècles après, les Roi de Babylone subjuguèrent ce pays à leur tour, et quoique la nation se fut relevée de leur joug pendant la domination des Perses, les successeurs d'Alexandre devinrent pour elle tout aussi formidables ; enfin durant la guerre de Mithridate, Pompée en fit la conquête, et ils devinrent une dépendance des Romains, sans toutefois encore être réduits en province Romaine ; car Auguste leur laissa des chefs pour les gouverner, qu'on nommoit *Tétrarques*.

Ils ne furent vraiment subjugués que sous Vespasien et Tite, qui prit Jérusalem et la détruisit ; Hadrien la fit relever de ses ruines et y bâtit, au grand scandale des Juifs, un temple à Jupiter capitolin, après avoir donné le nom d'*Ætia Capitolina* à la ville.

La Palestine étoit bornée au nord par le mont Carmel, au sud par l'Arabie et la mer Rouge, à l'ouest par la Méditerranée et à l'est par le Jourdain et les deux lacs, savoir celui de *Génézareth* ou de Tibériade et le lac *Asphaltide*, ou la mer morte.

Les divisions géographiques de ce pays ont varié, a raison de ses révolutions politiques.—Les 12 tribus le diviserent d'abord en autant de provinces; après Salomon, dix de ses tribus formerent le Royaume d'*Israel* et les deux restantes, celui de *Juda*. *Samarie*, ville bâtie par *Omri*, son Roi, devint la capitale du premier, et *Jerusalem* ou *Sion* celle du second.

Sous les Romains et déjà au tems de la famille d'Hérode, la Palestine se divisoit en *Tetrarchies*; telle que, la *Samarie*, la *Judee*, la *Galilee* et la *Perée*, l'*Iturée* et la *Trachonite*. Cette division subsista meme après que la *Judée*, fut réduite en province.

Au nord etoit la *Galilee* appelée supérieure ou des *Gentils*; le fleuve *Jourdain* y avoit sa source et le *Liban* la bornoit au nord. La *Galilee* inférieure s'étendoit vers la mer; c'est la ou etoit *Nazareth*.

La *Samarie* etoit a l'ouest du *Jourdain*, entre les lacs de *Génézareth* et *Asphaltide*; La *Judée* entre le lac *Asphaltide* et la mer.

Le pays des *Philistins*, etoit situé le long de la côte maritime depuis *Joppé*, jusqu'à l'*Egypte*. —De l'autre coté du *Jourdain*, ou a l'est,

etoit la *Trachonite* et l'*Iturée*, ainsi que plusieurs autres provinces peu considérables, mais qui exercerent la valeur des Israélites, lorsqu'ils firent la conquête de la terre de Canaan : Comme le pays des *Madianites*, des *Moabites*, des *Galaonites*, et enfin la *Décapole* ou district des dix villes, que l'on place aussi a l'est du Jourdain, et dont étoient les villes de *Gadara*, *Pella*, *Magdala*, &c.

L'Arabie, se partageoit en *Pétrée*, en *Deserte*, et en *Heureuse*; c'est une presqu'île, comprise entre la mer rouge, et le golphe Persique, ayant la Palestine au nord.

Dans la *Pétrée*, se trouvent les nations que nous avons dit habiter l'est du Jourdain, comme les *Moabites*, les *Ammonites* les *Iduméens*, les *Amalékites*, tous peuples frequemment mentionnés dans l'histoire sainte; son chef lieu étoit *Petra*.

A l'est de la *Pétrée*, étoit la *deserte*; c'est tout dire que de la nommer; les savants y placent la contrée ou Job vivoit, la terre d'*Utz*, mais sans pouvoir s'entendre, sur l'exacte situation du lieu.—Les habitans de cette portion de l'Arabie, s'appelloient *Nomades* ou *Scenites* parce qu'ils étoient errants

et vivoient sous des tentes, et c'est peut être pourquoi il seroit parfaitement inutile de chercher à fixer la demeure de Job. C'est cette partie de l'Arabie, que Moïse fit traverser aux Israélites, pour pénétrer dans la terre de Canaan.

L'Arabie heureuse, au sud des deux autres, s'étendoit d'un golphe à l'autre ; elle est ainsi nommée, à cause des aromates et autres productions recherchées, de son sol ; c'est le pays de la Reine de Sébah, qui vint visiter le Roi Salomon ; elle a été dans l'histoire moyenne la patrie de Mahomet et le berceau de sa religion, mais avant l'Ere Chrétienne, ni la Mecque ni Medine n'existoient ; aujourd'hui nous en tirons le meilleur café, mais ce n'est que depuis un siècle que cette fève nous est connue.

Les Sabéens en étoient les anciens habitans ; les Sarrazins, devenus si fameux dans le moyen âge, fortoient ou de cette Arabie ou de la Péninsule.

C'est des ports du golphe Arabe que les Juifs partoient pour commercer dans l'Inde. Il ne reste plus trace de ses anciennes villes.

Au nord de l'Arabie deserte et a l'est de la Syrie est la *Mésopotamie*, séparée de l'Arménie par le mont Taurus; elle est ainsi nommée, a cause de sa situation entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre; on la subdivisoit en plusieurs provinces, telles que *l'Ostroëne l'Anthemusiennne*, &c. ce pays fut le théâtre de la guerre entre les Romains et les Parthes au commencement de l'ère Chrétienne, et il avoit été dans les tems reculés l'ancienne demeure des Patriarches. Ses villes étoient *Edeffe*, *Carres* qu'on eroit le *Haran* des Patriarches, *Seleucie*, sur le Tigre ainsi que *Nisibe*, outre beacoup d'autres.

La Chaldée, étoit au sud est de la *Mésopotamie*. Cette province a la plus grand célébrité dans l'histoire ancienne, et il suffit de dire, que c'est la ou étoit la ville de *Babylone*, sur l'Euphrate, qui a donné son nom a une partie de la Chaldée; c'est sur son site qu'est aujourd'hui *Bagdat*.

C'est dans la *Mésopotamie* ou dans la *Babylonie*, que les savants placent le *Parradis terrestre*.

L'Assyrie, le premier des grands empires de l'histoire, étoit a l'est du Tigre, avoit l'Ar-

ménie et les monts *Niphates* au nord, et la Perse au sud—ses villes étoient *Ninive* ou *Ninus*, sur le Tigre, *Gangamèle*, *Arbelle* lieux fameux par la défaite de *Darius*, et *Apollonie*. Ses rivières sont le *Lycus*, le *Caprus* et le *Gorgus*.

La *Médie* a la mer Caspienne au nord, la grande Arménie à l'ouest, la Parthienne à l'orient, et la Perse proprement dite avec la Sufienne, au sud.

Elle se divisoit en *Grande Médie* et en *Atropatène*. L'Araxe en est le principal fleuve, ainsi que le *Cambyse* et le *Cyrus*; ses villes étoient obscures et sans nom.

Mais la grande Médie, à l'est de la précédente, dont la capitale est *Ecbatane*, et qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom, contenoit des villes célèbres, comme *Laodicée* non commun à plusieurs villes, *Apamée* et les portes *Caspiennes* sur les confins de la Parthienne, pays abondant en paturage; il ne faut pas confondre ces dernières avec celles d'*Ibérie* ou les *Pyles du Caucase* en Arménie; enfin *Ragea* ou *Raguès* endroit que l'interessante, histoire ou Roman si vous voulez, de Tobie, nous a fait connoître,

La mer qu'on nommoit *Caspienne* ou Hyrcanienne, avoit la *Scythie* au nord, la Médie au sud, la Sogdiane a l'est, et l'Ibérie et l'Albanie a l'ouest.

Les peuples qui en habitoient les côtes, étoient au sud les *Cadusiens*—et les *Caspiens*.

C'est au sud de la Médie, qu'étoit la *Perse*, le siège du second des grands empires de l'histoire ancienne.

Nous ne ferons que tracer ici ses limites et indiquer ses principales provinces; elle avoit le Tigre a l'ouest, le fleuve *Indus* a l'est, la mer Caspienne au nord, et le golphe Persique au sud;—elle porte le nom de *Perse* ou comme les Grecs disoient de *Perfide*, et fut après appelée le pays des Parthes. Ses provinces étoient la *Parthiane* ou *Parthie* dont *Hecatompyles*, résidence des Rois connus sous le nom d'*Arfacides*.

La *Susiane*, capitale *Susa*, ancienne résidence des Rois de Perse; son fleuve le *Choaspe*, avoit la meilleure eau pour boire et les Rois de Perse n'en buvoient pas d'autre.

L'*Hyrcanie* que baignoit l'*Oxus*, la *Sogdiane* entre cette dernière rivière et le *Jax-*

arte; elles touchoit a la Scythie, ou pays des *Massagètes*.

La *Margiane* et la *Bactriane*, font a son midi; on y trouve *Maracande*, depuis la *Samarcande* de Tamerlan, et Alexandrie, au nord, sur les confins de la Scythie.

Dans la *Margiane*, province fertile et sous un climat délicieux, étoit une autre Alexandrie, aussi fondée par Alexandre; car ce conquérant détruisoit d'une main des villes, et de l'autre en relevoit; elle fut appelée dans la suite *Antioche*, de son restaurateur, Antiochus *Sater*.

Dans la *Perse* propre a l'est de la *Sufiane* étoit *Persepolis* capitale de cet empire au tems d'Alexandre, tandis que *Pasargade* l'avoit été au tems de Cyrus.

La *Carmanie* voisine du golphe avoit, *Harmosie* aujourd'hui *Ormus*, a l'entrée du golphe.

Les provinces qui avoifinoient l'Inde, étoient la *Parapamise* la *Drangiane*, l'*Ariane* et la *Gedrosie*.—Alexandre traversa la première a la poursuite de Bélus, retiré dans la *Bactriane*; ses villes n'ont point de célébrité, non plus que celles de l'*Ariane*.

La *Gedrosie* étoit province maritime, et c'est jusques là que la flotte d'Alexandre sous Néarque son commandant navigua. Le fleuve Arabis, la traverse; ses habitants étoient *Ichtyophages*, gens vivant de poissons, et on attachoit a cette denomination, je ne fais quelle idée de ferocité; ses habitants s'appelloient les *Orites*. Ses villes n'ont point de célébrité.

Les anciens divisoient *l'Inde*, en Inde *deça* le Gange, et Inde *de là* le Gange; La première est aujourd'hui la fameuse presque île que nous connoissons sous le nom de presque île occidentale, ou de côte de Malabar et de Coromandel, avec l'Indostan; les deux fleuves de l'Inde et du Gange, la bornoient a l'ouest et a l'est; la Scythie étoit au nord; c'est jusques là qu'Alexandre pénétra, sans pourtant jamais être arrivé au Gange; aussi ne connoissoit on de l'Inde, que la partie que ce conquérant traversa avec son armée victorieuse; car l'expédition de Bacchus qui avoit précédé la sienne de tant de siècles, est trop fabuleuse, pour autoriser des conjectures sur la géographie de ce pays; ce fut là qu'Alexandre eut a combattre *Porus*, un des

plus grands Rois de cette contrée et dont les états étoient situés le long de l'*Hydaspe*. Il poussa enfin jusqu'au fleuve *Hypanis* qu'il passa même, mais son armée refusa de marcher en avant, et il fut obligé de revenir sur ses pas.

Ce fut dans cette retraite qu'il pensa périr dans l'attaque de la ville des *Oxydraques*. Il y bâtit, dit on, les villes de Nicée et de Bucéphalie, celle ci en memoire, a ce qu'on pretend, de son cheval Bucephale ; on ne comprend pas trop, comment ce conquerant dans une marche si rapide, a pu avoir le tems de bâtir des villes.

Nous nous garderons bien de suivre les anciens géographes dans la nomenclature barbare, des peuples de cette contrée, qu'Alexandre n'a point visitée ; ce seroit un travail sans utilité ; c'étoit le pays des Gymnosophistes et des Bramins ; ces derniers surtout meritent d'être nommés ; ils conservent encore de nos jours leur ancienne simplicité, avec leur ancienne religion.

L'Inde de là le Gange, étoit bien moins connue ; on appelloit ainsi cet immense pays qui est situé entre le Gange et la Chine, ou

ce qu'on connoit aujourd'hui en partie, sous le nom de presqu'île orientale de l'Inde ou de *Malacca*, que les anciens nommoient la Chersonese d'Or. C'étoit, s'il en faut croire les antiquaires, l'Ophir de Salomon; mais suivant d'autres, c'est dans la Taprobane, ou île de Ceylon, qu'il faut le chercher. Le golphe que nous nommons de *Bengale*, les anciens géographes le nomment, golphe du Gange.

Parmi les peuples à l'est du Gange, étoient les *Gangarides*, le pays des *Larrons*, celui des *Sines*, la contrée *d'argent*.

Enfin la Chine anciennement *Serica*, ou pays des *Seres*, et que les géographes rangent parmi les nations Scythes, c'est la Chine septentrionale; quelque haute que soit l'antiquité de ce peuple, ainsi que sa civilisation, on peut dire que cette région étoit absolument inconnue aux anciens; il la disoient habitée par des Antropophages, et des Hippophages, ou mangeurs de chair de cheval, ce qui est encore le caractère des Tartares,—pour la partie méridionale de ce vaste pays, ils ne la nomment pas même.

La *Scythie* ou comme nous disons la *Tartarie*, renfermoit tout le nord de l'Asie, depuis le Don ou Tanaïs jusqu'à la Chine, et depuis le Pont Euxin jusqu'à la mer glaciale. On la divise en *Sarmatie Asiatique*, en *Scythie deça* le mont Imaüs, et en *Scythie de là* le mont Imaüs. Il y avoit toutefois aussi des *Scythes* en Europe, et on les nommoit *Gètes* et *Sarmates*, ou *Sauromates*; c'est la partie orientale de notre Europe, la Pologne et partie de la Russie.

La Sarmatie Asiatique avoit au sud le mont Caucase, entre le Pont Euxin et la mer Caspienne.

Comme ces peuples n'avoient point de demeure fixe, on ne sauroit donner que les noms qui distinguoient leurs différentes hordes, et l'on sent assez que ce seroit fatiguer inutilement la memoire, que de les mentionner.

La Scythie de ça l'*Imaüs*, chaine de monts qui s'étend du sud au nord de l'Asie, a pour limites a l'ouest le *Rha* ou Wolga, et a l'est l'*Imaüs*. Un nombre infini de hordes sauvages la peuploit, entre autres les *Saccae* et les *Massagètes*.

Enfin la Scythie de la l'Imaüs, est située entre ces monts et l'extrémité orientale de l'Asie.

C'est donc là cette vaste contrée, d'ou sont sorties successivement les nations qui ont peuplé notre Europe, et c'est avec raison que quelques auteurs l'ont nommée *la Fabrique des nations*.

Il nous resteroit pour terminer la géographie de l'Asie, a parler de ses principales isles, je veux dire, de celles des mers de l'Inde; mais hors la *Taprobane*, que l'on croit l'Isle de Ceylon, ils n'en caractérisoient aucune suffisamment pour la reconnoître; il ne paroît pas qu'ils ayent eu connoissance de celles qui sont a l'est de Malacca, ou des *Moluques*.

L'AFRIQUE. Nous voici parvenus enfin au troisieme grand continent de notre globe, j'entens *l'Afrique*; c'est une presqu'ille dont le nord est baigné par la Méditerranée, l'ouest par l'océan Atlantique, et l'est par la mer rouge; il tient a l'Asie par l'Isthme de *Suez*, et hors sa partie septentrionale, n'étoit guere connue des anciens,—nous en parcourrons le nord, de l'est a l'ouest.

A son extrémité orientale est *l'Egypte*, pays dont l'histoire est de la plus haute antiquité;

dans nos livres saints il est nommé le pays de *Mizraïm*. Les anciens n'étoient pas d'accord, s'il falloit en faire une dépendance de l'Asie ou de l'Afrique; mais on le met communement en Afrique. Son fleuve, le Nil qui le traverse du sud au nord, et dont les débordements le fertilisent avec une régularité merveilleuse, en a fait une des premières régions civilisées de la terre.

Ils divisoient l'Egypte, en supérieure, en moyenne, et en inférieure. Chacune de ses divisions se subdivisoit en *Nomes* équivalentes à ce que dans notre isle nous appelons *Shires*.

L'Egypte inférieure, comprenoit trois subdivisions, le marais *Maréotique*, le *Delta*, le *Casiotis*; la première à l'ouest, renfermoit *Alexandrie*, dont le nom indique le fondateur, ville célèbre par son commerce et son opulence, devenue la résidence des Rois *Lagides*.

Elle étoit située sur le lac ou la mer *Maréotis*, avoit un *Phare* ou fanal vanté pour sa superbe structure, dans une isle, que fut dans la suite, jointe à la ville par un pont; *Canope* à l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, ville fameuse, outre plusieurs autres.

Le Delta, ainsi nommé a cause de sa figure triangulaire, comprenoit le pays situé entre le bras occidental et le bras oriental du Nil, a commencer au nord de *Memphis*.

La base de ce triangle, étoit la côte maritime. Le Nil ne forme pas moins de sept differents bras qui se jettent dans la mer, et favorisent par consequent infiniment la navigation ; aussi cette province abondoit elle en villes opulentes, dont la plus orientale, a une des embouchures du Nil, étoit *Pelusium*, *Tanis*, *Busiris*, &c.

Enfin a l'est étoit la province *Casiotis*, ainsi nommée du mont *Cafius* et dont les habitants étoient réputés Arabes ; on y voyoit le tombeau de Pompée ; elle touchoit a la Palestine par le lac, appelé, *Sirbonide*.

Le sud de cette province, jusqu'a la pointe septentrionale de la mer rouge, et entre le bras oriental du Nil, nommé *Bubaste*, et l'Arabie Petrée, fait aujourd'hui en grande partie l'Istme de *Suez*.

On y voyoit la *Babylone* d'Egypte, *Heropolis*, *Arfinoé*, et sur tout le fameux canal, qui joignoit la mer rouge avec un bras du Nil, commencé par *Néco*, fils de Psammetique

et achevé par un Ptolomée, ouvrage comparable a ce que nous avons de plus grand dans ce genre, et qui servoit a la fois au commerce, et a la defense du pays contre les Arabes ; il commençoit a la ville d'Arfinoé. Un autre canal qui porte le nom de Trajan, partoît de Babylone, et après avoir traversé la terre de *Gofcen*, se jettoit dans le golphe d'Arabie, près d'Heropolis.

Il nous faut dire ici un mot, de cette terre de *Gofcen* qu'habitèrent les enfans de Jacob, au tems de Joseph.

C'est ou dans le *Delta* meme, ou du moins très près, du côté de l'Arabie, qu'il faut chercher la province assignée a la famille de Jacob, pour demeure. La ville ou résidoit le Pharaon de Joseph, est nommée dans nos ecritures *Zoan*, et c'étoit probablement *Tanis*, dans le *Delta* meme ; c'est ainsi du moins que la version grecque de la bible, nomme ce lieu ; et ce fut là, que Moysé opéra les miracles qui confondirent Pharaon et ses Mages ; la terre de *Gofcen* porte aussi le nom de *Rameses* et cette terre étoit au sud de *Tanis*, hors du *Delta*, entre le bras du Nil qui portoît le nom de *Bubaste* et la mer rouge, près de la

ville *d'On*, que la version des septante, appelle Héliopolis; ce que le mariage de Joseph avec la fille du grand Prêtre d'Héliopolis, rend encore plus vraisemblable; d'ailleurs la route que suivit Jacob en se rendant en Egypte, sur l'invitation de son fils, étoit dirigée de ce côté; et ce fut de là, que deux siècles après, ses descendants partirent pour rentrer dans la terre de Canaan; ils marcherent vers la mer rouge, est il dit, par *Succoth*, *Etham* et *Hiroth*, et de la dernière de ces stations, ils passerent la mer à sec.

Il est bon de remarquer en passant, que ceux qui ne divisent l'Egypte qu'en inférieure et supérieure, mettent la terre de Gosen dans la première de ces divisions.

Nous avons adopté la division de l'Egypte en inférieure, moyenne, et supérieure; nous passerons donc maintenant à la moyenne.

On l'appelle *Heptanome*, par ce qu'elle renfermoit sept *Nomes* ou provinces. Le principal de ces *Nomes* étoit, celui de Memphis, à 40 stades, ou un *Schœnus*, au sud du sommet du Delta, sur le bord occidental du Nil; il avoit pour chef lieu *Méphis* appelée *Noph* dans nos écritures, ville superbe et

comparable a Alexandrie; là étoit, le temple du boeuf Apis, et dans son voisinage, les fameuses pyramides, ou sepulchres des Rois d'Egypte.

La ville d'*Arfinoé*, ou la ville des *Crocodiles*, donnoit son nom a un autre Nome de l'Egypte moyenne; et a l'ouest l'on trouvoit le lac *Moeris* si merveilleux dans l'histoire, avec le labyrinthe bâti sur ses bords.

Les anciens géographes, comprennent plusieurs autres Nomes dans cette division et entr'autres les deux *Oasis* dont il est souvent parlé dans l'histoire, entourées d'une mer de sable, et qui servoient de lieu d'exil, sous le bas empire.

La haute Egypte ou l'Egypte supérieure est connue sous le nom de *Thébaïde*; elle abondoit anciennement en villes considérables dont étoit *Tentyre*, aux habitants de laquelle, l'on croyoit une faculté innée, de faire fuir les crocodilles; *Diospolis* ou la fameuse *Thèbes* a cent portes, sur la rive droite du Nil et du côté de l'Arabie;—Sur la rive opposée l'on voyoit la statue de *Memnon*, dont on conte tant de fables; *Coptos* ville commerçante et dont le langage ancien subsiste en-

core dans quelques ecrits; *Syene* a son extremité, et nombre d'autres.

Le bord occidental de la mer rouge faisoit aussi partie de l'Egypte, sans etre compris dans les divisions ci dessus mentionnées; *Bérénice* située sur le golphe meme; le pays des *Troglodytes*, c'est a dire, d'un peuple qui habitoit dans des cavernes ou souterrains, s'etendoit le long de cette côté, vers le sud.

La Thébaïde, a de la célébrité dans l'histoire moyenne; la dévotion du tems, porta des moines fanatiques a se retirer dans ses deserts, pour se livrer a la vie contemplative.

Au sud de l'Egypte etoit *l'Ethyopie* que l'on dit être le pays des *Chusites* ainsi nommés de *Chus* fils de *Cham*.

Il y a des auteurs qui font venir de là, cette reine de *Sceba* dont nous avons parlé, parce qu'en effet il y avoit là un royaume et une ville de ce nom; mais l'opinion qui la fait sortir de l'Arabie heureuse est plus générale.

L'Ethyopie s'etendoit a l'ouest vers la Lybie, et c'est là qu'on trouvoit le royaume de *Candace*, le pays des *Garamantes*, celui des *Pfyllés*, race d'homme qui suçoient les playés des vipères; les *Blemyes* a qui la cré-

dulité supposoit les yeux dans le poitrail, la ville de *Meroé*, les grandes *Cataractes* du Nil, et enfin les sources de ce fleuve meme, dans les montagnes, dites, dè la *Lune*.

Mais la géographie de cette partie du globe est très defectueuse, attenduque les Romains n'ont jamais pénétré si avant.

L'Abyssinie, faisoit partie de l'*Ethiopie*; on assure que la religion chretienne y a été prêchée et adoptée, dès les premiers siècles.

Nous avons dit, qu'il n'y avoit que le nord del'*Afrique*, qui fut connu des anciens; d'après cette Idée, nous en parcourrons la côte septentrionale, en tirant de l'*Egypte* vers l'ouest.

La *Marmarique* et la *Cyrénaïque* touchoient a l'ouest de l'*Egypte*; c'étoit, du moins la premiere, un pays aride et sablonneux, que les anciens géographes assurent toutefois avoir été rempli de villes considérables; on y voyoit le *Fons Solis*, la fontaine du soleil, et le temple de Jupiter Ammon, que la visite d'*Alexandre* a rendu si célèbre.

La *Cyrénaïque*, portoit aussi le nom de *Pentapole*, ou district des cinq villes; savoir, *Cyrène*, *Apollonie*, *Ptolemaïde*, *Arfinoé* et *Bérénice*; près de cette dernière, la fable pla-

çoit le jardin des *Hèspérides* ; cette province s'étendoit au loin vers le sud.

La grande et la petite *Syrte*, ainsi nommées des banes de sable qui en bordoient la côte, touchoient a la Cyrénaïque, et on y compte plusieurs villes, dont la liste se voit dans les itinéraires des Empereurs.

C'est là que l'on place le pays des *Lotophages*, ou gens vivant du fruit de l'arbre nommé *Lotos*, comme les *Ryzophages* d'Ethyopie, qui vivoient de racines ; la ville de *Nèapolis* qu'on croit le *Tripoli* de nos jours, quoique d'autres avec plus de raison pensent, que le pays meme et non aucune ville particuliere, a eu le nom de province de Tripoli, ou des trois villes, comme la Pentapole étoit celle des cinq villes.

Ses rivières étoient le *Cinyphus* et le *Triton*.

La province qui suit, est l'Afrique proprement dite, ou *Carthaginoise*. Elle s'étendoit depuis le fleuve Triton jusqu'à la Numidie, et renfermoit deux provinces, la *Zeugitane* et la *Byzacène*. Cette dernière étoit une des plus fertiles de l'Afrique ; sa partie maritime étoit appelée *Emporium* par les Romains,

comme qui diroit, la *côte commerçante*; *Adrumetum* en étoit le chef lieu; on y voyoit *Leptis* surnommée la petite, et *Thapsus*, fameuse par la victoire qu'y remporta César.

Cette province étoit dépendante de Carthage et subit la même destinée qu'elle.

La *Zeugitane*, avoit pour principale ville *Carthage*, et s'étendoit le long de la mer, depuis *Adrumetum* jusqu'au fleuve *Tusca*.

Cette superbe ville, si long tems la rivale de Rome, dont la citadelle étoit *Byrsa*, bâtie par *Didon*, Phénicienne de naissance, fut, comme on le fait, détruite par *Scipion*, et rebâtie ensuite par *Auguste*, quoique pas absolument sur le même site: *Utique* si célèbre par la mort de *Caton*, port de mer non loin de Carthage, sur le fleuve *Bagrada*, en étoit voisine:

La *Numidie* étoit bornée à l'est par le fleuve *Tusca*, et se divisoit en deux, dont la plus orientale étoit habitée par les *Massyliens*, sur lesquels regnoit *Syphax*, ce fidèle allié de Carthage; on la nommoit aussi la Numidie propre. On y trouvoit *Hippone la Royale*, pour la distinguer d'une autre près d'Utique; *Cirta* la résidence de *Massinissa*, l'allié de Rome, sur l'*Ampsaga*, qui séparoit cette Nu-

midie de *l'Occidentale*; *Zama* lieu fameux par la défaite d'Annibal, &c.

La Numidie occidentale étoit le pays des *Maffafyliens*, sur les quels regnoit *Jugurtha*.

Cette dernière s'appelloit aussi *Mauritania Caesariensis*, depuis que l'Empereur Claude l'eut réduite en province Romaine; il est bon de remarquer ici, que les divisions et démarcations de l'Afrique ont beaucoup varié et que cela a dû, souvent, mettre de la confusion dans la géographie de ce pays.

Les états d'Algiers sont supposés comprendre aujourd'hui l'ancienne Numidie.

La *Mauritanie* propre, ou *Tingitane* est limitrophe de l'autre, à son ouest. C'étoit le royaume de *Bocchus* au tems de *Jugurtha*; ses héritiers la divisèrent en royaume de *Bogud*, savoir cette partie que baignoit l'océan, passé le détroit de Gibraltar, et l'autre celui du jeune *Bocchus*, à l'est de celle là, et dont le détroit nommé tantot, de *Cadix*, tantot les colonnes d'Hercule, formées du côté de l'Afrique par le mont *Abyla*, et du côté de l'Europe, parce lui de *Calpé*, faisoit partie; ici se trouve la ville de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger* qui a donné son nom à la province, et le

fleuve *Lixus*, avec la ville de *Sala* qu'on croit le *Salé* de nos jours, dans le royaume de Maroc.

L'intérieur de cette province, c'est à dire la partie meridionale, est traversé par le mont *Atlas*, de l'est à l'ouest;—Ses villes n'avoient aucune célébrité; on place sur la côte les isles *Fortunées* que nous savons être les *Canaries*, parce que Plin en désigne une de ce nom; mais on les supposoit trop près de la côte; les isles que les anciens appelloient les isles de *Pourpre*, sont l'isle de Madère et celle de *Porto Santo*.

Pour le reste de la côte d'Afrique, en avançant toujours vers le sud, les géographes suivoient le *Périple* ou la relation de la navigation de *Hannon* le Carthaginois, livre que l'on fait avoir été compilé par un Grec, grand amateur du merveilleux,—l'auteur de ce livre parle d'une grande isle qu'il nomme *Cerné*, et que l'on a crû long tems l'isle de Madagascar, mais les distances ne s'accordent pas, car il la mettoit dans le meme parallèle que le grand Atlas, et Madagascar en est fort loin. Ensuite la *Corne d'Hesperus* aujourd'hui le *Cap Verd*; près du quel les anciens

avoient placé les isles *Gorgones*, dont on débitoit tant de fables; ensuite le mont que l'on nomme le *Chariot des Dieux* ou les monts de *Sierra Leona*; enfin les Hespérides, a present les isles du *Cap Verd*.

Quant a l'intérieur de l'Afrique et dont nous avons déjà développé une partie, lorsque nous avons tracé la géographie de l'Ethyopie, il étoit encore moins connu des anciens, qu'il ne l'est denos jours; Ils l'appelloient la *Libye*, nom qu'ils donnoient quelques fois a toute l'Afrique.

On y mettoit d'abord, la *Gétulie* que le fleuve *Niger* sépare de l'Ethyopie:—Ses peuples envahirent a diverses reprises les deux Mauritanies, et on les distinguoit en *Gétules* noirs, et en *Gétules* de Dara; ils avoient pour voisins les *Garamantes* et c'est la contrée que nous désignons aujourd'hui du nom de *Nigritie*.

Pour l'Ethiope occidentale, il faut la chercher, suivant les géographes anciens, vers le *Currus Deorum*, ou chariot des dieux; on en nomme quelques peuplades, comme faisant partie de cette Ethyopie, telles que les *Nigrites* et les *Nubes*, ou *Nubiens*; ces derniers

se trouvent aussi sur la mer rouge, dans l'Ethiopie orientale.

Le *Périple* de Hannon est rempli de contes et de fables, sur ce pays et ses habitants, comme cela arrive à la plus part des voyageurs, qui parlent des pays qu'ils n'ont jamais vus; et assurément l'intérieur de l'Afrique étoit du nombre.

Nous avons parlé de quelques unes des principales îles de l'Afrique; celles de la Méditerranée n'ont aucune célébrité; l'île de Malte appartient plus tôt à l'Europe; et quant à celles de l'océan Atlantiques, nous les avons nommées, excepté la grande île de Madagascar ou St. Laurent, que quelques auteurs nomment *Menuthiade* d'après Ptolémée.—Nous avons donné quelque étendue à la géographie des anciens, pour ne pas être dans la cas, de rompre la narration de l'histoire, par des digressions topographiques qui en ralentiroient la marche; c'est donc ici une sorte de mappe monde, à la quelle nous en appellerons, comme si elle étoit sous nos yeux!

Nous ne dirons rien, du quatrième grand continent de ce globe, de *L'Amerique*; elle

ne fut, comme l'on fait, decouverte, que sur la fin du 15^{me} siecle de l'ère chretienne.

Platon parle, a la verité d'une grand isle, par de là les colonnes d'Hercule, qu'il nomme *Atlantide*, et l'on a voulû pretendre, que c'etoit cette meme Amerique; mais on n'en donne aucune preuve.



DE LA
MESURE DES DISTANCES,
CHEZ LES
ANCIENS.

Ce que nous avons à dire sur ce point, se rapportera principalement aux Grecs et aux Romains, attendu que tout ce qui a trait à la géographie, nous vient de ces deux peuples célèbres. Il n'y avoit qu'eux qui eussent des grands chemins, et à qui il en falloit, pour communiquer avec les contrées lointaines, sur qui s'étendoit leur domination ; l'Italie en eut avant même que l'état de Rome fut devenu considérable.

Pour donner de justes idées des mesures des Grecs et des Romains, il faut d'abord faire connoître le rapport du pied Grec ou pied Romain, avant de déterminer la valeur des mesures itinéraires.

Le pied est une mesure équivalente à 12 pouces, et le pouce contient 12 lignes. Le pied Grec étoit au pied Romain comme 25 est à 24, et le pied Romain à ce que l'on appelle en France, pied de roi, comme 11 est à 12. Le pied de roi est à notre pied de Lon-

dres, a peu près comme 12 est a 11 pouces et 5 lignes, et au pied de Rhin, comme 12 est a 11 pouces, sept lignes.

Je nomme ces trois mesures comme étant le plus généralement en usage dans notre Europe.

Ainsi le pied n'étoit chez les Romains que de 11 de nos pouces, et par conséquent le pas Romain, qui valoit cinq de leurs pieds, n'en faisoit que quatre et demi de France, ou quatre et neuf pouces d'Angleterre, ou quatre et dix pouces, pied de Rhin.

Mille pas Romains, faisoient leur *millarium* ou *mille*, et equivaloient a 5000 de leurs pieds; c'est a dire, que leur *mille* étoit de 4534, pieds de roi, ou de 755 toises, a raison de six pieds la toise.

Cent pieds Grecs faisoient 94 pieds de roi et demi, tandis que 100 pieds Romains n'en valoient que 90 et demi, avec quelques lignes.

Les Romains mesuroient les distances sur les grandes routes par *milles*, les Grecs par *Stades*, les Egyptiens par *Schoenus*, les Perses par *Parasanges*, les Gaulois par *Leuca* ou lieues, les Germains par *Rasta*.

La mesure du *mille Romain* est donc déterminée avec précision par les rapports que nous venons d'établir; les Romains comptoient par mille pas, ou *pierres*; ils disoient, tel lieu est a telle *pierre* de Rome, et le nombre de pas étoit marqué sur cette pierre.

Ils comptoient d'ailleurs les distances par journées, et le Soldat les désignoit par le nombre de fois qu'il avoit campé dans sa marche.

Sous le bas empire, l'on avoit de 18 en 18 milles, ce qu'on nommoit *Manfiones* et que l'on rendroit très bien par le mot *d'Auberges*; ces maisons étoient a l'usage des particuliers comme du Prince. Pour leurs *Mutationes*, c'étoient des relais et ils repondent par conséquent a nos maisons de poste; leur distance n'étoit pas toujours la meme, et servoit a faire expedier les couriers ou Messagers publics; car il faut bien se souvenir, qu'aucune de ces commodités, n'équivaloit a celles des voyageurs de nos jours; l'on ne voyageoit guere alors, que pour exécuter les ordres du Prince, ou du gouvernement.

Ce détail nous conduit naturellement a dire un mot des grands chemins des Romains.

—C'étoient des routes qui conduisoient de Rome, dans toute l'Italie, et on les appelloit *Voyes*; elles étoient pavées, c'est à dire, maçonnées avec du sable et des pierres. Les censeurs en avoient l'inspection, et ce fut en cette qualité qu'*Appius* construisit la voye nommée de lui, *Appienne*.

On distinguoit les voyes en *militaires* ou grandes routes, et en *vicinales* ou routes de traverses: ces dernières servoient tantot de communication aux différentes voyes militaires, tantot elles aboutissoient à quelque ville ou bourg; et les voyes militaires se voyoient tant en Italie que dans toutes les provinces de ce vaste empire; on en trace encore aujourd'hui les débris en France et en Angleterre. Celles d'Italie se terminoient toutes au *Forum* de Rome; depuis la colonne milliaire dorée que l'on y voyoit, on comptoit les *milles* pour toute l'Italie; mais dans les supputations de ces distances l'on ne passoit pas le nombre *Cent*; il y a avoit aussi de ces colonnes dans les provinces de l'empire.

Parmi ces voyes, ou deux chars pouvoient passer de front, rehaussées dans le milieu et bordées de fossés des deux côtés, et

garnis de montoirs, de distance en distance, nous indiquerons quelques unes des principales ; leur connoissance répand beaucoup de jour sur la géographie.

A la tête de toutes nous plaçons la *Voye Appienne*, comme la plus célèbre par la beauté de son ouvrage, et son par antiquité ; elle alloit de la porte *Capene*, jusqu'à *Capoue* et fut faite par *Appius Claudius*, dit l'aveugle, l'an de Rome 443 ; après lui, et quand on eut fait la conquête de la Grèce, on la poussa jusqu'aux extrémités de l'Italie, et elle eut alors 350 milles d'étendue ; ce fut l'ouvrage de J. César, et après lui Trajan l'ayant réparée, elle porta son nom.

La voye *Flaminienne*, partoît de la porte *Flumentana* jusqu'à *Arminum* ou *Rimini* ; ou elle tomboit dans la voye *Emilienne* jusqu'à *Aquilée*.

La voye *Valerienne*, commençoit a *Tibur* et alloit par *Corfinium* jusqu'à *Hadria*.

La voye *Aurelienne*, le long des côtes en Toscane jusqu'à *Pise*.

La voye *Latine*, ou *Aufonienne* commençoit a la porte Latine et se joignoit a la voye Appienne.

La voye *Gallicane*, traversoit les marais Pontins.

La voye *Domitienne* alloit de *Sinuessæ* a *Pozzuolo* et se joignoit a la voye Appienne; elle existe encore.

La voye *Hignatienne*, dans la Macédoine, alloit depuis la mer *Ionienne* jusqu'a *l'Hellespont*.

Ainsi ce grand peuple avoit su établir des communications faciles avec toutes les dépendances de sa domination; on alloit de Rome en Afrique, et de là en Ethiopie, sans être arrêté par aucun obstacle; on comptoit dans l'île de la Bretagne seule, onze cent lieues de voyes militaires pavées!

Toutes ces routes portoient le nom de ceux qui les ont construites;—Les Romains aimoient a enterrer leurs morts, le long de ces voyes, et l'on y découvre encore tous les jours des monuments, qui en attestent la coutume.

Quant aux voyes de la ville de Rome même, c'étoient les rues, dans leur origine très étroites et tortues, et qui ne furent belles et alignées, qu'après son incendie sous *Néron*.

Revenons maintenant aux mesures des autres nations.

Le *Stade* des Grecs étoit de 125 pas géométriques, c. a. d. de 625 pieds, a compter deux pieds et demi pour le pas commun, et deux pas communs pour le pas géométrique.

C'est le *Stade Olympique* ou ordinaire ; il y en avoit huit, au mille Romain.

Le *Schoenus* est communément évalué a soixante *stades*, mais cette mesure Egyptienne varioit ; dans la basse Egypte, le *Schoenus* étoit moindre que dans la haute ou dans la moyenne ; aussi les géographes ne mettent ils le *Schoenus* de la basse Egypte qu'a 30 *stades*, celui de la moyenne a 40, et celui de la haute a 60.

Il en est de même de la *Parasange* des Perses ; peut être n'avoit elle pas partout, la même valeur ; l'on s'accorde assez a la porter jusqu'a 30 *stades*.

La *Leuca* ou lieue des Gaulois valoit un mille et demi Romain, ou 1500 pas ; nos lieues d'aujourd'hui sont donc plus fortes.

Les Germains comptoient par *Rasta*, faisant deux lieues gauloises d'alors.

La maniere de mesurer les distances aux degrés de l'équateur, ou du méridien, est moderne, et nous mettons 69 de nos milles anglois au degré.



DES
MONNOYES

DES
ANCIENS.

La monnoye des anciens fait un objet de curiosité qui tient à l'histoire, et mérite par conséquent de trouver place ici.

Les anciens estimoient la monnoye une chose sacrée; et c'est pour cela, que les Empereurs défendoient la fonte de celles de leur prédécesseurs; ils la portoient quelques fois au col; voila pour quoi on en trouve tant de percées par les bords.

On ignore l'inventeur de la monnoye; il n'en est point parlé avant le déluge, quoique l'art de fabriquer les métaux, soit de la plus haute antiquité.

La monnoye des Juifs vient la première; ils avoient le *grain d'orge*, faisant $\frac{1}{3}$ de notre grain, *poids de Marc*.

Le *Gerah*, ou Obole.

Le *Sicle*, ou 20 Gerah.

Le *Maneh*, la Mine.

Le *Cicar*, le Talent, 50 Mines attiques.

Ils ne fabriquoient point de monnoyes d'or.

Quant aux monnoyes des Grecs, il regne une grande incertitude sur cet article, et nous rassemblerons ici eu raccourci, ce que nous avons trouvé de plus clair chez des écrivains estimés.

Ils avoient des *Talents*, des *Mines*, des *Drachmes*, des *Staters*, des *Oboles*.

Le *Talent* valoit 6000 drachmes ; La *Mine*, 100 drachmes ; La *Drachme* 6 oboles ; Le *Stater* 20 drachmes, et le *Tetra drachmes*, quatre drachmes.

Ils s'agit d'abord de déterminer la valeur de la drachme, et son rapport avec notre monnoye ; mais ici, la diversité d'opinion est embarrassante, et il faut nécessairement s'en remettre la dessus à l'examen approfondi du lecteur.

Peut être cette variété nait elle, de la différence de la valeur intrinsèque de la drachme, suivant les tems ; par exemple, sous Periclès la valeur de la drachme n'étoit pas la même qu'elle le fut dans les tems postérieurs ; elle avoit bien la même empreinte ; d'un côté une tête de *Minerve* de l'autre une *Chouette*,

mais son alliage et par conséquent sa valeur différoit.

Mr. Rollin, evalue la drachme a 12 fols de France, d'autres, d'après un terme moyen pour la finesse de l'argent, la mettent a 18 fols, et l'obole a trois fols.

Une *Mine* faisoit a peu près 100 livres de France, et un talent près de 6000 livres ; mais d'après les supputations de Mr. Rollin, cette evaluation doit etre réduite de moitié.

Le *Talent* d'or valoit dix talents d'argent.

Le rapport de l'argent a l'or, etant d'un a dix.

Il y avoit diverses sortes de talent ; le talent *Attique*, le talent *Euboïque*, et le talent *Eginéen*, et leur valeur différoit essentiellement.

Mais ce qui est moins connu, c'est celui qu'on nomme talent d'Homère d'après la description que ce poete fait, des prix distribués aux funeraillles de Patrocle.

Ce talent ne valoit que trois *Didrachmes*.

Cette evaluation, applanit bien des difficultés historiques ; nous sommes souvent confondus de lire chez les anciens auteurs, que les tresors de tels ou tels roi, se montoient a

des sommes immenses, et nous sommes portés à les accuser d'exagération; mais s'il faut évaluer ces sommes par cette sorte de talent, notre étonnement cesse, et tout s'explique.

Le talent *Babylonien*, valoit 72 mines et celui d'*Alexandrie*, le double.

Les Macédoniens avoient des *Philippes*, de même valeur que le *Stater* d'or, du poids de deux *Drachmes* d'or.

Le *Darique* des Perses étoit de même valeur que le *Philippe*.

Le *Sicle* des Hébreux faisoit quatre drachmes d'argent.

La monnoye des Romains est un peu mieux connue que celle des autres peuples de l'antiquité.

Le dénier, *Denarius*, étoit pour les Romains, ce que la drachme attique étoit pour les Grecs.

Il se divisoit en *As*, originairement la dixième partie du dénier.

Le dénier valoit d'abord dix livres pesant de cuivre, et l'*as* une livre; jusqu'à la première guerre punique, ils n'eurent que de la monnoye de cuivre; ce fut alors seulement qu'on fabriqua de la monnoye d'argent, et soixante

ans après cette epoque, les premieres monnoyes d'or,—on frappoit 40 pieces d'or, ou 84 déniers d'argent, a la livre.

Comme la monnoye de cuivre se donnoit au poids, et que *l'as* pesoit une livre, de 12 onces, l'on sent que la proportion de l'argent au cuivre a dû etre prodigieuse d'abord ; mais dans la suite des tems, *l'as* ne fut plus que de deux onces, ou meme d'une once, et par consequent cette proportion diminua beaucoup.

L'as etoit aussi regardé, chez les Romains comme l'unité, et de la vient le nom donné a *l'as*, dans les jeux de cartes.

Quatre *as* et *deux* faisoient le petit *Sesterce*, ou *nummus* qu'on marquoit ainsi : H. S.

Le grand sesterce, ou *sestertium*, valoit 1000 petits sesterces, environ cinq livres *sterling*, dix *shillings*, anglois ; Selon d'autres huit livres.

La monnoye d'or s'appelloit, *Solidus*, ou *Aureus*.

Le mot *pecunia*, dans son ethymologie, vient de *Pecus*, qui signifie toute sorte de betail, attendu que leurs premieres monnoyes portoient l'empreinte d'un boeuf ou d'un mouton, leur principale propriété.

Millia aeris vouloient dire, mille livres pesant de cuivre; *decies sestertium*, signi-foient un million; *vicefies* avec le mot *sestertium*, deux millions, et ainsi de suite; car sous *decies*, qui veut dire dix fois, ils entendoient toujours *cent mille*, et on n'avoit pas d'autres termes pour exprimer plus de 100 mille.

Les *chiffres* des anciens, meritent aussi quelque attention.

Les Grecs attachoient une valeur convenue aux lettres de leur *alphabeth*, et exprimoient toute espece de nombre par leur combinaison.

Le seul terme numérique de leur langue qui ait passé dans nos langues modernes, c'est celui de *myriade*; il désignoit 10 mille unités.

Voici quels étoient les *chiffres* des Romains et leur valeur.

I	1		IO	500
V	5		CIO	1000
X	10		IOO	5000
L	50		CCIOO . .	10000
C	100		CCCIOOO	100000

Quant a nos chiffres modernes, ils sont, comme l'on fait, pris des Arabes.

DE LA
CHRONOLOGIE.

Nous avons donné pour second appui à l'histoire, la *Chronologie*, ou la science des tems ; nous allons vous en exposer les principes, avec quelque détail.

C'est le mouvement des corps célestes, ou des astres, qui a donné aux hommes la première idée du tems !

Ce mouvement, ou ce changement de place, sans cesse et périodiquement renouvelé, a dû être observé des hommes dans l'enfance même du monde ; Il n'étoit nullement besoin qu'ils vecussent dans les climats heureux qu'un ciel toujours pur et sans nuage, embellit, pour faire ces premières observations ; le soleil les éclairoit tous, et l'instant de son lever comme celui de son coucher, ses différentes hauteurs, suivant les saisons, que tous pouvoient observer et qu'ils observoient sans doute, leur donnerent les premières idées de la *durée* ou du *tems* ; idées, que la métaphysique se plaît à embrouiller, sans nécessité, et sans utilité, comme s'il ne

suffisoit pas du sens le plus commun, pour les saisir.

La division du tems, en jour et en nuit, a donc dû être évidemment la première; quel événement dans la vie du premier homme, que cette première disparition du soleil, au moment de son coucher, et quel ravissant spectacle que sa renaissance! quel canevas pour le pinceau d'un *Milton*!

Il y a loin, je l'avoue, de ces observations si simples, à la confection du premier almanac; mais sans chercher à tracer les progrès imperceptibles de cette astronomie naissante, nous croyons démêler dans le récit que nous fait Moïse de la création, les éléments de cette science!

Une distinction de jours, marquées pour ainsi dire avant le tems, semble anticiper sur les observations et l'expérience; seroit-il déraisonnable de supposer que les connoissances absolument essentielles à la conservation et même à la consolation de ses jours, ont été révélées au premier homme, et n'étoient point acquises? Nous ne le croyons pas; la marche de l'expérience est trop tardive, pour qu'il nous soit permis de supposer, qu'elle ait

été la première institutrice de l'homme, et cette perfection morale, que l'écrivain sacré attribue à nos premières parents, impliquoit sans doute une éducation divine et miraculeuse, ainsi que l'étoit leur existence.

Les hommes ont divisé le tems, en jours et en nuits, en semaines, en mois, en années, en siècles.

Le jour est ou *naturel* ou *artificiel*.

Le jour naturel désigne la durée du tems qui s'écoule, depuis l'instant que le soleil part d'un point quelconque dans les cieux, jusqu'à celui, qu'il y revient.

Le jour artificiel, désigne le tems qui s'écoule depuis son lever jusqu'à son coucher ; ce jour n'est donc pas toujours le même, relativement à sa durée, et la nuit n'y est point comprise.

Le jour se divise en un certain nombre d'heures.

Ces heures sont ou *égales* ou *inégaies*.

L'heure égale, fait la 24^{me} partie du jour naturel ; l'heure inégale fait la 12^{me} partie du jour artificiel.

Cette dernière se nomme heure *temporaire*, parce que c'est la saison ou le tems de l'an-

née qui en détermine la longueur ; au tems de l'équinoxe, ces heures sont toutes égales, et on les appelle a cause de cela equinoctiales ; anciennement les Juifs et les Romains comptoient par heures equinoctiales, et c'est ainsi qu'il faut entendre la dénomination de la troisieme ou de la neuvieme heure du jour, dans nos Evangiles.

Tous les peuples ne s'accordoient pas sur le commencement du jour naturel ; les uns le mettoient au lever du soleil, comme les Babylonien, les autres a son coucher, comme les Hebreux, et comme font de notre tems les Italiens, qui mettent l'heure ou le soleil se couche, pour la 24^{me} du jour.

Les Egyptiens commençoient le jour a minuit, et nous les avons imités ; mais les astronomes modernes, mettent plus généralement la premiere heure du jour, a midi.

Les heures equinoctiales s'appellent aussi *Planétaires*, parce qu'elles étoient désignées par le nom d'une des planetes, que l'on donnoit a la premiere heure du jour ; ainsi la premiere heure du premier jour de la semaine avoit le nom du premier astre de notre systeme planétaire, du soleil, *Solis*, et c'est

ce qui a valu au premier jour la dénomination de jour du soleil, *dies solis*, *Sunday* ; la première heure du second jour, étoit nommée l'heure de la *Lune*, et donnoit a ce jour le nom de *dies lunae*, *lundi*, *Moonday*, et ainsi de suite des autres jours de la semaine.

Cette manière de classer les jours en *semaines*, est de la plus haute antiquité, et remonte, comme on le fait, d'après le récit de Moïse, jusqu'à la création. L'Eglise chrétienne fuit scrupuleusement cette division, et n'a changé que le nom du premier jour, en celui de Dimanche, *dies dominica*, jour du seigneur, a cause de l'événement de la résurrection du Sauveur, qu'il nous rappelle ; dans le stile sacré, les autres jours de la semaine se nomment *Feries*, la 2^{de} la 3^{me} &c. mais en général, on les désigne de leur ancien nom.

Le mois est cet espace de tems mesuré et déterminé par le cours de la lune, autour de la terre ; il y en a de deux sortes ; celui que nous venons de définir, est le mois lunaire ; l'autre est le mois solaire, et c'est le soleil qui en est la mesure, c. a. d. que c'est l'espace de tems que le soleil met a parcourir un des signes du Zodiaque. Ces deux especes de

mois sont toutefois purement astronomiques, et il faut les distinguer des mois *civils* ou vulgaires.

Le mois lunaire est ou *périodique* ou *synodique*; le premier désigne le tems que la lune met à parcourir avec la terre, un des signes du Zodiaque, d'occident en orient, et ce mois est de 27 jours, 7 heures, et 43 minutes.

Le mois synodique qu'on appelle aussi simplement une lunaison, est le nombre de jours qui s'écoule entre une nouvelle lune et la suivante; ce mois est de 29 jours, 12 heures, et 44 minutes; c'est du mois synodique qu'on entend parler, quand il est question de mois lunaires en général.

On fait ce mois tantôt de 29 jours tantôt de 30, et on appelle le premier, savoir celui de 29 jours, *Cave*, l'autre, *Plein*.

Pour bien entendre ce que nous disons ici des diverses révolutions de la lune, il faut distinguer le mouvement vrai d'un astre, d'avec son mouvement moyen. Le premier est celui qui lui convient réellement, ou seulement en apparence, et il n'est pas toujours le même; il est tantôt plus fort, tantôt

plus foible; mais le mouvement moyen d'une planète, est celui qu'on imagine toujours le meme, et en vertu du quel, elle fait d'une maniere égale et uniforme, un certain nombre de révolutions dans un tems déterminé— et c'est de ce mouvement qu'il est question dans la supputation des mois lunaires.

Soyent, par exemple, deux termes éloignés, deux lunes, a 270 années d'intervalle, données; commencez par réduire les années en jours; l'on fait que dans 19 ans, il y à, 235 lunaifons, et par conséquent dans 270 années il y en aura 7050; en divisant donc les jours de ce nombre d'années par 7050, le quotient fera 29; ce qui reste de jours réduisez le en heures, et divisez encore ce produit par le diviseur 7050, le quotient fera 12; ce qui reste d'heure convertissez le en minutes, et divisez encore de meme ce quotient, et vous aurez 44 minutes, et ainsi de suite; si vous desirez pousser l'exaétitude plus loin, changez ce qui reste de minutes en secondes, divisez de meme le produit, et vous atteindrez de cette maniere a la plus grande précision, et déterminerez avec justesse, le mouvement moyen de la lune.

Ce raisonnement s'applique au mouvement de toutes les autres planètes.

Le mois solaire, dépend du mouvement du soleil ; il est tantot de 30, tantot de 31 jours, hors le mois de février.

On pourroit définir l'année, la révolution périodique des saisons. C'est ou le soleil, ou la lune, qui en règle le cours, et dans le premier cas, l'année est solaire, dans l'autre elle est lunaire.

Toutefois ce n'est, ni l'une ni l'autre, que la peuples suivent, parce que ni l'une ni l'autre ne sauroit s'affujettir à la précision d'un calcul astronomique ; il a fallu des modifications, pour la fixer à un nombre uniforme de jours, c'est à dire, pour en faire l'année civile, ou l'année adaptée aux usages de la société ; nous allons donc vous en donner une idée générale.

L'année solaire *astronomique*, qu'on nomme aussi *tropique*, est le tems que le soleil emploie à faire le tour du zodiaque, ou pour parler plus exactement, c'est le tems qui s'écoule depuis un equinoxe jusqu'au premier equinoxe semblable, ou depuis un solstice jusqu'au retour du meme.

Mais l'année astronomique n'est point, a proprement parler, remplie exactement par un certain nombre de jours, d'heures, ni meme de minutes; il faut donc, pour la précision, l'envisager dans l'ensemble de plusieurs années réunies, on bien appliquer ce que nous avons dit du mouvement vrai et du mouvement moyen, a l'année civile; et cette année ainsi corrigée, s'appelle *périodique*.

L'année solaire civile, s'attache au cours du soleil, et se distingue en *vague* et en *fixe*. L'année vague étoit celle des Egyptiens, qui ne consistoit qu'en 365 jours, sans avoir egards aux fix heures dont elle excedoit ce nombre de jours, et dont l'accumulation successive faisoit parcourir dans 1460 années, au commencement de l'année toutes les saisons.

Ainsi l'année Egyptienne, s'éloignoit de l'année solaire de fix heures, et comme elle faisoit son entrée avec le jour naturel et non fix heures plus tard, il ne restoit pour remédier a ce desordre, que de laisser écouler ces heures, jusqu'à la concurrence d'un jour naturel, et c'est ce qu'a fait J. César dans la célèbre réforme du calendrier qu'il entreprit,

en sa qualité de grand Pontife, a l'aide d'un astronome d'Alexandrie nommé *Sofigène*, l'an de Rome, 708.

Il fut résolu qu'à commencer des l'année suivante 709, l'on remédieroit a ce desordre, moyennant un jour intercalaire, le sixieme avant les calendes de Mars, tous les quatre ans; c. a. d. qu'alors ce jours seroit repété deux fois, et qu'on compteroit deux fois le sixieme des calendes, *bissexto calendarum*.

C'est ce qui a fait donner le nom d'année bissextile, a chaque quatrieme année.

Il se trouva toutefois que cette année julienne, ainsi corrigée et amendée, ne répondoit pas exactement a l'année astronomique, qui en effet est plus courte, que ne l'avoient supposé César et ses astronomes, de onze minutes !

Cette différence d'abord de peu d'importance, cesse d'être telle, au bout d'un certain nombre d'années, et fait tout un jour a peu près en 131 ans, par conséquent en 1600 ans près de 12 jours; ainsi l'équinoxe précède, en vertu de cette premiere erreur de l'année julienne fixe, le veritable jour de l'équinoxe, tous les 131 ans, d'un jour.

Pour remédier a cet inconvenient, le Pape Gregoire 13, l'an 1582 fit reculer l'année de 10 jours; c'est ce qui fait la différence du vieux au nouveau style; au meme tems, pour obvier a l'avenir a la meme erreur, il fut resolu que chaque centieme année, qui selon l'année julienne devroit etre bissextile, ne le seroit plus, hors la quatrieme centenaire; ainsi l'an 1600 ayant été bissextile, ni 1700 ni 1800 ni 1900 ne le seront, mais bien l'année 2000.

Le Pape Grégoire ne manqua pas d'enjoindre cette correction par une Bulle, a la quelle les protestants eurent long tems la petiteffe d'esprit de résister, parce que cette reforme émanoit de l'autorité papale; d'un autre coté, l'Empereur Rhodolphe se laissa persuader, que c'étoit empiéter sur ses droits de chef de l'empire Romain, d'ordonner de pareilles innovations sans son aveu, et ne voulut pas y entendre; comme si ce qui est d'une utilité générale, n'étoit par du ressort de tous les souverains! toutefois l'Allemagne catholique, l'Italie, la France, l'Espagne, le Portugal, la Pologne, ainsi que tous les pays qui relevent de l'obedience du St. Siege, adopterent cette

correction, et furent suivis en cela par quelques états protestants.

La république des provinces unies, les états protestants de l'empire d'Allemagne, Geneve meme, qui malgré sa petitesse, semble avoir acquis le droit d'être classée parmi les nations, en sa qualité de mere eglise parmi les protestants, l'adoptèrent a leur tour ; la Russie, l'Angleterre, la Suede, s'y refusèrent, et ce n'est que dans le milieu de ce siècle que cette réforme fut sanctionnée chez nous par un acte de Parlement ; en Russie ou l'on compte encore d'après le vieux style, on exprime cette différence, toutes les fois qu'il s'agit de date, par des chiffres, comme ceci,— $\frac{1}{2}$.

Voilà ce qu'on a fait, pour fixer l'année solaire civile ; revenons maintenant a l'année lunaire.

Nous avons dit qu'une révolution de la lune, fait le mois lunaire, et 12 de ces révolutions font l'année lunaire ; cette maniere de compter les années, étoit celle de plusieurs peuples de l'antiquité, comme des anciens Romains, des Grecs, et l'est encore aujourd'hui des Mahométants.

L'année lunaire est aussi, ou vague ou fixe.

L'année vague est celle qui ne commence pas toujours dans la même saison ; car l'année lunaire étant composée de 12 mois synodiques, chacun de 29 jours, huit heures et 44 minutes, elle est donc de 354 jours, et par conséquent de 11 jours plus courte que l'année solaire ; voilà pourquoi la fête du *Ramadan* ou carême des Mahométants, varie toutes les années, et ne retombe dans la même saison, qu'au bout de 33 années solaires.

L'année lunaire fixe ou civile, c'est l'année lunaire réformée.

Sa différence à l'année solaire étant de 11 jours, ou de 33 jours en trois ans, ceux qui suivent l'année lunaire, ont intercalé à chaque 3^{me} année, un mois qu'ils nomment à cause de cela *embolique* ; et c'est ce qui rend l'année lunaire fixe, de vague qu'elle étoit.

Nos mois sont solaires c. a. d. de 30 ou 31 jours, hors le mois de février qui n'est pendant trois ans que de 28 jours, et le 4^{me} de 29. Les noms que nous leur donnons et que nous tenons des Romains, sont connus.

Romulus leur fondateur n'avoit composé l'année que de dix mois, et *Mars* faisoit le premier; Juillet par conséquent étoit le 5^{me} en rang, et aout le fixieme, et s'appelloient, l'un *Quintilis*, l'autre *Sextilis*; quand le Roi *Numa* eut augmenté le nombre de ces mois, de ceux de janvier et de fevrier, ils auroient, par conséquent, dû changer de nom, de meme que les mois qui les suivent, mais ils continuèrent d'être nommés de meme jusqu'à César, qui donna au mois *Quintilis* son nom de mois *Julien*, ou comme nous disons par corruption, de *Juillet*. Auguste nomma dans la suite le mois *séxtilis*, auguste, ou comme nous disons *Aout*, et voulut qu'il eut autant de jours que le mois précédent.

Le noms des mois varient, suivant les peuples; mais les Romains avoient une maniere de compter les jours du mois qui leur étoit particuliere, et il faut la faire connoître.

Ils comptoient les jours par *calendes*, par *nones*, et par *ides*.

Le premier jour de chaque mois, s'appelloit les *calendes*.

Ils disoient le 1^{er} de decembre, les *calendes memes de decembre*.

Le jour avant ces calendes, c. a. d. le 30 novembre, étoit le jour avant les calendes de décembre, et ainsi de suite en reculant ils nommoient le 29 nov. le 2^d jour des calendes de décembre, &c.

Arrivé au 13 nov. ils appelloient ce jour les *ides* de ce mois, et de meme en reculant, ils nommoient le 12 de ce mois le jour avant les *ides* et ainsi de suite jusqu'aux *nones*, qui tomboient dans ce mois au 5.

Le quatre novembre, étoit donc le jour avant les *nones*, et ainsi des autres jours jusqu'au 1^{er}, qui, comme nous venons de le dire, s'appelloit les calendes du mois.

Il est à remarquer que certains mois, savoir, mars, mai, juillet et octobre, avoient leurs *ides* le 15; les autres le 13 du mois.

Les mois dont les *ides* tomboient au 15, commençoient leurs *nones* le 7, et ceux dont les *ides*, étoient au 13 n'avoient leurs *nones* qu'au 5.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à donner une idée de ce que l'on nomme en chronologie *cycle* et *période*.

Le mouvement apparent du soleil autour de la terre, est la base de toutes les mesures

du tems, et ce mouvement est d'abord divisé en 24 heures; mais ni cette révolution du soleil, ni même celle d'aucun autre astre, ne sauroit se mesurer exactement par le moyen des heures, ni par celui de leur multiple, ou par les années, puisque celles ci sont de 365 jours 5 heures, 49 minutes; or pour faire disparoitre ces fractions, et changer ces révolutions en nombres entiers, on a inventé les *cycles*, qui comprennent un certain nombre de révolutions de cet astre, moyennant les quelles, il se trouve après un nombre d'années déterminé, au même point du ciel d'où on suppose qu'il étoit parti; c'est ce nombre réuni d'années qui se suivent, que l'on appelle *cycle*. L'on en compte communément trois, celui du *soleil*, celui de la *lune*, et celui de *l'Indiction*.

Le *Cycle* solaire est une période, de 28 ans, qui commence par 1 et finit par 28. Cette période écoulée, les lettres dominicales et celles qui désignent les autres jours de la semaine, reviennent en leur première place, ainsi que les autres et procèdent dans le même ordre qu'auparavant.

Il n'a proprement aucun rapport avec le cours du soleil, et n'est nommé ainsi, que parce que le dimanche étoit appelé autrefois le jour du soleil, et que les lettres dominicales servent à l'indiquer.

L'époque à laquelle ce cycle commence, c'est la 9^{me} année avant l'ère chrétienne; ainsi pour trouver le cycle solaire d'une année quelconque, ajoutez 9 au nombre donné et divisez la somme par 28 et le quotient donnera le nombre des périodes du cycle écoulées; et le nombre qui reste, l'année même du cycle; s'il n'en reste point, marque que c'est la 28^e année du cycle. Soit par ex. l'année 1797 donnée, et elle se trouvera faire la 14^{me} année du 64^{me} cycle solaire.

Pour bien saisir le rapport de ce cycle, aux usages de la vie civile, il faut l'appliquer au *calendrier* ou *almanac* et par conséquent connoître la disposition des jours de l'année, selon les mois et les semaines, selon les fêtes ou non fêtes, que les Romains appelloient, *fastes* et *nefastes*, disposition que l'almanac nous enseigne; mais nous craindrions, de passer les bornes de cette introduction, si nous entreprenions la tâche, d'en donner une idée

raisonnée. Qu'il nous fuffife de favoir que la diftribution de ces jours, fe fait par les fept premieres lettres de l'alphabet; que celle de ces fept lettres qui tombe fur un dimanche fera la lettre dominicale de tous les dimanches de la dite année, a moins qu'elle ne foit biffextile; et que ces lettres ne font pas les memes pour les memes jours, deux années de fuite, attendu que l'année a un jour de plus que 52 femaines; mais que tous les 28 ans, les memes lettres reviennent dans le meme ordre, aux memes jours.

Les années biffextiles, ont deux lettres dominicales a leur dimanche, dont la premiere fert jufqu'au jour intercalaire, et la feconde pour le refte de l'année.

Le *cycle* de la lune eft une période de 19 années lunaires, plus fept mois intercalaires, faifant 19 années folaires, au bout des quelles les pleines et les nouvelles lunes, retombent au meme jour de l'année julienne; on l'appelle auffi cycle de *Methon*, de cet athénien fon inventeur, et communément *le nombre d'or*, parce qu'on marquoit les années de ce cycle en *lettres d'or*, pour indiquer la grande

idée que l'on avoit de la commodité et de l'excellence de ce cycle.

A quelque jour que ce soit que les nouvelles lunes et les pleines lunes arrivent, on peut être assuré, qu'elles reviendront aux memes jours du mois, dans 19 ans révolus; l'on croyoit meme, aux memes heures, et aux memes minutes de ces jours, en quoi toutefois l'on s'est trompé; car 19 années ou 235 lunaifons feront 6939 jours, 16 heures, 31' 45'', et 19 années juliennes font 6939 jours, 18 heures; il y a donc une différence d'une heure et demi, c'est à dire, qu'au bout de 19 ans, les nouvelles lunes arriveront une heure et demi plus tot; et dans l'espace de 304 ans, tout un jour plus tot; ainsi ce cycle marque après juste les lunaifons pendant 300 années, mais passé ce tems, il faudra une réforme.

Il s'agissoit au tems du concile de Nicée de fixer avec précision le jour de paques, qui est comme l'on fait, une fête mobile, et réglée par la lune.

Les Juifs chez qui cette fête a pris naissance, la célébroient le sabath suivant la pleine lune qui suit, ou qui tombe sur l'équi-

noxe du printems fixé au 21 mars. Il étoit question d'en fixer le jour avec précision, et pour cet effet, de bien marquer les différentes phases de la lune; c'est ce qu'on fit alors par le moyen de ce cycle lunaire; car en appo-
sant aux jours des nouvelles lunes, le nombre de l'année du cycle lunaire, dans tous les mois de cette année, on calculoit avec exactitude, quand il falloit célébrer cette fête.

Mais, nous l'avons dit, ce calcul est fautif et les astronomes du Pape Grégoire 13 s'en apperçurent: ils y remedièrent moyennant les epactes, par les quelles on détermine maintenant les pleines et nouvelles lunes; mais l'on s'obstina encore a rejeter cette réforme: L'Eglise anglicane a persévéré dans le calcul des Pères de Nicée, jusqu'a ce que la nation eut adopté la réforme de l'année julienne.

La premiere année de l'ère chretienne, répon-
doit au nombre *deux* du cycle lunaire, le
quel par conséquent est supposé avoir com-
mencé l'année avant; ainsi en ajoutant *un* a
l'année courante, et divisant le tout par 19,
ce qui reste, après le quotient, marquera le
nombre d'or pour cette année.

Le nombre d'or pour l'année 1797 courante, est donc 12.

Le troisieme cycle est celui de *l'indiction*, qui est de 15 ans et l'invention en est due aux Romains.

Ce terme a signifié d'abord un tribut que les Romains percevoient toutes les années dans les provinces, sous le nom *d'indiction tribulaire*. Il est vraisemblable que ce tribut étoit levé pour la subsistance des soldats, et particulièrement de ceux qui avoient servi pendant quinze ans la république ; mais sous les derniers Empereurs, on conserva le terme d'indiction, pour marquer simplement un espace de quinze années.

Quand les Papes furent devenus des Princes temporels, après les tems de Charles magne, ils commencerent a dater leurs actes par l'année de *l'indiction*, qui fut fixée au premier janvier 313 de l'ère chretienne.

Le cycle de l'indiction est supposé commencer 3 ans avant la naissance de J. Christ. Si vous desirez donc savoir le nombre de l'indiction Romaine pour une année donnée, ajoutez 3 a l'année en question, divisez la somme par 15, et ce qui reste, sera l'année de

l'indiction ; le quotient le nombre de cycles d'indiction écoulé.

Ainsi pour cette année 1797, nous aurons la dernière année du 120 cycle d'indiction.

Avant de procéder à vous donner une idée de ce qu'en chronologie l'on désigne du nom de *période historique*, qui n'est que le résultat de la combinaison de ces cycles, je vais m'arrêter un moment à vous développer les idées, que le plus ancien peuple de la terre, je veux dire les Chinois, s'est faites, de l'ordre chronologique de l'histoire, et qui sont frappantes tant à cause de leur rapport avec celles que nous venons d'exposer, et dont elles ne sont pourtant pas tirées, qu'à cause de leur singulière justesse.

D'abord la lune régla chez eux le cours de l'année ; ils crurent que 12 lunaisons équivaloient à une année ; mais ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que cette révolution annuelle ne s'accordait pas avec le retour périodique des saisons ; pour remédier à cet inconvénient ils intercaloient de temps à autre, un mois ; cependant cette intercalation ne ramenait que très imparfaitement les nouvelles et les pleines lunes au même jour, en-

core moins a la meme heure ; nous venons de dire, que Méthon l'Athenien imagina son cycle de 19 ans, pour déterminer avec précision ce retour ; les astronomes Chinois en inventèrent un pareil, et l'on conviendra que ce fut vraiment un effort de génie.

D'abord des observations astronomiques sur le cours du soleil, leur avoient fait imaginer une methode analogue a la nôtre, pour les intercalations de l'année solaire, et ce fut sur la combinaison du mouvement de ces deux astres, avec ce qu'ils y avoient mis de correction, qu'ils imaginèrent un cycle de 60 ans, ou de 720 lunaïsons ; en intercalant dans cet espace de tems 22 lunaïsons, ils jugeoient que la correspondance entre le mouvement de ces deux astres seroit exacte, et qu'au bout de cette période, le soleil et la lune se retrouveroient au meme point.

Ils se trompoient toutefois, et leur astronomes s'en apperçurent bientôt ; ils corrigèrent donc les erreurs de calcul de leur prédécesseurs du mieux qu'ils pûrent ; mais ce n'est pas de leur méprise, qu'il s'agit ici.

Il est question de vous donner une idée de leur cycle de 60 ans.

Les années de ce cycle se marquent par deux de leurs caractères ou deux de leurs mots, pris dans deux séries inégales, de manière que les deux memes mots ou caractères ne se retrouveront unis qu'une fois en 60 ans!—Une de ces séries, par exemple, étoit de dix caractères, l'autre de 12 ; la premiere année de ce cycle est donc marquée par les deux premiers caractères des deux séries, la seconde par les deux qui suivent, et ainsi de suite, jusqu'au bout de la série qui n'est que de dix mots ; alors le onzieme de celle qui est de 12 mots, se combine avec le premier de celle de dix, et ainsi de suite, de manière que les premiers mots des deux séries ne se trouveront combinés de nouveau, qu'à la premiere année du second cycle, ou au bout de 60 ans ; ce cycle leur seroit a la fois *d'ère chronologique*, et de regle pour l'année *luno-solaire* ; et l'on voit que cette methode a du rapport avec nos lettres dominicales.

D'après ce calcul, l'année presente 1798, se trouve être la 55 année du 68^{me} cycle Chinois, et remonter par consequent 2277 ans avant l'ère chretienne, ou a un peu plus

d'un siècle après le déluge; une antiquité aussi reculée, et dont aucun autre peuple ne feroit se vanter, est de plus attestée par les archives de la nation.

Ces archives ou annales ne prennent pas seulement connoissance des événements politiques, mais aussi de certains phénomènes frappants, ou des convulsions physiques que le pays a éprouvées! c'est ainsi que l'on y fait mention de plusieurs conjonctions de planètes, de quelques éclipses de soleil, &c.

L'on y lit que deux astronomes furent punis, pour avoir négligé d'annoncer une éclipse de soleil arrivée le 1^{er} jour du 9^{me} mois de la 2155^{me} année avant notre ère, et l'on prouve par des calculs astronomiques incontestables, qu'en effet, il y en eut une ce jour-là! Cette exactitude offre un préjugé favorable pour la précision de la chronologie de ce peuple.

Il en étoit de même de quelques conjonctions de planetes, que l'on a vérifiées depuis; il y en a une que Mr. Cassini a niée, mais Bailly lui a fait voir qu'il s'est trompé.

J'ai cru que ce détail meritoit d'entrer dans le tableau des connoissances chronologiques des anciens.

Après vous avoir donné quelques notions des divers cycles, il ne nous reste qu'à vous expliquer, ce qu'on appelle *période* en histoire.

Une période est une manière d'envisager les années, ou une suite d'années, relativement à un objet déterminé, comme par exemple, relativement au calendrier et aux phénomènes de la lune.

Telles sont les périodes *Julienne* et *Victrienne*, qu'on nomme aussi, *Dionysienne*.

La période julienne est de l'invention de *Jules Scaliger* savant du 15^{me} siècle; elle est de 7980 ans, et résulte de la multiplication des cycles du soleil, de la lune, et de l'indiction, c. a. d. de 28, 19, et 15.

Tous ces cycles commencent à la fois, mais ne reviennent ensemble à leur première année chacun, qu'au bout de 7980 ans.

Elle est supposée commencer 764 avant l'ère de la création, et sert à réduire toutes les époques de l'histoire à une époque commune.

La période victrienne résulte de la multiplication des deux cycles, du soleil et de la lune; elle est de 532 ans, au bout des quels, les

nouvelles et pleines lunes, reviennent au meme jour de l'année julienne c. a. d. de l'année réformée par J. César.

Elle porte aussi le nom de Denis le petit, qu'on en a crû l'auteur; d'autres la donnent a un *Victorinus*.

C'est aussi ce qu'on nomme le *grand cycle paschal*, par ce qu'au bout de 532 ans, la fête de Paques, dans l'ancien calendrier, revenoit au meme jour,



DES
ERES OU EPOQUES

DES
ANCIENS.

Pour terminer cet exposé préliminaire jé vais vous donner une idée de ces points fixes de tems, dont les nations de l'antiquité datoient leurs années.

Les mots *d'Eres* et *d'Epoques* sont presque synonymes, avec cette différence, que ce dernier mot désigne a la vérité un événement mémorable dans l'histoire, mais sans qu'on compte depuis cet événement les années; cependant on les confond souvent.

Le mot *époque* est dérivé d'un mot grec, qui veut dire, *s'arrêter*, parce que les époques dans l'histoire, sont comme des lieux de repos, des especes de stations, ou l'on s'arrête pour considérer de là ce qui précède un certain événement, ou ce qui le suit.

Chaque peuple a des époques qui lui sont propres; par exemple, les principales *époques* de l'histoire sacrée sont, le *déluge*, la vocation *d'Abraham*, la sortie *d'Egypte*, &c.

Celles de l'histoire d'Angleterre, sont l'invasion des *Saxons*, celle des *Normands*, la *réformation*, la *révolution*, &c.

Dans la grande incertitude qui regne dans la chronologie de l'histoire ancienne, et où l'on peut dire que la précision est une idée chimérique, les époques sont nécessaires.

Ici surtout les cycles sont utiles ; car pour réduire l'année d'une époque à celle d'une autre, ou pour trouver à quelle année, l'époque en question est correspondente, on a inventé la période d'années qui commence avant toutes les époques connues, savoir la *période julienne*, et c'est à cette période que l'on réduit toutes les autres époques.

Par exemple : l'année de la naissance du Sauveur est la 4714^{me} de la période julienne ; ajoutez l'année courante 1798 à 4713, comme étant l'année qui précède immédiatement cette naissance, et vous aurez pour l'année de la période julienne, l'an 6511.

L'origine du mot *ère* est ignorée, il y en a qui prétendent, que ce mot, dérive du mot latin, *aes* ou de son pluriel, *aera*, et qui veut dire *airain*, et remonte au tems où l'on marquoit avec des cloux d'airain, les révolutions des années.

Les principales ères de l'histoire ancienne, sont ce qu'il nous importe le plus d'éclaircir ici ; a la tête de toutes est *l'ère de la création*, ou l'époque *Juive*, non que les Juifs s'en fussent servis anciennement, car ils n'ont adopté cette chronologie que d'après les historiens chrétiens, depuis le 10^{me} siècle, mais parce que leurs écrits seuls parlent de la création du monde,

Les Juifs la fixent cette époque, a la 953 année de la période julienne, commençant a l'équinoxe d'automne ; retranchez donc ce nombre d'années, de quelque année donnée que ce soit, de la période julienne, et le reste fera l'époque de l'année juive qui y répond.

Mais les opinions sur cette ère, varient a l'infini ; Les uns la mettent 189 ans plus haut, et par conséquent a la 764 année de la période julienne ; d'autres la reculent de 249 ans. Cette époque suivant les chrétiens Grecs est l'année 787 avant la dite période ; c'est a dire, ajoutez ce nombre d'année a l'année de la période julienne ou nous sommes dans cette année ci, savoir 6511 et vous aurez pour l'âge du monde d'après ce calcul, 7298 ans.

Les Grecs modernes, la mettent 735 avant le commencement de la période.

L'ère des olympiades est très célèbre dans l'histoire ancienne; elle étoit en usage sur tout chez les Grecs, et tiroit son origine des jeux olympiques, que l'on célébroit au commencement de chaque 5^{me} année.

La première année de la première olympiade, répond a l'année 776 avant la naissance de J. Christ; et a la 3938^{me} année de la période julienne.

L'ère de la fondation de Rome, commence le 21 avril, 752 ans, ou suivant d'autres 759 ans, avant l'ère chrétienne, la 3961^{me} année de la période julienne.

L'ère de Nabonnassar, ainsi nommée de son instituteur *Nabonnassar*, Roi de Babylone, répond a la 7^{me} année de la fondation de Rome, a la seconde de la huitième olympiade; 797 avant l'ère vulgaire, et a la 3967 année de la période julienne; ce Roi est aussi appelé *Bélésis*, et dans l'écriture sainte *Baldan*; il regnoit lors du démembrement de l'empire des Assyriens, après la mort de *Sardanapale*.

L'Ere de la *mort d'Alexandre* autrement aussi nommée *l'ere Philippique*, est celle qui commence l'année de la mort de ce Roi, et elle répond a l'an 324 avant l'ère chretienne.

L'ère des Seleucides, ou celles des Grecs, commence a l'entrée du brave Seleucus dans Babylone, après la défaite de Nicanor, 312 ans avant J. Christ; elle étoit généralement suivie dans l'orient, sur tout des Juifs, qui l'appelloient *l'ère des contrats*, parce qu'ils avoient été obligés de suivre cette maniere de compter dans leurs contrats civils, depuis qu'ils étoient tributaires des Rois de Syrie.

Ere Actiaque; c'est celle qui a pris son nom de la bataille d'Actium, l'an de Rome, 723.

Elle étoit suivie sur tout en Egypte, dont la conquête fut le fruit de cette victoire.

Elle fut en usage jusqu'au tems de Dioclétien, et alors commença, *l'ere de Diocletien*, autrement dite aussi, *l'ere des martyrs* et encore, *l'ère des Abyssins*; cette dernière est donc postérieure a l'ère chretienne.

Mais la plus universellement en usage et la mieux connue c'est *l'ère*, que nous nom-

mons *chretienne*, ou *l'ère vulgaire*; qui comme tout le monde fait, commence a la naissance du Sauveur du monde, année que personne ne fait aujourd'hui; l'opinion reçue dans l'église Romaine, met cette naissance le 25 decembre de l'an de Rome 753, sous le consulat de Cornelius Lentulus, et de Calpurnius Piso; mais il y a au moins huit opinions differentes, touchant cette année dont les variations sont comprises entre les années 748 et 756, de la fondation de R.

Cette diversité nait de la difficulté de fixer l'année de la mort d'Herode, et le commencement de l'empire d'Auguste.

L'année de la période julienne qui répond a celle de la naissance de J. Christ, est ordinairement comptée pour la 4714, ou bien cette année est la premiere de l'ère vulgaire.

Denis surnommé *le petit*, né en Scythie, et qui vivoit sous l'empire de Justinien vers l'an de J. C. 507, avoit imaginé qu'il étoit plus convenable pour des chretiens, de compter les années depuis cette époque, que de les compter du regne d'un tyran, comme Dioclétien, le persecuteur des fidèles. Il commença son ère a la fête communément dite, *l'annon-*

ciation de la vierge ; et vous remarquerez en passant, que cette époque a été suivie dans la grande Bretagne plus long tems qu'ailleurs ; d'après cette methode, la premiere année de l'ere vulgaire est proprement la seconde de celle de Denis, qui commence le 25 mars et qui précède la naissance du Sauveur ; aussi écrivoit on, par exemple, avant le 25 mars de cette année 1798, la date, de cette maniere ci : 4797 pour indiquer que l'année est l'une ou l'autre, suivant que vous la commencez, ou a l'annonciation, ou a la naissance du Sauveur.

Cette ère, dont tout le monde parle et que personne ne connoit, de maniere a en déterminer le point précis, commence certainement 4 ans plus tard, que Denis ne le prétend.

Cette nouvelle maniere de compter les années, devint générale au bout d'un siècle, parmi les chrétiens, et l'est encore.

L'Hegyre, ou ère des Turcs commence au tems ou Mahomet se sauva de la Mecque, et répond a l'année 622 de notre ère vulgaire, ou a la 5335^{me} de la période julienne.

Voila quelles sont, a quelques unes près, les ères de l'histoire ancienne ; mais vous

vous souviendrez, que ce seroit eu vain d'esperer atteindre a une précision rigoureuse, sur des points qui se dérobent a tous les calculs.

HISTOIRE

HISTOIRE ANCIENNE.

TABLEAU GÉNÉRAL.

NOUS ne connoissons l'histoire des premiers habitants de ce globe, que par *Moyse*, écrivain que nous qualifions d'inspiré, c'est à dire, d'autorisé par la Divinité même, a nous faire connoître, que le monde avec ce qu'il renferme, est l'ouvrage de la puissance et de la sagesse d'un Dieu suprême; il n'y avoit qu'un homme ainsi caractérisé, qui ait pû parler avec confiance des siècles qui ont précédé la grande révolution physique que notre planète a subie.

Ce qu'il nous apprend de ces premiers tems est consigné dans le livre de la *Genèse*, un des cinq qui composent le *Pentateuque*; encore la narration en est elle comprise dans les premiers chapitres seulement; mais cette concision même en atteste la fidélité.

Dans cette première période de l'histoire du monde, nous n'aurons recours à aucune division chronologique pour aider la mémoire; elle n'en a nul besoin, et mérite d'être connue dans tous ses détails.

Il n'en est pas de même de celles qui suivent; il faut de toute nécessité classer l'histoire des nations, non seulement de manière à éviter toute confusion, mais aussi, pour la mettre d'accord avec un ordre chronologique invincible; non que nous prétendions nous assujettir à la fastidieuse minutie des dates, qui n'offre qu'un travail de mémoire rebutant, mais pour donner une forme à l'ensemble. Il n'est pas croyable à quel point l'attention de faire *synchroniser* les grands événements, est utile aux commençants.

Comme notre but est de généraliser l'histoire, nous ferons de même pour la chronologie; nous n'en multiplierons pas les divisions, et fidèles à la maxime d'être sur tout clair, nous adopterons tout ce qui nous paraîtra propre à seconder ces vues.

La division de l'histoire ancienne la plus connue, est aussi la plus simple, je veux dire, celle des quatre grandes monarchies; nous y

rapporterons celle des peuples qui n'en étoient pas dépendants, mais qui ont co-existé a leur durée; ainsi l'empire des Assyriens, au quel Cyrus mit fin, renfermera celle du peuple Juif jusqu'a sa captivité; celle des Grecs, jusqu'a Solon; celle de l'Egypte, jusqu'a la meme époque; l'histoire Romaine est la seule que nous n'y ferons pas entrer, attendu que nous nous proposons de la traiter séparément; elle le mérite par son importance, ainsi que par sa liaison avec l'histoire moyenne et moderne de notre Europe.

La première fera donc celle qui commence a la création et se termine au déluge.

Elle porte uniquement sur l'autorité du législateur des Juifs, et aucune autre histoire connue n'atteint a cette période.

La seconde, pareille a la première, en ce qu'elle repose sur les mêmes fondements, date depuis le déluge et finit a l'époque de la formation du premier grand empire, de la monarchie des Assyriens. Cette période est celle de la naissance des grandes sociétés civilisées; c'est assez dire que son obscurité est extrême.

La troisième, renferme l'histoire de cette monarchie des Assyriens jusqu'a son entière

déstruction par Cyrus; a cette période se rapportent l'origine et les premiers progrès des états de la Grèce, ainsi que toute l'histoire ancienne de l'Egypte.

La quatrième, nous offre l'histoire de la monarchie des Perses jusqu'à Alexandre le grand; ce sont les beaux siècles de la Grèce.

La cinquième, nous trace les révolutions de cette monarchie éphémère des Grecs, dont la décadence touche de si près a son berceau.

Le Colosse de l'empire Romain remplit la *sixième* et dernière période de l'histoire ancienne; elle se prolonge jusqu'à sa chute, dans le cinquième siècle de notre ère!

Dans ce tableau historique notre Europe n'occupe de place que celle que les conquêtes des Romains lui assignent; ses peuples plongés dans la barbarie, ne servoient encore qu'aux triomphes de ses vainqueurs; nuls, pour la civilisation et pour les progrès de l'esprit humain, ils ne pouvoient interresser l'histoire; semblables a ces hordes sauvages de l'Amérique, ils n'offrent a la curiosité, que des mœurs féroces et des noms barbares!

La plus grande partie même des nations de l'Asie n'a point d'Histoire! La Scythie, l'Inde et la Chine, dans leur fabuleuse antiquité, n'ont quelque certitude que lorsque le hazard les met aux prises avec les Perses, les Grecs ou les Egyptiens.

C'est qu'en effet l'histoire appartient exclusivement à la civilisation des peuples policés.

Le desir de transmettre à la postérité les événements mémorables ou les révolutions d'une nation, ne sauroit germer que chez un peuple qui a fait de grands pas, dans la culture des arts et des connoissances humaines; aussi ne trouvons nous les premiers historiens profanes que chez les prêtres de l'Egypte, qui furent les instituteurs des Grecs; mais ceux ci surpassèrent bientôt leurs maîtres, et comme ils écrivoient dans une langue harmonieuse, riche et perfectionnée, ils devinrent les modèles du reste du monde; car nous ne saurions regarder les fables des orientaux, que comme une sorte de mythologie sanctionnée par la religion; et qualifier de semblables rêveries du nom d'histoire, c'est abuser du mot.

PREMIERE PERIODE

DEPUIS

LA CRÉATION JUSQU'AU DÉLUGE.

L'Epoque de la création, qui d'après le calcul de l'historien des Juifs aujourd'hui le plus généralement reçu, remonte a peu près à 6000 ans, est la premiere idée qui mérite notre attention ! Cette nouveauté de l'histoire que les traditions fabuleuses des Chinois, des Egyptiens, et des Indiens, contredisent a la vérité, mais ne sauroient démentir, est un argument sans repliche contre ceux qui affirment l'éternité du monde ; car aucune des histoires de ces peuples n'atteint avec le moindre degré de certitude a une si haute antiquité ; cependant si ce globe existoit de tout tems, et que de tout tems il ait été l'habitation des êtres vivants et sensibles, d'où vient n'en découvrons nous aucune trace, plus haut que l'époque assignée ici a leur existence ? n'en résulte-t-il pas évidemment qu'il y a eu un tems, ou il n'existoit pas, et un tems ou il a commencé d'exister, une création ?

Sans prétendre nous embarquer ici dans des questions de théologie, nous nous permettons cette remarque, pour écarter les doutes que l'on s'est plu à jeter sur l'histoire de la création, comme très improbable, parce qu'elle est très incompréhensible; il seroit bien plus étonnant, qu'elle ne le fut pas! Moïse, dans son récit de la création, semble s'élever à toute la hauteur de son sujet, et imiter dans sa noble simplicité, le caractère de grandeur que nous offre cet acte de la puissance divine!

D'une parole, Dieu ouvrit les portes de l'éternité et tira l'univers du néant! Ce mot pompeux que les payens eux mêmes admirèrent jusqu'à le citer comme un modèle de ce sublime qu'il est si difficile de définir, et si naturel de sentir; *que la lumière soit, et la lumière fut!* renferme tout ce que l'entendement humain peut saisir de cet acte de la puissance d'un Etre, dont toute l'énergie est réfléchie dans ses oeuvres!

Dans le rapide tableau que le législateur des Juifs nous trace de la production de toute chose, il nous dit, que Dieu créa le monde en six jours et termina son oeuvre le sep-

tième; qu'il forma un seul homme et une seule femme, tige du genre humain! que ce premier homme et cette première femme, il les forma de même nature et sans aucune imperfection morale; qu'il leur donna toute autorité sur la nature inanimée, ainsi que sur les différentes espèces d'animaux; qu'ils vecurent heureux, tant qu'ils vecurent vertueux, dans le paradis terrestre, le jardin par excellence! qu'ils en furent bannis dès qu'ils furent devenus coupables, et qu'ayant depuis peuplé la terre, ils transmirent à leur postérité, avec leurs imperfections, la peine qui y est attachée!

Il est permis de voir dans cet aperçu, que Moïse cherche à donner à ces principes de sociabilité, qui donnent de la stabilité aux liaisons humaines, une origine propre à les rendre respectables à nos yeux; tels sont l'égalité des deux sexes, leur union, que nous désignons sous le nom de mariage, la distinction des jours de travail et de ceux de repos, le droit que réclame l'homme de commander aux animaux et de les faire servir à son usage.

Adam et Eve eurent pour enfants, après leur expulsion de la demeure heureuse qui leur avoit été assignée, *Caïn*, *Abel*, et *Seth*, outre plusieurs autres sans doute et qui ne sont pas nommés. Il n'est question dans le récit de Moïse que de la postérité du premier, et de celle du dernier.

Les descendants de *Caïn* sont appelés les fils des hommes, ceux de *Seth*, les enfants de Dieu ! dénomination qui a trait à leur caractère moral.

Ces deux races restèrent long tems distinctes et sans communication ; mais leur séparation ne tint pas contre la contagion du vice ; la corruption générale de la race d'Adam fit cesser bientôt cette heureuse distinction que le vice et la vertu avoit mis entre eux : s'étant rapprochés et liés par des mariages, ils eurent pour enfants, dit la Genèse, les géants, race aussi redoutable que dépravée, qui mit le comble à la dégradation de l'espèce humaine, et attira sur elle la juste punition de ses crimes.

On appelle la postérité de *Seth*, les Patriarches ; ils sont au nombre de dix jusqu'à Noé ; ils nous sont peints comme autant de

chefs de famille qui par des mœurs simples et une piété sans feinte, méritèrent la vénération des hommes de leur temps ! Enos l'un d'entre eux, fut même jugé digne d'être transféré avant sa mort, dans le séjour de la gloire !

Tous vecurent beaucoup au delà du terme assigné depuis, à la vie humaine ; Adam vécut au delà de 900 ans, Methusalem atteignit presque son dixième siècle ! Cette *longévité* a lieu de nous surprendre sans doute ; étoit elle l'effet naturel de la vigueur d'un tempérament sain, de mœurs pures et simples, ou faut il avoir recours pour l'expliquer, à la volonté immédiate du Créateur, à un miracle ?

Les uns répondent d'une manière, les autres d'une autre ; il y en a qui se font persuadés, qu'il faut entendre ici par années, de simples révolutions lunaires, et assurément c'est lever la difficulté ; mais à ce compte, le Patriarche Seth qu'on dit avoir été père à 105 ans, n'auroit eu quand il le devint, que neuf de nos années ! et l'on conviendra que cela est tout aussi difficile à concilier avec notre expérience de la nature, que ne l'est le

grand age des Patriarches ! d'ailleurs, la diminution de la durée de la vie de l'homme, qui va suivre, est la réfutation la plus complète de cette vaine supposition.

Pourquoi ne pas convenir, que c'est un miracle de la puissance de l'Etre, dont tous les actes immédiats sont pour nous des miracles ! pourquoi répugnerions nous à expliquer par un miracle, un fait de cette nature, tandis que dans cet exposé de l'origine des choses, tout est nécessairement miracle ?

Moyse fait encore remonter à ces tems reculés l'invention de quelques arts, comme celui de travailler le fer par *Tubal Caïn* ; l'art de la musique par *Tubal*, enfin celui de bâtir ; ce qu'il désigne dans sa narration du nom de *ville*, ne méritoit sans doute que très improprement cette dénomination et ne vouloit dire vraisemblablement que des habitations rapprochées.

Le dernier des Patriarches c'est Noé ; Dieu lui même l'instruisit de l'arrêt que sa justice avoit prononcé contre la dépravation universelle des générations d'alors ; toute chair avoit corrompû ses voyes, suivant l'expression du texte sacré ; la famille

du Patriarche devoit seule etre sous-traite a cette catastrophe, et Noé eut ordre de construire un vaisseau pour s'y embarquer, lui et les siens, avec tout ce qu'il y avoit d'animaux destinés a repeupler la terre, chacun dans son espece! Les Rabbins ou docteurs des Juifs, prétendent d'après leurs traditions, qu'il fut 100 ans a construire ce vaisseau, ou cette arche; il y entra, lui huitieme; aussi tot les eaux commencèrent a tomber, et continuèrent a tomber pendant 40 jours.

L'époque de cet événement est communément mise, a l'an de la création 1656, et c'est là que finit la période *antédiluviennne* de l'histoire.

Arrêtons nous un moment ici, pour répondre a quelques questions de pure curiosité que l'on se permet sur le récit de l'historien sacré.

Une des premieres, c'est, quelle étoit la langue que parloient les hommes de ce tems? Ceux qui soutiennent que c'étoit l'hébreu, n'ont d'autre raison a en donner, si ce n'est, que l'hébreu étoit la langue du seul peuple dont la filiation remonte jusqu'a ce tems, et qui fut honoré dans la suite, du titre de peu-

ple de Dieu ! mais dans le vrai, nous n'avons aucun indice qui tende à résoudre cette question.

Quelle étoit la situation géographique du Paradis terrestre ? l'opinion commune la met au lieu où fut dans la suite Babylone ; mais le dérangement que le globe a subi par le déluge, ne devoit-il pas mettre fin à toutes nos conjectures là dessus ?

Moyse a-t-il prétendu faire descendre tout le genre humain d'Adam, ou seulement le peuple Juif ? Cette question fait allusion à l'opinion de ceux que l'on appelle *Préadamites*, ou gens qui soutiennent qu'il a existé d'autres hommes avant Adam ; mais leur système est absolument dénué de preuves.

Enfin, se demande-t-on, le déluge a-t-il été universel, s'est-il étendu sur toute la terre habitable ? le texte sacré s'enonce en termes qui paroissent l'affirmer, et l'on croit trouver des traces de cette universalité, dans les lieux les plus élevés de notre globe ; les plus hautes montagnes recèlent des productions marines et des coquillages, et par tout, la terre porte l'empreinte de la dévastation oc-

caſionnée par les eaux ! d'ailleurs l'antiquité même en fait foi.

Le déluge d'Ogygès, celui de Deucalion et de Pyrrha quoique partiel et borné a la Grèce, ſont probablement des traditions tronquées du récit de Moyſe.

Mais pourquoi, puifque l'intention du Créateur étoit purement de punir les hommes coupables, pourquoi étendre cette inondation a des lieux non habités, comme l'étoit alors preſque toute la terre ? mais n'eſt ce pas là demander raifon des arrêts de la providence, et ces *pourquoi* ne ſont ils pas de la plus grande ineptie ? Si le récit de Moyſe favorife l'opinion de l'univerſalité du déluge, ne nous ſuffit il pas de ſon autorité, pour y ſouſcrire ?

Enfin, cette création de l'homme et de la femme, leur tentation, leur chute, leur punition, leur maniere de converſer avec la Divinité, tout cela confond nos idées, et étonne la crédulité même !

Mais ſouvenons nous, que dans cet expoſé de la formation de toute choſe, tout eſt néceſſairement contraire a ce, dont nos ſens ou notre expérience ont été témoins ! Tout

y diffère de l'ordre que nous connoissons, et qui de nous pourroit sans présomption essayer de se faire une idée de la manière dont ce tout a dû commencer ?

La formation de l'homme est un miracle, sa première instruction a dû l'être aussi, et son éducation morale et physique a dû s'achever par l'intervention immédiate de la Divinité !

Il y a des personnes instruites qui prennent le récit de Moïse, pour une allégorie ingénieuse, semblable à ces hypothèses par lesquelles, les philosophes d'autrefois ont crû résoudre la question épineuse de l'origine du mal ; mais quand cela seroit, c'est toujours Dieu qui est l'auteur de tout, c'est lui qui a formé l'homme et l'a revêtu de ses facultés, et il faudroit toujours reconnoître, que c'est par sa volonté et sa puissance, que tout s'est agencé, sans que nous en puissions concevoir les moyens, à plus forte raison, sans que nous puissions être autorisé à les rejeter comme invraisemblables, parce qu'ils sont incompréhensibles ! dans un siècle raisonneur, où l'on aime à se rendre raison de tout, on se paye souvent de mauvaises raisons ; mais

n'importe, cette repugnance a admettre ce, sur quoi la multitude ne se permet aucun doute, a je ne fais quel air de science qui nous flatte, et c'est le principe de cette incrédulité a la mode, qui a déjà coûté si cher a l'humanité, et dont les tristes suites sont encore plus menaçantes pour elle! c'est donc bien plus pour reprimer une curiosité si déplacée que pour la satisfaire, que nous avons tenu quelque compte de ces vaines questions.



SECONDE PERIODE,
OU
L'EMPIRE DES ASSYRIENS.

CHAPITRE PREMIER.

ORIGINE DES NATIONS.

C'est avec la plus grande défiance que nous abordons une matière, qui a embarrassé les hommes les plus instruits; des écrivains célèbres ont consigné l'incertitude de l'origine des peuples, dans les vains efforts qu'ils ont fait pour la démêler a travers l'impénétrable obscurité, dont toutes les origines s'enveloppent! aussi nous garderons nous bien de nous livrer a cette occasion, a quelque discussion que ce soit, en faveur ou contre tel ou tel système; tout sont sujets a des difficultés a peu près insolubles, et il faudroit joindre a beaucoup de loisir, le gout de cette sorte de recherches, pour s'en occuper avec quelque succès.

Quant a nous, contents de nous etre frayés une route aux instructions que nous étions appellés a donner, nous nous sommes décidés

pour celle qui nous a parû quadrer le mieux avec l'ordre que nous avons conçu, et sans aspirer à l'honneur de la faire préférer à d'autres, nous laissons aux savants celui de faire triompher leurs opinions par le formidable appareil de leur érudition.

La Genèse est encore ici la source où se puisent nos premières notions historiques ; cette source, il faut l'avouer, est plus pure qu'abondante.

L'historien législateur, Moïse, cherche principalement à nous tracer, le fil des générations issues de Noé, l'origine du peuple Hébreux ; ce n'est que légèrement et comme en passant, qu'il parle de la formation du premier état qui ait eû de la permanence dans l'histoire des nations ! cependant il faut opter entre son récit, tout concis qu'il est, et l'aveu de notre ignorance ; sans doute qu'il n'en sera pas moins permis à l'observateur instruit, de se livrer, sur cette progression insensible de la civilisation chez les hommes, à toute la hardiesse de ses conjectures, de nous peindre avec toutes les couleurs de la vraisemblance, les tems où les hommes dispersés et errants, contents de subsister et sans s'oc-

cuper même de leur conservation, autrement que ne font les animaux abandonnés au seul instinct, n'offroient de toute part que le spectacle le plus humiliant pour des etres capables du perfectionnement au quel ils ont atteint depuis.

Mais ce ne font toutefois là que les rêves de la fiction, et il est plus aisé d'imaginer cet état, que de le concevoir ! Car mettez qu'en effet les hommes, dans le premier age du monde, pour sortir de ce prétendu état de nature, aient suivi la marche que leur tracent nos sages, et passé de la vie de sauvages a la vie civilisée, par toutes les gradations de besoins et de sentiments dont vous devez, dans ce cas, les supposer animés, que d'idées, ont dû précéder cette révolution ! Il a fallu pour former ces associations naissantes, qu'il existât un certain rapport de langage, certaines connoissances préparatoires a l'invention des arts de premiere necessité, a l'agriculture, véritable source de l'état de société ! Il a fallu que la plus fougueuse des passions, celle qui unit les deux sexes, connut un frein ! et de là, quelle distance ne reste-t-il pas jusqu'aux premières notions d'une forme de gou-

vernement quelconque? Je le demande a tout homme réfléchi, celui qui donne une origine furnaturelle a la formation des premières sociétés, n'explique-t-il pas d'une manière plus satisfaisante ces origines, que ne le feroit le plus profond penseur, par les plus ingénieuses hypotheses?

Cet aveu, la vérité l'arrache a tous les historiens profanes; car presque tous donnent une origine furnaturelle aux nations; tous, nous débitent la dessus des fables, et fout intervenir les dieux dans la naissance des premières sociétés, et c'est ce que nous sommes portés a regarder comme un hommage rendu a la vérité du récit de Moyse.

Content de nous avoir fait remonter au principe, il ne s'épuise pas en efforts pour rendre et la création de l'homme, et la formation des premières sociétés, comprehensibles; il ne les compose pas philosophiquement sous nos yeux, ni ne suit les hommes pas a pas, dans ces établissements, dont tant d'écrivains nous ont fait je ne dis pas l'histoire, mais le roman! il s'en tient aux faits principaux, il abandonne pour ainsi dire, le remplissage, les interstices de l'édifice, a la

sagacité de ceux qui cherchent à tâton, et comme pour s'orienter, des monuments équivoques d'une époque si reculée!

Noé, avec ses trois fils, *Sem*, *Cham*, et *Japhet* furent préservés du déluge et repeuplèrent la terre; le premier, est il dit, se fixa en Asie; *Cham* avec ceux qui descendoient de lui, s'établirent vers la terre d'Egypte, et par conséquent sont réputés avoir résidé dans l'Afrique; et de Japhet sortent les nations de l'occident, ou les peuples de l'Europe! ce furent là les restaurateurs de la race humaine.

C'est à ces simples données, que se borne le récit de l'écrivain sacré.—Il passe rapidement de là, à la construction de la tour de Babel dans la plaine de *Senaar*, à la confusion des langues; cette entreprise, qualifiée de contraire aux desseins de la Providence, et qui avoit l'orgueil pour principe, fut punie par les dissensions et la discorde, effet ordinaire des passions, qu'un rassemblement nombreux d'hommes fait eclorre; c'est ainsi du moins que peut s'expliquer cette confusion des langues, sur la quelle des commentateurs peu judicieux se sont permis tant d'ineptes conjectures.

La dispersion de ce peuple en fut la suite ; ceux qui se trouvèrent d'accord, allèrent habiter la même terre ; leur langage s'en ressentit ; il se diversifia, et c'est ce qu'on nomme l'époque de la confusion des langues.

Il n'est pas aisé de fixer une date à cet événement qui porte uniquement sur la narration de Moïse ; l'opinion commune le fait postérieur d'environ deux siècles au déluge.



CHAPITRE SECOND.

DE L'EMPIRE DES ASSYRIENS.

L'on sent de la répugnance à qualifier du nom d'histoire la relation que nous avons de l'origine de cet empire; il faut opter entre le narré de Moÿse et celui des auteurs profanes; si toutefois ce que le premier nous en dit, mérite par sa concision, d'entrer en concurrence avec les autres.

Némrod, dit il, fils de *Cus*, et petit fils de *Cham*, fut puissant sur la terre et le commencement de son regne fut *Babel*! l'épithète d'homme puissant et de puissant chasseur devant l'Eternel, s'accorde assez avec l'activité d'un chef de peuple, et semble justifier l'honneur qu'on lui fait de le reconnoître pour fondateur de cet empire; c'est le *Belus* des historiens profanes, l'idole *Bel* ou *Baal*, si vénérée dans l'antiquité.

Affur aussi descendu de *Cham* après lui, et a peu d'intervalle, bâtit la ville de *Ninive* sur le Tigre. C'est tout ce que nous en dit Moÿse.

Pour les historiens profanes, qui n'ont fait que se copier l'un l'autre, ils décréditent leur narration, par les détails fabuleux qu'ils nous débitent sur les premiers chefs de ce peuple.

Ctésias de Cnide, médecin du jeune Cyrus, leur a servi a tous de guide, et de l'aveu des plus éclairés d'entre les Grècs, ne mérite aucune créance ! il faut cependant vous faire connoître leurs relations, toutes fabuleuses qu'elles soyent, parce que ce sont des fables que le tems a consacrées.

D'abord ils lui donnent une durée qui ne fauroit se concilier avec le récit de Moÿse. Ils divisent son histoire en deux grandes périodes, dont la première se termine au règne de Sardanapale, et ne comprend pas moins de quatorze siècles ! cette durée, quand elle ne seroit pas en contradiction avec l'écriture sainte, est d'ailleurs démentie par le témoignage des plus judicieux d'entre les anciens ; ils remplissent a la vérité, cette durée d'un long catalogue de Rois qui ont gouverné cet empire, mais, a l'exception des trois premiers, ils se contentent de nous donner une suite de noms, sans citer un seul fait qui ait pû caractériser leur règne.

Le premier de cette série de souverains, ce fut *Ninus* que l'on dit fils de Nimrod, et mari de la fameuse Sémiramis, femme d'un de ses officiers, dont on rapporte des choses si extraordinaires, que son nom est encore dans la bouche de tout le monde.

Sa beauté, son esprit, son courage, ses talents, n'étoient égalés que par son ambition.

Elle eut donc comme de raison la principale part aux évènements glorieux du regne de son epoux ; or Ninus étoit, dit on, un grand conquérant, qui subjuga l'Asie jusqu'à l'Inde ! Mais n'est ce pas le comble de l'absurdité de parler de conquêtes dans un tems où la terre étoit très mal peuplée ?

Cependant toutes les merveilles de son regne ne sont que des choses ordinaires, au près de celles dont on fait honneur à Sémiramis son epouse, à qui il laissa en mourant ses vastes états à gouverner. Elle suivit en tout les traces de Ninus ; Il avoit été guerrier ; elle l'imita, et marcha à la tête de plusieurs millions de soldats soit pour affermir son pouvoir, soit pour l'étendre !—Son epoux, suivant ces historiens, avoit bâti Ninive,

nive, elle embellit et aggrandit Babylone, et en fit une des plus magnifiques villes de la terre ; ses murs, ses jardins suspendus, ses palais, ses temples, ses ponts sur l'Euphrate, étoient aux yeux de la crédule antiquité des chefs d'oeuvre de l'art ! tout cela passe pour avoir été exécuté par une seule souveraine, et des entreprises qui eussent honoré le goût et la splendeur des plus beaux siècles de l'histoire, sont attribuées à une femme qui regnoit sur une nation à peine sortie du berceau de sa civilisation !

En vérité, c'est insulter au bon sens que de mettre de pareils contes au rang des histoires.

Sémiramis périt dans une de ses expéditions, et eut pour successeur son fils, Ninyas, qui n'a d'illustre que sa naissance ; après lui vient une suite de rois sans gloire, jusqu'au règne de Sardanapale.

Ce dernier fut un de ces hommes dont le nom est devenu un opprobre ; plongé dans la mollesse et les plaisirs, il nous est représenté, comme livré dans l'intérieur de son palais, aux voluptés et aux excès ; toujours entouré de ses femmes, et s'occupant non

seulement, a leur imitation, des choses les plus frivoles, mais de leurs travaux mêmes, après avoir adopté jusqu'a leur habillement et leur parure!

Du fein de ce luxe vraiment asiatique, il donnoit aux gouverneurs de ses provinces, des ordres que lui dictoient ses favoris et ses maitresses ! devenu inaccessible pour ses sujets, il perdit leur affection.

L'un de ces Satrapes, Arbace, gouverneur de la Médie, indigné d'obeir a un pareil souverain, voulut, dit on, avant de lever l'étendart de la révolte s'affurer par le témoignage de ses yeux, de la vérité des rapports qu'on lui avoit faits, sur son compte; il trouva le secret de se glisser dans le palais et vit, non sans indignation, son maitre dégradé, par ses occupations et ses amusements au rang du plus vil des humains ! Il forma donc et exécuta le projet de le détrôner; Sardanapale, accablé et réduit bientôt a la dernière extrémité, finit par mettre le feu a son palais, et par s'y précipiter lui même avec ses femmes et ses trésors; une résolution si courageuse, ne s'accorde pas trop avec le caractère efféminé qu'on donne a ce

Prince, et ce n'est pas ainsi, que l'on s'attend à voir mourir, un homme de cette trempe.

C'est là, à peu près, à quoi se réduisent les anciennes traditions sur la première période de cet empire; elles portent évidemment l'empreinte de la fausseté.

La date de tous ces événements est aussi inconnue, que les faits mêmes sont douteux; nous passerons à la seconde période de son histoire après vous avoir parlé de l'origine des autres peuples célèbres de l'antiquité.

Ce que nous lisons de la splendeur de cet empire à l'époque où nous venons de la laisser, convient bien mieux à la seconde des périodes de son histoire; telle est d'abord, la magnificence de Babylone, sa capitale, et de Ninive, qui ne lui cédoit, ni en étendue ni en édifices.

Tout cela est dit avoir été l'ouvrage d'une seule personne, de cette Sémiramis, presque fabuleuse, mais dont la réputation a fait une fortune brillante dans l'histoire; car il n'y a pas de grande souveraine qui ne se soit tenue honorée d'être appelée une autre Sémiramis! Mais outre, que ce qu'on en rapporte est de la plus grande incertitude, se peut il

que dans des tems si voisins de la naissance des états, on ait connu cette perfection des arts, que supposent les embellissements et les décorations de cette immense ville? se peut il qu'à une si petite distance, il se soit trouvé deux grandes métropoles, qui se le disputoient en population, en richesses, en splendeur? cela n'est ni dans la vraisemblance, ni même dans la possibilité morale des choses.

Sans doute Babylone étoit devenue une ville opulente et s'étoit aggrandie au de là de ce que l'étoient les plus florissantes villes de l'antiquité; mais ce fut l'ouvrage de plusieurs siècles, et de plusieurs souverains; ce que l'on nous débite de la population et de la corruption de mœurs, de cette ville, résultat très ordinaire d'un grand rassemblement d'habitants, est ou exagéré, ou ne fau- roit s'entendre que des derniers tems de sa monarchie! Cyrus lors qu'il en fit le siège, la trouva telle, mais cette époque étoit bien éloignée de celle de ses premiers Rois.

L'origine du polytheïsme, qui remonte incontestablement jusqu'aux premières époques de l'histoire, est un phénomène moral assuré-

ment digne de l'observateur philosophe ! d'un côté il semble évident, que la connoissance du vrai Dieu a dû précéder l'idolâtrie, et la révélation confirme cette idée ; mais de l'autre, n'est il pas étonnant qu'il en faille placer le berceau dans l'enfance même du monde ? La tradition avoit encore dans ces tems presque tous les caractères du témoignage des sens ; comment donc a-t-elle pu s'effacer si tôt de la mémoire, jusqu'à détruire absolument le type des principes religieux ? Il est incontestable que l'idée qui fait de Dieu l'auteur de toutes choses, a dû précéder l'opinion qui attribue au soleil et aux astres cet étrange pouvoir ! et la même chose peut se dire de tous les êtres déifiés ; il faut toujours supposer que les hommes eussent déjà des notions d'une cause première, avant qu'ils en foyent venus à désigner du nom de divinité, les objets sensibles, à élever à ce rang les objets de leur vénération ou de leur amour, à élever au rang des *Dieux* en un mot, les fondateurs des grandes sociétés, les inventeurs des arts utiles et de première nécessité, les bienfaiteurs des hommes ! ces considérations

donnent du poids, a la narration de l'écrivain sacré, et font préjuger sa vérité.

L'Idole la plus vénérée chez les *Chaldeens*, étoit *Belus* ou le soleil ; aussi dit on, que l'idolatrie est née dans le pays le plus favorable aux observations astronomiques, telle qu'étoit l'Assyrie ! un beau climat, un ciel toujours pur, invitoit ses habitants, a cette contemplation habituelle des astres, dont le brillant éclat frappoit sans cesse leurs yeux ! mais avant de se persuader que les astres sont autant de Dieux, ne falloit il pas des notions *Théosophiques* déjà très précises ? d'ailleurs les opinions populaires ne sont point l'ouvrage de la classe la plus instruite, des sages et de leurs méditations ; ils les accreditent si vous voulez, mais ils n'en sont pas les auteurs ; ainsi l'origine du polythéisme offre autant de difficultés a résoudre que toutes les autres questions qui ont trait au commencement des choses.

Les *Chaldeens*, les Pretres des premiers tems de l'Empire des Assyriens, et qui ont donné leur nom a la *Chaldée* passent pour avoir cultivé les premiers, l'astronomie ; leurs observations recueillies avec soin, avoient de

la célébrité déjà du tems d'Alexandre le grand.

Nous ne dirons rien encore des mœurs et usages de ce peuple, à l'époque ou nous l'avons conduit; nous pensons que les détails que nous en font les historiens, se rapportent à la seconde période de son histoire; et la profonde obscurité dont se couvre la première justifie pleinement notre silence.



CHAPITRE TROISIEME.

DE L'EGYPTE,

ET DE SES

PREMIERS HABITANTS.

Le peuple dont les annales le disputent a celles des Assyriens, tant en antiquité qu'en célébrité, mais sur tout en obscurité, c'est celui d'Egypte; nous n'avons absolument sur son origine que le choix des fables; si l'Ecriture sainte pouvoit nous servir de guide dans le labyrinthe inextricable de la formation politique d'un état, dont l'antiquité est si constatée, comme elle l'est pour la nation des Hebreux, notre embarras seroit terminé; mais il n'y est fait mention de l'Egypte, qu'au tems du Patriarche Abraham, près de quatre siècles après le déluge.

Les seuls documents de son histoire se trouvent chez les prêtres de ce peuple; ils en étoient les dépositaires; mais leurs relations, sans vraisemblance comme sans autorité, seroient restées dans l'oubli dont elles étoient dignes, si les Grecs, qui se vantoient d'en être

descendus, n'avoient donné cours a leurs fables.

Hérodote, qui avoit voyagé en Egypte et s'étoit instruit chez eux, de leurs sciences et de leurs arts, recueillit aussi les fictions de leur origine ; c'est lui que les autres annalistes ont copié ; a la vérité Manéthon, Egyptien lui même, et postérieur a Hérodote, confirme son récit, en puisant dans la meme source ; mais son témoignage n'est pas pour tout cela, bien propre a l'accréditer.

Son antiquité est le point sur le quel la crédulité la plus intrépide peut se permettre des doutes ! Leurs prêtres memes ne s'accordent pas dans le calcul de la durée de leur empire, et il ne s'agit pas dans leurs variations, de quelques siècles seulement, mais de plusieurs centaines de siècle.

L'on fait communément de *Mènes* ou de *Mizraïm*, fils de *Cham*, le fondateur de cet état, mais il y auroit plus que de la témérité, de prononcer sur un fait de la nature de celui ci.

L'intervalle depuis Ménès jusqu'a *Sésostris* le premier de ses rois qui ait un grand nom dans leur histoire, est rempli de regnes et de

noms, absolument fabuleux ; les Dieux de leur mythologie, gouvernèrent l'Égypte, s'il faut en croire les annales des prêtres, dans la première de ses époques.

Les demi-dieux leur succédèrent ; de ce nombre étoient *Osiris* et *Isis* son épouse, bien-fauteurs de leur peuple, et que par reconnoissance, ils adorèrent comme les dieux protecteurs de leur pays. *Typhon*, frere du premier et son ennemi, devint a cause de cela même pour eux, une divinité malfaisante ; *Hermes*, nommé *Mercure*, *Trismegiste* et *Thot*, éclaira les peuples, et fut le Père des sciences et des arts ; après viennent les Rois bergers, Arabes, qui en firent la conquête, et dont les trente et une dynasties, sont très embarrassantes pour qui cherche a en fixer la chronologie—C'étoit apparemment sous le regne des Rois de cette dénomination, que le Patriarche Abraham visita ce pays.

Les Rois qui suivent portent dans nos écritures le nom de *Pharaon*, que l'on croit en quelque manière patronimique ; il n'est donc pas aisé de déterminer quels étoient les Princes sous le regne des quels il faut placer, soit l'histoire de Joseph, soit celle de l'oppres-

sion des Hébreux transplantés en Egypte; et tout aussi peu, quel étoit le Pharaon de Moïse.

Une opinion assez reçue, c'est que l'Egypte étoit divisée alors en plusieurs souverainetés qui avoient chacune son chef, et l'on pourra se faire quelque idée de ces chefs ou rois, quand on se rappellera qu'Abraham, selon nos écritures, a la tête de sa famille et de ses serviteurs, défit cinq de ces rois ligüés contre lui.

Il faut toutefois pour faire placè a *Sésotris* et a l'éclat de son regne, supposer l'Egypte réunie sous un seul monarque, si pourtant il y a quelque fonds a faire sur l'histoire d'un regne évidemment défiguré par des fables! d'abord quant a l'époque de ce regne, elle est, ce semble, nécessairement antérieure a la sortie du peuple Hébreu; mais cette supposition même n'est pas sans difficultés, du moment que l'on adopte les merveilles des conquêtes de ce Prince, et qu'on en fait un *Gengis Chan* ou un *Tamerlan*!

Voici quelle est son histoire; destiné dès sa naissance par son Père a être un conquérant, on éleva avec soin, tous les enfans mâles nés

le même jour que lui, afin de le servir dans ses expéditions futures; ce beau projet ne se réalisa toutefois que lorsque notre Héros eut atteint sa 40^{me} année! a cette époque il restoit encore 1700 de ces contemporains, dont il fit autant de conducteurs de l'immense armée qu'il mit sur pied, pour l'expédition qu'il méditoit; elle commença par l'Ethiopie, d'ou a l'aide d'une flotte équipée a cet effet, il passa en Asie, et ne revint chez lui qu'au bout de neuf ans, après l'avoir ravagée jusqu'au Gange; voila ce que nous disent gravement les historiens de l'antiquité, et quelques un d'entre eux soutiennent que ce fut ce même prince, qui chargea les descendants de Jacob, de tant de travaux pénibles, par un motif de politique et comme pour les affoiblir et empêcher de troubler la tranquillité publique, attendu, est il dit dans le livre de l'Exode, *qu'ils sont plus forts que nous!*

S'il étoit permis de se livrer a des conjectures, lorsque les faits sont circonstanciés sans équivoque, nous dirions que toute cette expédition se réduisoit sans doute, a quelques courses poussées assez loin, et marquées par

le pillage ! mais ce feroit parodier l'histoire et non la commenter.

Un si grand guerrier ne pouvoit qu'être un grand monarque ! aussi lui fait on honneur d'une économie politique des plus sages, des établissemens les plus utiles, des travaux et des édifices les plus magnifiques, et qui seuls auroient suffi pour immortaliser son regne ! il divisa l'Egypte en 36 *nomes* ou provinces, a chacune des quelles il assigna un gouverneur ; Les pyramides et les obélisques font, du moins la plus part, son ouvrage ; l'obélisque de la Basilique de St. Pierre a Rome, qu'Auguste y avoit transporté, et que le Pape Sixte quint fit dresser, est de lui.

Il rendit les inondations du Nil doublement avantageuses, par les canaux qu'il fit creuser, et qu'il borda de chaussées assez élevées, pour en resserrer les eaux ; enfin instruit par un autre *Mercur*e, qu'il ne faut pas confondre avec celui que nous avons nommé plus haut, il fut législateur et des loix sages honorèrent son administration !

Une colonie sortie d'Egypte sous ce regne, alla civiliser la Grèce, événement non moins extraordinaire que tout le reste, car tant de

guerres, tant de travaux et d'entreprises, devoient fournir de l'occupation a une population bien plus considérable que ne l'étoit celle d'un état aussi peu étendu que le sien!

Mais ce qui achève de confondre ceux qui se sentent portés a donner quelque créance a ces merveilles, c'est que les historiens placent a l'époque ou l'on fait régner Sésostris, un autre roi nommé *Busiris*, fameux par les cruautés qu'il exerçoit contre les étrangers qui abordoient dans ses états! comment faire coexister ce roi d'Egypte, avec le puissant Sésostris? c'étoit peut etre un des 36 gouverneurs de province.

Depuis Sésostris jusqu'a Psammétique, c'est a dire pendant près de huit siècles, même incertitude et même obscurité.

Ce fut sous le successeur immédiat de ce Prince, sous *Phéron* fils de Sésostris, que se passa la célèbre émigration du peuple Juif: mais ce n'est encore là, qu'une de ces conjectures hasardée sur de frivoles fondements.

Dans la longue série des rois qui suivent, il y en a quelques uns que l'histoire des nations voisines, mentionne.

Tels étoient, *Protée* qui suivant la fable favoit prendre toutes les formes imaginables, pour échaper a ses ennemis; caractère allégorique, sans doute, pour désigner l'astuce de sa politique; il vivoit au tems du siège de Troye.

Sésac qui assiegea Jérusalem sous le roi *Roboam*.

Sethon, dont les auteurs profanes rapportent une histoire pareille a celle que nous lisons de *Senacherib* devant Jérusalem.

Enfin avec *Psammetique*, que ses relations de commerce avec les étrangers firent connoître, les ténèbres de cette histoire commencent a se dissiper; parvenu au trône par les secours qu'ils lui fournirent, il cultiva leur amitié; mais son histoire n'offre pour tout cela encore, ni intérêt ni certitude, et les puérilités que l'on rapporte de lui, sur sa curiosité de savoir, a la quelle des nations de la terre, a lui connue, appartenoit la primauté en fait d'antiquité, est plus digne des *mille et une nuits*, que de l'histoire.

Nechos ou *Nechao* son fils s'illustra par des entreprises que le génie seul peut enfanter; il essaya de faire construire des canaux de

communication entre le Nil et la mer rouge, mais il n'y reussit pas.

L'entreprise seule atteste, qu'il avoit des idées géographiques supérieures a celle de son siècle; et l'expédition maritime de quelques navigateurs Phéniciens, tout au tour de l'Afrique, exécutée par ses ordres, annonce de grandes vues.

Après lui, jusqu'a la subjugation de l'Egypte par les Perses, le seul roi qui mérite d'être nommé, c'est *Amasis*; il avoit usurpé le trône sur *Apriès* un des descendants de Psammétique; l'obscurité de sa naissance sembla d'abord opposer des obstacles a ses vues ambitieuses; mais il fut détromper adroitement ses sujets, d'un préjugé qui les éloignoit de lui; cependant tout ingénieux qu'étoit le tour dont il usa, il n'en fut pas venu a bout, si une administration sage ne lui avoit concilié les coeurs!

Ce fut sous Psamménit son fils que l'Egypte fut annexée a la monarchie des Perses, par la conquête qu'en fit Cambyse, fils du grand Cyrus.

Ici donc se termine la première période de l'histoire de ce pays si singulierement fameux;

elle est, a ne suivre que la chronologie de nos livres sacrés, d'environ 15 siècles, car le regne de Cambyse se place vers l'an du monde 3479, et dès les tems d'Abraham, l'Egypte est qualifiée de Royaume.

La seconde période de son histoire, se termine a l'avènement de la Dynastie des *Lagides*, ou descendants de *Ptolomée Lagus*, un des Généraux d'Alexandre, et n'est que de 202 ans.

La troisième finit avec le regne de *Cléopâtre*, après le quel, l'Egypte devint province Romaine, et sa durée est de 293 ans.

Il n'est pas hors de propos, de placer ici, et avant de nous étendre sur les mœurs et usages tant civils que religieux des Egyptiens, ce que nous savons de l'histoire d'un peuple dont l'origine remonte a la même époque, et que l'on nous assure etre une colonie de l'Egypte, je veus dire, des *Chinois* !

Son antiquité, telle que l'a consacrée l'opinion populaire de la nation, ne mérite aucune attention ; elle est reconnue pour fauleuse, par tous les Chinois éclairés et s'il faut s'en rapporter aux recherches des savants de notre Europe, la date du com-

mençement de son histoire, doit se fixer à quelques siècles après le déluge; il y en a même qui prétendent que le premier monarque de ce grand empire, *Fo-hi*, n'est autre que *Noé*; mais quelle que soit l'opinion que l'on embrasse, il est prouvé par les calculs de leurs astronomes, que l'antiquité de ce peuple comme nation, est très avérée.

Des auteurs modernes, sur des rapports d'usages et de mœurs, sur la conformité de l'écriture Chinoise avec celle des Egyptiens, ainsi que sur diverses ressemblance dans le caractère national des deux peuples, ont cru appercevoir dans tous les deux, une origine commune; cette opinion a eu des partisans, et a même pour appui quelques probabilités historiques; ce n'est toutefois qu'un système, qui ne sauroit servir de base aux annales de ce peuple; or, d'après cette idée, son origine se rapprocheroit beaucoup de l'ère chrétienne.

L'homme qui a le plus illustré la nation Chinoise c'est le philosophe *Confucius*! né, environ six siècles avant J. Christ, d'une famille distinguée, il mérita par son génie et par ses vertus, de devenir le réformateur de sa

patrie ; ses instructions et sa morale ont servi de base à la sagesse nationale ; on peut l'appeler le Socrate de la Chine, parce qu'il s'étudioit plus tôt à faire des sages de ses disciples, que des discoureurs ; mais avec cette différence que le philosophe chinois a soumis à ses leçons, les générations qui l'ont suivi, jusqu'à ce jour ; son nom est encore respecté à l'égal de celui du plus illustre législateur, et ses preceptes ont force de loix.



CHAPITRE QUATRIEME.

CURIOSITES ET COUTUMES, ARTS, SCIENCES, MOEURS, LOIX ET RELIGION DE L'EGYPTE.

Curiosités
de
L'Egypte.

La géographie de l'Egypte est connue ; elle se divisoit en haute, qui comprenoit l'ancienne *Thébaïde*, en moyenne et en basse ; le Nil la traverse du sud au nord. Ce pays a fait l'admiration de l'antiquité ; les colonies sorties de son sein, et aux quelles la Grèce, devoit sa civilisation, servirent beaucoup, à répandre par tout, l'histoire des singularités de son sol, et les merveilles de l'art, dont elle abondoit !

Le phénomène assurément le plus fait, pour étonner, c'étoit, cette inondation périodique du Nil, dont résultoit la fécondation singulière des terres submergées ! ce fleuve eut divers noms chez les anciens ; les Grècs l'appelloient, *Melas*, on le fleuve noir ; celui qui lui est resté, vient d'un roi du pays qui portoit ce nom.

Les sources de ce fleuve, furent de tout tems un objet de curiosité extrême, et les plus grands conquérants, avoient mis tout en oeuvre pour les tracer; ils attachoient une sortie de gloire a cette découverte; mais leurs efforts ont été vains; ce n'est que depuis environ un siècle, que nous savons, a n'en pouvoir douter, que ses sources sont dans *l'Abyssinie*, que la cruë périodique de ses eaux, est occasionée en partie par les pluies, qui sous la Zone Torride sont très abondantes; or le Nil traverse cette Zone depuis sa source jusqu'aux grandes *Cataractes*, a l'entrée de la haute Egypte; mais de plus, les vents, qui soufflent dans la direction de son courant, y influent beaucoup; ce mécanisme naturel des eaux et des vents, joint a d'autres causes locales, donne la solution d'un phénomène si propre a frapper d'étonnement ses crédules habitants.

Quant a ses cataractes ou grandes chûtes d'eau, dont les anciens ont conté tant de merveilles, ce sont de pures exagérations; des voyageurs instruits et témoins oculaires attestent, que la plus haute n'excède pas 12 pieds!

Ce fleuve, a mesure qu'il s'approche de son embouchure, se divise en un grand nombre de bras, mais dont a peine un ou deux, sont navigables aujourd'hui.

La véritable merveille du Nil c'est sa fertilisation ; le limon qu'il dépose sur les champs qu'il a couverts de ses eaux, leur tient lieu d'engrais : la cruë commence au mois de May, et les eaux ont atteint leur hauteur au mois de Juillet, mais c'est de cette hauteur que dépend le plus ou le moins de fertilité de la terre ; la recolte est abondante, lorsque les eaux du fleuve s'elevent de 16 a 20 coudées, excellente quand elle font a 22, et très indifferente, lorsqu'elles sont au dessous de la premiere de ces mesures.

Une colonne, ou *Nilo-mètre*, érigée dans un lieu convenable, sert a déterminer avec exactitude ces mesures. Cependant comme il arrive que les inondations manquent quelquefois absolument, l'industrie des habitants y a supplée par une quantité de canaux que l'on a creusés et qui dans les années favorables reçoivent les eaux surabondantes du fleuve, et tiennent lieu de reservoirs.

De ce nombre étoit le fameux lac *Moéris* fait de main d'hommes et ayant 30 a 36 de nos milles de circonférence ; les anciens lui en donnent plus de 500, mais outre la grande improbabilité du fait, il est démenti par le témoignage de tous les voyageurs, car il subsiste encore ; au milieu, étoient deux pyramides surmontées de deux statues colossales sur un trône, preuve qu'elles furent érigées avant que le bassin ait été rempli d'eau ; mais il n'en reste plus trace, et l'on ne fait trop comment rendre raison de la disparition des débris de ces pyramides, tandis qu'elles auroient dû ce semble, être encore plus inaccessible aux outrages du tems et des hommes, que les autres, qui en ont triomphé !

Les coutumes et moeurs d'un peuple civilisés sont le résultat de sa législation et de sa religion, c'est donc là, qu'il faut chercher celles qui meritent notre attention.

*Arts et
Sciences.*

L'Egypte fut le berceau des arts et des sciences ; ceux de premiere necessité ainsi que ceux de pur agrément y étoient également cultivés ; un voile epais en couvre toutefois et l'invention et les inventeurs ! il faut donc nous contenter de les admirer dans

les monuments que nous restent et qui en constatent l'excellence, sans chercher à satisfaire notre curiosité, ni sur leur origine, ni sur leur développement progressif.

Tout le monde a entendu parler, des Pyramides et obélisques de l'Égypte; ces masses énormes, monuments immortels du travail de ce peuple, bien plus que de son goût, nous étonnent encore, autant par leur inutilité que par les efforts de l'industrie et de l'art qu'ils supposent.

La distance des carrières d'où l'on a tiré la pierre pour leur construction, les frais de cette construction, la multitude des ouvriers que l'on a dû y employer, le temps qu'on y a mis, leur simplicité, leur forme, pour en assurer la stabilité, tout est matière à étonnement ! Cependant à quel usage destinoit on ces édifices ? étoient ce des monuments élevés à la vanité de ses Souverains, des tombeaux pour perpétuer leur mémoire ? c'est l'opinion commune ; tous les anciens le disent, mais il a fallu une suite de règnes et de rois pour achever une si immense entreprise, et comment s'est il fait, que tous aient con-

courû a son exécution, et que tous aient été animés de la meme sorte de vanité !

D'autres cependant, et ce sont les modernes, y ont crû appercevoir des monuments élevés par ce peuple ingénieux a la perfection des arts et autres connoissances acquises ! Ce motif est du moins plus noble ; quoi qu'il en soit, ce sont de tous les monuments de l'antiquité, les plus célèbres, et qui subsistent encore.

Les pyramides ont une base quarrée et se terminent en pointe ; les angles de cette base répondent aux quatre points cardinaux du monde ; les voyageurs tant anciens que modernes varient sur leurs dimensions, mais ce n'est pas la peine de s'arrêter a décider sur un objet de si petite importance.

Les obélisques sont des colonnes, d'ordinaire d'une seule pierre, et qu'on élève dans une place publique pour y servir d'ornement ; le corps de l'obélisque est chargé de figures hieroglyphiques, ou ecritures symboliques. Le grand Sésostris en fit élever deux dans la ville d'Héliopolis, qui depuis ont été tous les deux transportés a Rome, sous Auguste et par son ordre.

Celui qui est aujourd'hui devant la Basilique de St. Pierre en est un; Le Pape *Sixte quint* l'y a fait dresser; un autre, du roi d'Egypte *Rameffes*, est devant l'église de St. Jean de Latran.

Ces monuments attestent sans équivoque la perfection des arts chez les Egyptiens; les hiéroglyphes dont ils étoient chargés, désignoient les exploits et conquêtes de ses rois, et d'après l'explication des prêtres, donnée dans des tems plus rapprochés des jours de leur splendeur, il seroit déraisonnable de révoquer en doute, une puissance et un éclat dont il reste tant de vestiges.

Le labyrinthe est un autre monument de l'art, chez les Egyptiens. Il étoit situé sur le lac Moeris auprès *d'Arfinoé* nommée la ville des crocodiles; c'étoit un composé de 12 palais dans une seule enceinte; là, comme dit Corneille:

“ Mille chemins divers, avec tant d'artifices,
Coupoient de tout côté ce fameux édifice,
Que, qui pour en sortir, croyoit les éviter,
Rentroit dans les sentiers, qu'il venoit de quitter! ”

Il en reste encore des ruines et nous en avons une description faite dans notre siècle, par un voyageur, qui s'accorde assez avec ce que les anciens nous en ont dit.

C'étoit une sorte de panthéon ou temple consacré a tous les dieux de l'Egypte, mais plus particulièrement au soleil.

Qu'on chicane tant qu'on voudra sur l'in-vraisemblance des détails que nous ont laissé les historiens de l'antiquité, relativement a ces grands efforts de l'art, ce qui en reste, fait taire la critique la plus déliée.

Les anciens comptoient quatre de ces labyrinthes, ou grands édifices dont il étoit difficile de trouver l'issue, savoir, celui de Crete, celui de Lemnos et celui d'Italie; mais il n'en reste aucun vestige.

Le papier ou *Papyrus*, étoit une production de l'Egypte ancienne, et croissoit sur les bords du Nil, ou même dans les eaux dormantes que ce fleuve laisse après son inondation; sa feuille servoit a l'écriture; les hommes n'eurent pas plus tôt découvert l'art admirable de se communiquer leurs idées par des figures, l'art de peindre la parole et de parler aux yeux! qu'ils songèrent a choisir

des matières propres a y deffiner ces caractères; ce fut d'abord sur l'argille, sur la pierre, enfin sur la feuille du *Papyrus*.

Cette dernière manière devint bientôt générale; l'usage en a même été prolongé jusqu'au neuvième siècle de notre ère, et ne l'a cédé qu'à un papier fabriqué d'une meilleure étoffe. Les anciens se servoient outre cela d'une matière que l'on trouve sous l'écorce des arbres, nommé le *liber*, d'où nous est venu le mot de *livre*. L'on prétend que la plante du *Papyrus* ne se trouve plus en Egypte; apparemment qu'elle y est devenue plus rare.

Cependant si les anciens n'avoient écrit que sur le *Papyrus* ou sur le *liber*, aucun de leurs ouvrages n'eut probablement passé jusqu'à notre tems; heureusement une invention postérieure a celle de cette plante, suppléa a son peu de solidité. Ce fut le parchemin, et les tablettes enduites de cire.

Le Parchemin, *Pergamentum*, est une peau de mouton ou de chèvre préparée d'une manière particulière, comme le velin l'est de peau de veau; le nom lui vient de la ville de *Pergame* dans l'Asie mineure, où il se fabri-

quoit, et l'invention en est attribuée, a *Eumenes* son Roi; il paroît cependant, qu'avant lui, on connoissoit l'art de se servir de ces peaux pour l'écriture, et par conséquent qu'on savoit les préparer; il a le mérite de se mieux conserver que le papier, et a ce titre lui étoit préférable avant l'imprimerie.

Les *tablettes* étoient des feuillets ou planches minces, enduites de cire de différentes couleurs, sur les quelles on écrivoit avec une espèce de stile ou poinçon de métal, qui avoit un bout aigu pour écrire, et l'autre plat pour effacer; de là vient qu'au figuré, le mot de *stile*, désigne l'ordre même des phrases et de la composition de l'écrivain. On en avoit de portatives de plusieurs grandeurs; les Romains en faisoient grand usage; on en conserve encore dans les bibliothèques des curieux.

On les appelloit *Diptycha* quand elles étoient a deux feuillets, *Tryptycha* a trois, et *Polyptycha* a plusieurs feuillets; par une corruption de ce dernier mot, les François ont appelé leurs lettres galantes *Puletica* ou *Poulets*.

La premiere sorte d'écriture connue des anciens et principalement des Egyptiens, ce sont les *Hieroglyphes*; ou l'écriture en peinture; on a crû assés généralement, que ce furent les prêtres de l'Egypte qui l'inventèrent, pour cacher au peuple les profonds secrets de leur science, et en réserver la connoissance aux seuls adeptes; mais c'est une erreur; la nécessité leur a donné naissance, et l'invention en est dûe a la simplicité et a l'ignorance; c'est au fonds la même espèce d'écriture que celle des *Mexicains*, dont les Espagnols nous parlent dans les relations de leurs découvertes, et dont se servoient ces peuples, faute de connoître ce que nous nommons les *lettres* ou *caractères*. Ils ont donc été d'usage chez toutes les nations, pour transmettre leurs idées a la postérité, et cet accord doit etre considéré comme la voix uniforme de la nature, parlant aux conceptions grossieres des humains. On traçoit sur le bois ou la pierre, des figures aux quelles étoient attachées des significations particulières; un enfant, un vieillard, un animal, un serpent replié en cercle, un oeil, une main, etc. devinrent autant de mots, qui mis a la

suite l'un de l'autre, formoient une sorte de discours suivi; chez les Egyptiens leurs colonnes, leurs obélisques, leurs palais, les murs de leurs temples, en étoient furchargés ! Les statues et les momies, retraçoient ainsi l'histoire particuliere d'un individu.

Ils avoient des *hieroglyphes symboliques*, comme lorsqu'ils representoient l'Egypte par un crocodile, mais ils en avoient aussi de plus énigmatiques, a qui l'on donne le nom d'*hieroglyphes tropiques* a cause des propriétés similaires qu'ils désignoient, et ceux là ne sont pas toujours bien intelligibles; aussi cette espèce d'écriture cessa-t-elle bientôt d'être a la portée du peuple et ne fut enfin entendue que des prêtres ! C'est ce qui arriva surtout, quand l'écriture alphabétique se fut introduite chez eux.

Des écrivains instruits expliquent, par les hieroglyphes, le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux.

L'histoire des Dieux et des rois, disent ils, se trouvoit peinte sous des figures d'animaux et autres representations; ces symbols d'abord regardés comme indiquant les propriétés de ces Dieux, devinrent aisément aux

yeux des peuples, les Dieux mêmes, et s'attirèrent leurs hommages. Enfin, une fois persuadés que ces caractères hieroglyphiques étoient sacrés, on les grava sur des pierres précieuses, que l'on portoit sur soi, en façon d'*amulette* ou de *charmes*, que l'on appella dans la suite des siècles, *Talisman*s.

Cette idée est ingénieuse, et a un grand air de vérité.

Les *Momies*, ou cadavres embaumés ou desséchés, sont une autre invention de ce peuple. L'origine en est dès plus anciennes, puis qu'ils étoient en usage dès avant le tems de Moïse. Un sentiment de respect et de vénération pour ceux qui leur étoient chers, très naturel et très justifiable, en suggéra sans doute la première idée; l'on fait qu'ils se conservent jusqu'à trois mille ans, puisque nous en avons qui datent de cette époque reculée!

L'art qui les préservoit de la pourriture, est ignoré aujourd'hui.

Parmi les chefs d'oeuvre de l'art, que l'antiquité a le plus célébré, il suffit de nommer la statue de *Memnon*, près de la ville de Thèbes; Elle rendoit, dit on, des sons har-

monieux quand le soleil l'éclairait de ses rayons.

Ce qui doit paroître singulier aux yeux de ceux qui traitent de fable, ce que les historiens rapportent de cette merveilleuse statue, c'est que le géographe *Strabon* assure l'avoir vue et entendue !

C'étoit peut être une espèce d'automate, d'un mécanisme curieux.

La ville de *Thèbes* aux cent portes par chacune des quelles mille hommes, ou comme d'autres le veulent dix mille hommes armés marchaient au besoin, est généralement traitée de fable ; il y a toutefois dans les relations d'un voyageur moderne, le Docteur *Bruce*, des observations curieuses sur les environs de cette ville célèbre, qui donnent une espèce de vraisemblance, à l'exagération des historiens.

D'après cet aperçu quoique imparfait, des arts de l'Égypte, il est bien évident, que la primauté, tant pour l'invention que pour l'utilité, en est due à ce peuple ; nous ne mentionnons point ceux de nécessité, comme l'agriculture, la fabrique des métaux, qui devoient cependant précéder tous les autres,

parce que l'invention en échape a toutes les recherches ; ceux de luxe et de pur agrément, n'y étoient pas négligés, et déceloient beaucoup d'industrie, mais peu de gout.

SCIENCES. Les arts et les sciences sont soeurs ; les progrès des uns, font un indice infailible de la perfection des autres. Certainement dans un pays qui n'existoit, comme habitation, que par des efforts de l'art, la mécanique et la géometrie, y ont dû être cultivés !

C'est ainsi que nous voyons la Hollande, devoir son existence, a l'attention de ses habitants, de resserrer ou d'obvier au ravage des eaux ! Comme l'Egypte, elle se garantit de leur surabondance, au même tems qu'elle met a profit le bénéfice qui en résulte ; la mécanique avec ses deux branches *l'hydrostatique* et *l'hydraulique*, y est poussée a un grand degré de perfection, et par là même, les sciences qui en offrent la théorie, y sont cultivées.

L'averfion des Egyptiens pour la mer a de quoi nous étonner ; mais ce fut vraisemblablement l'ouvrage d'une politique adroite, qui cherchoit a isoler la nation, de ses voisins ; les prêtres, la caste la plus vénérée de la na-

tion, prêtèrent a ce préjugé l'appui de la superstition.

La science la plus incontestablement cultivée dès les premiers tems de l'histoire de ce peuple, c'est l'astronomie ; il n'est pas possible de déterminer, si l'honneur de l'invention en appartient aux Chaldéens ou aux Egyptiens ; mais c'est a ceux ci, que nous devons les premieres notions de la mesure du tems. Ils mesurèrent d'abord l'année au cours de la lune, et une seule des révolutions de cet astre, faisoit leur année ; elle fut ensuite de trois lunaisons, et finit par etre de 12 ou de 360 jours, aux quels l'on ajouta les cinq jours intercalaires, c'est a dire, qu'ils la réglèrent alors sur le cours du soleil. Il est très probable que cette haute antiquité, qu'ils aimoient a donner a leur pays, tenoit au peu d'exactitude du calcul de leurs années, et qu'ils confondirent souvent les premieres années lunaires d'un mois, avec les années de 360 jours, adoptées long tems après.

Il paroît toutefois d'après nos écritures, que dès le tems du déluge, leur année étoit de 12 mois.

Enfin ils adoptèrent l'année julienne, avec quelque altération, après qu'ils eurent été subjugués par les Romains.

Les connoissances astronomiques des Egyptiens, les avoient conduits, outre cela, a observer les mouvements des planètes, a l'aide de certaines hypotheses et par le secours de l'arithmétique et de la géométrie, et a en déterminer le cours—il est donc incontestable, que s'ils ne sont pas les plus anciens astronomes, ils en sont du moins de très anciens.

Les sciences ainsi que toutes les branches de la philosophie, étoient l'appanage des Prêtres, qui en faisoient leur étude, et ce fut a leur école que les plus éclairés d'entre les Grècs s'instruisirent; témoins Platon, Pythagore, Démocrite, Thales, Orphée, etc.

Le fondateur de la sagesse égyptienne étoit comme nous l'avons déjà dit, *Thoot*, un des ministres d'*Ofris*.

C'est annoncer, que ce que l'on en rapporte, tient encore plus a la fable qu'a l'histoire; il inventa plusieurs arts utiles, institua les cérémonies religieuses, et l'Egypte lui doit l'écriture symbolique; il fut mis au rang de leurs dieux, et le premier mois de l'année

portoit son nom ; c'est *l'Hermès* des Grècs et le *Mercuré* des Latins.

Un autre *Thoot*, qui lui succéda dans les annales historiques ou fabuleuses de l'Égypte, est l'auteur de diverses sciences, il perfectionna la théologie et substitua les hieroglyphes à l'écriture symbolique ; ses compatriotes reconnoissants, lui dressèrent encore des autels.

Enfin après une époque désastreuse dans leur histoire, parut un troisième sage, qui pour dérober à l'oubli le passé, en confia la mémoire à un collège de Prêtres ; c'est *l'Hermès Trismégiste*, le restaurateur de la science des deux premiers *Thoot* ; il mérita aussi les honneurs de l'apothéose.

Nous grossirions sans utilité cet article, si nous voulions ajouter ici, ce que l'on débite sur les progrès de ce peuple dans la médecine, dans l'astrologie, dans la magie, dans la musique ; mais, ce que nous en pourrions citer est très apocryphe, la plus part des auteurs qui en ont parlé ayant disparu dans l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie.

LOIX. La législation des Égyptiens a de la célébrité, mais elle fut l'ouvrage des siècles et non

celle d'un seul homme comme chez les Grècs.

On n'a jamais connu d'autre forme de gouvernement a ce peuple, que la forme monarchique, qui paroît certainement avoir été celle de tous les peuples du monde, dans leur origine, parce qu'en effet elle se rapproche le plus de l'autorité des chefs de famille, la seule connue, avant l'autre.

S'il est vrai, comme on l'affure, que les premiers roi de l'Egypte étoient les premiers soumis a ces loix, que leur nourriture, leur occupation étoient réglées, qu'ils ne pouvoient s'écarter de ces règles, sans être sujets aux peines qu'elles prononcoient, cela ne peut s'entendre que de la royauté dans l'origine de son institution; de pareilles entraves ne quadrent pas trop avec les droits du chef d'un grand état, dans sa maturité.

On cite plusieurs de leurs loix qui prouvent en effet la sagesse du législateur, et font augurer avantageusement des moeurs de la nation; telle étoit celle, qui regloit le partage des terres, la distinction des conditions, qui protégeoit la liberté personnelle du débiteur contre son Créancier, qui interdisoit les ruses

artificieuses de la rhétorique dans les plaidoyers ! Suivant un usage reçu, il étoit permis de donner a son créancier, le cadavre embaumé de son Pere en nantissement, pour un emprunt quelconque, mais on étoit réputé infame et privé de la sépulture, de ne pas le dégager avant de mourir ; un tribunal suprême jugeoit les hommes et même les rois après leur mort, et la crainte de la fletrissure, portoit puissamment les hommes a la vertu.

RELIGION. Tout le monde fait que de tous les peuples de la terre, les Egyptiens étoient les plus superstitieux, au point d'être devenus la fable du monde payen même ; non seulement le soleil, la lune et les astres, mais les plus vils animaux, et les plantes, étoient l'objet de leur adoration ! nous avons dit un mot, de la probabilité quel y a, que l'écriture symbolique ou tropique a pû faire naître cet étrange polytheïsme ; mais quelle qu'en soit l'origine, il est avéré qu'aucun peuple ne se dégrada par un culte plus avilissant.

Ils avoient de commun avec les autres nations de l'antiquité, l'adoration des astres et l'apothéose des bienfaiteurs de leur pays, ou

des Rois qui avoient regné sur eux avec éclat.

A la tête de tous se voyoient *Osiris*, et *Isis*, frère, soeur, et époux ; de tous les cultes du paganisme celui d'*Isis* étoit le plus universellement répandu, puis qu'il y a lieu de croire qu'il fut adopté par les Grêcs, les Gaulois et les Germains, et même par les peuples du nord, qui l'avoient en grande vénération ; *Isis* étoit la mère et la nature des choses, témoin la belle inscription, rapportée par Plutarque : “ *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera, et nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile !*”

C'étoit la *Cérès* des Grêcs ; ils la vénéroient sous l'emblème d'un vaisseau, et sa fête étoit celle de la navigation, qui recommençoit a l'entrée du printems ; il est peu d'idoles dont il reste plus de monuments.

Comme nous ne prétendons pas entrer dans les détails de la théologie de l'ancienne Egypte, nous nous bornerons à marquer ici, ce que l'idolatrie de cette nation avoit de frappant ; or rien ne la caractérise mieux que le culte qu'elle rendoit aux animaux.

D'abord son dieu *Apis* est le premier en rang; c'étoit un taureau qui avoit certaines marques extérieures et dans le quel l'ame du grand *Osiris* s'étoit retirée! il falloit qu'il eut une marque blanche sur le front, la figure d'une aigle sur le dos, un noeud sous la langue en forme d'escarbot, et un croissant blanc sur le flanc droit; tout difficile qu'il paroisse de trouver ces caractères réunis dans un même animal, l'Egypte ne resta jamais sans son Dieu; les prêtres trouvoient moyen d'en avoir toujours de tout prêts.

L'Egypte étoit en deuil a sa mort, et livrée a la plus folle joye, quand on lui en presentoit un autre. On fait que Cambyse le tua de sa main; et cet attentat fut plus sensible a ses nouveaux sujets, que tous les actes de tyrannie qu'il exerça contre eux. Il étoit logé magnifiquement et consulté comme un oracle.

Quant aux autres divinités, c'étoient le chat, le chien, le crocodile, l'Ibis; rien n'égalloit le respect qu'on leur portoit; les tuer c'étoit s'exposer a une mort certaine; témoin le soldat romain qui fut déchiré par le peuple pour avoir tué involontairement, un chat.

Mais ce qu'il y a de plus bizarre, c'est la diversité d'opinion sur ces plaisantes divinités; diversité, qui entraînoit souvent des rixes et des querelles.

A tant d'absurdités se joignoient des pratiques où puériles ou revoltantes; ils s'abstenoient de certains légumes, et abhorroient la chair de certains animaux; ils avoient un éloignement extrême pour les étrangers; ils pratiquoient la circoncision.

Les prêtres règloient et ces pratiques et ces usages, car leur autorité étoit sans bornes; ils avoient la même influence sur le gouvernement comme sur le culte; ils étoient seuls dépositaires de toutes les sciences alors réputées sublimes ou utiles, mais ils ne se servoient de cet ascendant, que leur donnoit le stupide aveuglement des peuples, que pour épaisir sur eux les ténèbres de l'ignorance et de la superstition. On assure qu'ils enseignoient une doctrine, toute différente, à ceux qu'ils initioient dans leurs mystères, et que leur théologie secrète étoit pure; mais on se persuadera toujours difficilement, que des hommes capables de rendre le culte public absolument dérisoire, aient des idées bien justes de la divinité.

CHAPITRE CINQUIEME.

DES HEBREUX, OU JUIFS.

Un apperçu rapide de l'histoire d'un peuple plus fameux par sa singularité que par sa puissance et par son éclat, suffiroit peut être, a qui cherche simplement a connoître la succession des peuples qui ont figuré sur ce globe; mais cette nation tient a nous par un côté trop interressant, pour ne pas mériter de fixer avec quelque détail notre attention. Il n'y en a aucune, dont l'autenticité soit consacrée par une autorité plus auguste, que celle des Juifs, puisqu'elle a pour garant la révélation même! a ce titre, elle a sans doute les plus grands droits sur notre créance comme sur notre admiration; nous nous bornerons ici toutefois à vous retracer historiquement sa formation et sa destinée politique.

Le patriarche Abraham en est le père; avant lui les Hébreux ne composoient qu'une troupe de pasteurs errants, pareille a celle des Arabes; parmi les descendants de *Sem* fils de Noé étoit *Heber*, de la famille du quel

fortoit Abraham, et dont le nom est resté a la branche, de ce dernier.

Le Polythéisme s'étoit de plus en plus étendu sur la terre, et avoit effacé les anciennes traditions de l'origine des choses, ainsi que de leur auteur : ce fut pour ramener les hommes a cette connoissance originelle, que la Providence de Dieu fit choix d'Abraham et de sa postérité, et qu'il se manifesta a lui, d'une maniere toute particuliere.

Nous supposons ce fait connû a ceux qui nous lisent, et en omettons a cause de cela, les détails ; c'est ce qu'on nomme dans l'histoire sainte, la vocation d'Abraham.

Chef d'une famille nombreuse et puissante en serviteurs et en troupeaux, on peut l'affimiler aux rois de la contrée qu'il habitoit, les quels n'étoient eux memes que des chefs, considérables par le nombre de leurs serviteurs et de leurs esclaves ; car l'esclavage connû chez les peuples les plus anciens, depuis l'origine des guerres, c'est a dire, depuis l'origine des grandes associations d'hommes, a été de tout tems en usage ; il étoit une suite inévitable de la guerre, et très fréquemment son principal objet.

Isaac et *Ismaël* tous deux fils d'Abraham, perpetuèrent sa race; les Arabes et les Sarrazins se disent descendus du dernier; aussi son nom est il encore, de même que celui d'Abraham, en grande vénération chez eux, comme chez les Turcs.

Isaac son aîné, eut deux fils, *Jacob* et *Esaï*, dont la *Génèse* nous peint la vie et les mœurs dans leur primitive simplicité; c'est peut être un tableau digne des plus grands maîtres, que celui, que l'auteur de ce livre, marqué au vrai coin de l'antique, nous en a tracé. Les douze fils du premier, devenus autant de chefs des douze tribus ou branches qui en sont sortis, allèrent s'établir avec *Jacob* ou *Israël* leur père, en Egypte, après que la singulière fortune de Joseph leur cadet, leur eut ouvert un asyle dans cette fertile contrée! ils y séjournèrent long tems avec leur postérité, qui s'y accrut prodigieusement.

L'embarras de fixer l'époque de cet événement, est grand; le Pharaon protecteur de Joseph, porte un autre nom dans le catalogue des rois d'Egypte, et il est difficile de déterminer au quel de ces rois, se rapporte ce

que les écritures nous disent de l'administration de Joseph son ministre; mais nous ne tiendrons aucun compte ici, d'une discussion, après tout, sans utilité.

Joseph partagea avec sa famille toute l'influence de sa faveur; mais après la mort de son maître, ou après la sienne, les rois de ce pays, n'ayant plus les mêmes motifs pour favoriser cette population étrangère, qui avoit prospéré et s'étoit multipliée extraordinairement, commencèrent à s'en défier, et à exercer sur eux un despotisme, qu'ils croyoient politique. Ils les accablèrent donc de travaux et d'impôts, les employèrent à des ouvrages publics, à la construction des canaux, des pyramides et obélisques, et les traitèrent plus en esclaves qu'en sujets.

Ils passèrent près de deux siècles dans cet état d'asservissement et d'oppression; Moïse les en affranchit.

Cet homme dont la naissance, la vie et les exploits, sont également étonnants, naquit, suivant l'opinion commune 1571 années, avant l'ère chrétienne; témoin de la tyrannie qu'on exerçoit sur sa nation, il conçut le projet d'en être le libérateur; il y étoit d'ail-

leurs porté par une révélation miraculeuse, et a l'ombre d'une autorité si prononcée, il forma et exécuta son entreprise; nous en trouvons les détails dans les écrits qui nous restent de lui.

Toujours rempli de la promesse faite a ses pères, toutes les vuës de ce peuple tendoient a rentrer dans la terre, dont il étoit originaire! Moÿse, qu'il se donna pour conducteur et pour chef, s'y prêta avec zèle; il reclama auprès du Pharaon d'alors, que l'on dit être la même qu'*Aménophis*, la liberté de quitter l'Egypte, et après une persévérance a toute épreuve, il l'obtint.

Ayant donc rassemblé tout ce qui se disoit Israélite, tant hommes, que femmes et enfants il se mit en marche, traversa les déserts de l'Arabie jusqu'a la mer rouge, et la passa a sec avec la multitude qu'il conduisoit, a la confusion de son tyran!

Nous ne faisons qu'indiquer de si mémorables évènements, que nous savons être suffisamment connus de nos lecteurs; les réflexions naissent en foule, sans doute, sur un ordre de choses si dissemblable de celui de notre expérience a tous; mais une seule les

arrête toutes, c'est que ce fut l'oeuvre puissante du Très haut !

Moyse mit quarante ans à atteindre cette terre de *Canaan*, tant désirée ; l'éloignement seul des lieux, ne rend pas raison du tems qu'il y employa ; mais lorsqu'on considère que sa marche fut une expédition plus tôt qu'un voyage, et que c'étoit une nation entière qui se transplantoit, nous cesserons de nous en étonner ! d'après le dénombrement que lui même en fit, dès après son départ d'Egypte, il se trouva 600 mille hommes, sans les femmes et les enfants ! population immense pour qui se rappelle, qu'à l'arrivée de Jacob en Egypte, celle de la famille de ce Patriarche, n'excedoit pas 76 personnes ; aussi ne fauroit on expliquer cet accroissement a peine croyable, que par un miracle.

A mesure que cette peuplade immense s'approchoit de la terre promise, des difficultés d'un autre genre, que celles qu'offroient l'aridité des deserts, le manqué de vivres et de toutes les autres nécessités de la vie, se présentèrent, et rallentirent son ardeur ; les peuples en possession de la terre de *Canaan*, s'alarmèrent a son approche et coururent aux

armes, pour résister a une invasion, qui les menaçoit de la mort ou de l'esclavage; il fallut les combattre, et les Israelites le firent avec tout le succès qu'ils avoient lieu de se promettre de l'appui de celui, qui jusques là s'étoit montré leur guide et leur protecteur; leur triomphe fut l'ouvrage de cette Providence particuliere, dont ils étoient la nation choisie,

Moyse lui même ne fut pas témoin de la conquête du pays de Canaan, il mourut avant cette époque; c'est un des hommes, les plus justement classés parmi les grands hommes de l'antiquité, sur tout parmi les législateurs du premier ordre; la promulgation des loix qu'il donna a son peuple, et la forme du culte religieux, auquel il l'affujettit, l'ont immortalisé; nous allons en faire le résumé, avec quelque détail, d'autant plus que hors les miracles dont Dieu daigna signaler sa faveur envers cette nation, et la sagesse de ses loix, ainsi que la singularité de son culte, aucune de ses autres transactions politiques ou militaires, n'est digne de nous arrêter.

Moyse étant arrivé au pied du mont Sinaï, y assit son camp, et resta stationnaire dans ce

lieu, pendant une année ; la multitude qu'il conduisoit, ne connoissoit encore de loix que les ordres de ses chefs ; il s'agissoit de la discipliner, et ce fut à quoi il s'appliqua, durant cet espace de tems, avec soin.

Ses loix promulguées, comme nous lisons dans les livres qui portent son nom, avec la plus solennelle publicité, et revêtues de la sanction de l'autorité divine, avoient pour objet les *mœurs*, le *culte*, et le *gouvernement* de son peuple ; nous les classerons d'après ces chefs.

Les premières, les loix morales, aux quelles tenoient essentiellement certaines pratiques civiles qui en suivoient l'esprit, sont contenues dans le Décalogue, ou loi des deux tables ; tout le monde les connoît ; dans la première, le but du législateur est, d'établir l'unité de Dieu, de proscrire toute idolatrie, et de poser la base du culte divin. La seconde présente une courte énumération des devoirs de la morale civile de l'homme ; c'est le précis de tout les devoirs du citoyen dans ses relations civiles, et dont le développement fait le sujet du code des Hébreux ; leur

simplicité s'y fait admirer, autant que leur sagesse.

D'après ces principes qu'on peut regarder comme élémentaires de la jurisprudence des Hébreux, les peines prononcées contre le vol, le meurtre, et l'adultère, étoient capitales, sur tout dans certain cas, comme celui de vol, avec infraction et de nuit ; dans d'autres la peine étoit mitigée et commuée en une restitution ; celui de meurtre involontaire, pour le quel on avoit ouvert au coupable, des villes de refuge, et où il se voyoit à l'abri de toutes poursuites, pourvû toutefois que son innocence, quant à l'intention, fut averée ; la lapidation étoit la peine de l'adultère ; la femme coupable ou suspectée de l'être, étoit mise à une épreuve semblable aux *jugements de Dieu* ou épreuves judiciaires, en usage dans les siècles de barbarie, et qu'on appelloit les *eaux de jalousie* ; les enfans rebelles à leur Pères, subissoient aussi la peine de mort ; les esclaves étoient traités avec humanité, et recouroient dans certains cas, leur liberté.

Parmi les loix qui regardoient le culte, il faut distinguer celles qui s'observoient comme

pratiques religieuses, d'avec celles qui se rapportoient à la forme matérielle du culte.

Du nombre des premières, étoient, celle qui défendoit de se nourrir de certains aliments et viandes réputées impures, comme le pourceau, le lièvre, etc. la loi de l'année sabbatique, qui suspendoit tous les sept ans les travaux de l'agriculture, et abandonnoit les productions de la terre, pour cette année, aux pauvres, et aux étrangers ; enfin le jubilé qui revenoit de 50 en 50 ans ; à cette époque, toutes les terres et possessions des Hébreux aliénées, ou qui avoient changé de maître, pouvoient être réclamées par leurs anciens propriétaires, principe qui obvioit à la trop grande inégalité des fortunes, et qui caractérise autant la sagesse du législateur, que la simplicité de mœurs de ce peuple !

Quant aux loix qui regloient la forme matérielle du culte, elles étoient en grand nombre. D'abord Moyse choisit d'entre les tribus, celle de *Lévi*, et voulut qu'elle se consacrat toute entière au service des autels, elle seule étoit chargée du soin du Tabernacle, et dans la suite, de tout ce qui tenoit au

temple ! Les dixmes et autres offrandes leur étoient assignées pour salaire !

Le collège des Prêtres avoit a sa tête le *Grand Prêtre*, personnage éminent et qui dans un gouvernement dont les loix religieuses faisoient comme la base, ne pouvoit qu'avoir une grande influence ; aussi Moÿse en revêtit-il son frere *Aaron*, et voulut que cette dignité fut exclusivement le partage de sa postérité, et passa toujours a l'ainé.

Son habillement mérite une description ; il portoit une tunique ou robe, dont le bas étoit orné de sonnettes d'or, a sa ceinture tenoient deux rubans qui se croisoient sur la poitrine, et passaient par dessus les épaules ; c'est ce qu'on nommoit *l'Ephod* ! sur sa poitrine, on voyoit le *Pectoral* ou *Rational* ! pièce d'étoffe précieuse dans la quelle étoient enchâssées douze pierres de prix, et sur chacune des quelles, on lisoit le nom d'une des 12 tribus d'Israël ; enfin au milieu du rational étoit *l'Urim* et *Thummim*, décoration que le peuple regardoit avec une vénération singulière.

Moÿse avoit ordonné de construire un *Tabernacle*, espèce de temple portatif, qui le suivoit dans sa marche, et étoit dressé par

tout, ou il fixeroit son camp. L'entrée de ce temple présentoit une cour, appelée le *parvis*; le reste composoit le tabernacle même; un voile le partageoit en deux compartiments, dont le premier étoit le *lieu saint*; là, se voyoient le chandelier d'or a sept branches, l'autel d'or, la table des pains de proposition; l'autre étoit le *Sanctuaire* ou saint des saints; on l'on ne trouvoit qu'une caisse ou coffre, qui renfermoit les deux tables de la loi, et dont le couvercle s'appelloit le *Propitiatoire*; a ses extrémités, deux Cherubims, ou anges ailés, étoient représentés debout. Le grand Prêtre seul avoit le droit d'entrer dans ce lieu, un certain jour de l'année.

Dans la cour ou parvis du tabernacle, étoit placé l'autel, dit des Holocaustes, ou l'on brûloit les victimes offertes, suivant qu'il étoit ordonné par la loi; entre cet autel et le Tabernacle même, un bassin ou *lavoir*, servoit aux ablutions des prêtres, avant d'entrer dans le lieu saint! Ce temple étoit toujours placé au milieu du camp, et des hommes le portoient sur les épaules, quand la troupe se mettoit en marche.

Les loix, qui régloient la forme du gouvernement de ce peuple extraordinaire, l'étoient aussi en tout, et se distinguoient de celles de tous les peuples ; leur gouvernement ne tenoit à aucune des formes connues ; ce n'étoit ni une Monarchie, ni une République, c'étoit une *Théocratie*, c'est à dire, que Dieu en étoit regardé comme le chef suprême ; que ses gouverneurs visibles, comme Moïse, et après lui, *Josué* et les Juges n'entreprennoient rien sans un ordre exprès de Dieu, qui leur manifestoit sa volonté par des voyes miraculeuses, et ce fut jusqu'à Samuel, la forme politique du gouvernement de ce peuple.

Telle fut dans son institution primitive la législation de Moïse ; mais elle ne prit son entière consistance qu'après la conquête de la Palestine. A mesure que l'on approchoit du terme de cette expédition, les obstacles multipliés, qui comme nous l'avons dit, en retardoient les progrès, rebutèrent enfin la multitude ; du mécontentement elle passa au murmure ; on commença à regretter la tranquillité et l'abondance dont on avoit joui en Egypte ; du murmure à la rébellion ou-

verte, le passage est court, et on le franchit. Ce fut alors que l'intervention divine se signala par les miracles dont nous lisons les détails dans le *Pentateuque*, tantot par des miracles de protection; tantot par des miracles de chatiments: de ce nombre étoient les défaites inopinées, ou les victoires extraordinaires, dont leur annales font foi, la manière dont il fut pourvû aux vêtemens de cette multitude, la manne tombée du ciel, le rocher dont Moÿse fit jaillir l'eau; le serpent d'airain, dont l'aspect guerissoit les morsures venimeuses, outre nombre d'autres prodiges, dont l'énumération seroit déplacée ici; son histoire est une continuité de merveilles, et ou le Maître de la nature, est seul l'agent immédiat.

Josué remplaça Moÿse, décédé a l'age de 120 ans, et jouït de la gloire de répartir entre les 12 tribus, sa nouvelle conquête; il étoit, outre *Caleb*, le seul survivant de toute cette multitude, qui avoit émigré d'Egypte, et mit six ans a réduire les peuples qui lui dispuoient sa conquête; c'étoient les Moabites, les Amalécites, les Ammonites, les Cananéens, les Philistins, tous peuples obscurs, et que

nous ne connoissons que par leurs efforts, a repousser les Israelites : alors aussi tombèrent les murs de Jericho au son de la trompette, et par un autre miracle, le soleil s'arrêta pour éclairer et faciliter l'entière défaite de ses ennemis.

On reproche au peuple Juif d'après ses propres historiens, des traits de férocité et de barbarie révoltants, et l'on se fonde principalement sur les cruautés qu'il exerça envers les vaincus ! car il les passoit au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, conformément à l'ordre, de *détruire à la façon de l'interdit*, qu'il avoit reçu ; mais sans prétendre le disculper de l'imputation trop méritée, de s'être montré peu digne de la protection de celui qui signala sa puissance en sa faveur par tant de miracles, et tout en souscrivant au reproche d'avoir été un peuple léger, rebelle, et enclin à la licence, il faut se rappeler que les ennemis dont il triompha, nous sont représentés comme infiniment dépravés et bien propres par conséquent à traverser le plan d'une législation, si singulière dans tous ses rapports !

Josué affigna a chacune des tribus, une portion de la terre conquise; l'arche de l'alliance fut déposée dans un lieu appelle, *Scilo*, et cette époque est le terme de l'expédition mémorable de ce peuple.

Après sa mort, il s'écoula un intervalle de huit ans, avant qu'on songea a lui donner un successeur; les nations voisines se prévalurent de cette anarchie et les forcèrent de leur payer tribut, ignominie dont les affranchit *Othoniel* le premier de leurs juges, depuis Josué: Le gouvernement des juges ou *Sophetim*, comme les appelloient les Juifs, peut se comparer a celui des *Suffetes* de Carthage, ou des *Archontes* d'Athenes; leur principale fonction paroît avoir été, de conduire la nation a la guerre.

La charge n'en étoit point héréditaire; et par là même, il y avoit souvent une sorte d'interregne, pendant le quel, la nation restoit sans chef; ce chef ne portoit aucune marque de souveraineté, ne jouissoit d'aucun revenu fixe, et en tems de paix se bornoit a la qualité de magistrat.

Nous ne donnerons point ici le catalogue des juges qui regnèrent sur Israel, depuis

Jofué jusqu'à *Samuel*; leurs exploits font rapportés dans le livre des *Juges*; parmi les plus illustres font *Jephthé* dont la fille fut sacrifiée, selon le vœu qu'en avoit fait le père; les savants ont été frappés du rapport de son histoire avec celle d'Iphigénie fille d'Agamemnon, victime, comme la première, de l'ambition de son père; ils ont trouvé ce rapport jusques dans le nom même de ces deux femmes; d'Iphigénie ils ont fait *Iphigénie*! et si Iphigénie fut soustraite au sacrifice, l'autre, s'il faut les en croire, le fut aussi; *Gédéon* se signala pas beaucoup d'habileté a la guerre, et *Samson* fut un autre *Hercule*. La dignité de juge s'éteignit dans la personne de *Samuel*.



CHAPITRE SIXIEME.

DE LA GRECE,

DEPUIS SON ORIGINE

JUSQU'AU SIEGE DE TROYE.

Ce n'est pas dans un abrégé, qu'il faut étudier l'histoire d'une nation si célèbre; l'antiquité n'en connoit point qui l'égale, soit pour l'instruction, soit pour l'intèret; elle nous présente dans ses diverses périodes, toutes les révolutions qu'une société d'hommes peut subir, dans le cours de sa civilisation. D'abord barbares et sans aucune culture, les premiers habitants de cette contrée, livrés au seul instinct animal, et ne différant presque uniquement des brutes que par la figure, nous retracent en tout, l'image de cet humiliant état de nature, que de prétendus écrivains philosophes citent avec tant de complaisance, comme le plus désirable de tous, tandis qu'il est, dans le vrai, le plus abject de tous! au sortir de cette barbarie, on les voit s'élever à pas lents, au développement d'une civilisation tardive, et rester pendant des

siècles dans une sorte d'enfance politique ; tantôt sous le gouvernement d'un seul, souvent dans l'anarchie, mais adoptant enfin généralement, la forme de gouvernement républicaine ; tour à tour grossiers et sans lettres, ou polis jusqu'au raffinement, enfin éclipsant de l'éclat de sa gloire, dans tous les genres d'illustration, ce qu'il y a eû de plus grand sur la terre ; telle fut la Grèce !

Si nous ne consultations que la certitude historique, nous abandonnerions les premiers siècles de son histoire à la fable ; les poètes seuls, en devroient être les historiens ; une suite de contes populaires, passés de bouche en bouche, et de génération en génération, prête à la fiction ; tout autre monument pour servir à l'histoire d'un peuple encore plongé dans la barbarie, est souverainement chimérique ! c'est le dernier des besoins qu'éprouve une association naissante, que celui de faire passer à ses descendants le souvenir de ses exploits ou la mémoire de ses révolutions ! il suppose déjà un peuple très avancé dans sa civilisation.

Quand Varron assigne à l'histoire trois périodes, celles des tems fabuleux, des tems hé-

roïques, et des tems historiques, il avoit principalement en vuë les annales de la Grèce! en effet tout ce qui s'y est passé avant le siège de Troye, est purement du ressort de la fable et ne sauroit se qualifier d'histoire; mais tout ce qu'il y a de gens instruits, connoît les fables de cette période, car tous ont lû les poëtes, qui les ont embellies; et sans l'intelligence de ces fictions l'histoire même devient inintelligible.

L'on trouvera dans notre introduction a ce cours d'histoire, la géographie de la Grèce; il importe a celui qui cherche a saisir le fil des évènements qui l'ont illustrée, de se la rendre familière.

L'Epire, la Theffalie, la Macédoine, et la Thrace en faisoient le nord, la mer *Egée* et ses isles avec *l'Hellepont*, et la *Propontide*, la séparoient a l'est, de l'Asie mineure; la mer *d'Ionie*, la baignoit a l'ouest; et le *Peloponèse*, ou l'on trouve *l'Achaïe, l'Argolide, l'Elide, l'Arcadie, la Messenie, et la Laconie*, en occupoit le sud; entre les provinces du nord, et le *Peloponèse*, étoient situées, en commençant par l'ouest, *l'Acarnanie; l'Etolie, la Doride, la Locride, la Phocide, la*

Béotie, et l'*Attique* ; l'Isle d'*Eubée* n'étoit séparée de la Béotie et de l'Attique que par un bras de mer très resserré, et la célèbre Isle de *Crète* étoit la plus méridionale des Isles de la Mer Égée.

Nous n'avons d'autorité respectable pour remonter à l'origine des peuples de la Grèce, que celle de nos Ecritures, qui nous disent, simplement que *Japhet* s'empara des isles des Gentils, ou des contrées voisines de la mer, et *Javan* son fils, est peut être, l'*Ion* des Grecs ! d'ailleurs les traditions s'accordent à nous persuader que la partie la plus orientale de notre Europe, a été la première habitée. L'éthymologie du nom que portoit le pays, est vague ; il est probable, qu'il lui venoit d'un de ses rois.

Les *Pelasges* et les *Hellènes*, dont les premiers, plus barbares que les autres, remontoient à *Inachus*, et ceux ci à *Hellen*, fils de *Deucalion*, étoient autant de hordes de pasteurs ou de chasseurs, d'où sortirent les peuples de cette contrée. Les *Pelasges* toutefois furent les derniers à se fixer, tandis que les descendants de *Hellen*, tels que *Dorus*, *Eolus*

et *Ion*, fondèrent des habitations dans les provinces qui portoient leur nom.

Que le déluge d'*Ogyges* et celui de *Deucalion* soyent une tradition mutilée du déluge de *Noé*, ou seulement l'histoire d'une inondation partielle, c'est sur quoi nous ne prononcerons pas : En tout cas, c'est après les chefs de peuple que nous venons de nommer, qu'il faut les placer.

Il ne faut s'attendre à aucune fuite, dans le dédale de cette ténébreuse période ; le fil en échape à la plus infatigable curiosité.

La proximité de l'Asie, qui n'en est séparée que par une mer parsemée d'îles, favorisoit de fréquentes incursions de la part des peuples voisins, et ce qui devoit être pour les Grecs un sujet perpétuel d'inquiétudes, devint pour eux une source de prospérité.

Les premiers étrangers qui visitèrent leurs côtes, ce furent les *Titans*, qui passèrent d'Asie en Europe, par le Bosphore de Thrace ; ils donnèrent les premiers aux hordes sauvages de la Grèce, des idées sociales et des notions religieuses ; on les prit aisément pour des êtres supérieurs à l'espèce humaine, pour des *Dieux*, à peu près comme l'on a vû les

peuples de l'Amerique diviniser les premiers Espagnols, qui descendirent chez eux ! ces Titans s'étant faits la guerre, on en fit la guerre des dieux, et ce fut un beau champ pour les poètes !

Cette émigration ne tira toutefois pas encore, les peuples de la Grèce de leur barbarie ; ils n'en fortirent véritablement que plus de trois siècles plus tard ; une nouvelle colonie Egyptienne, sous *Cécrops* et *Danaüs*, est l'époque de sa première civilisation.

Le premier vint s'établir dans les campagnes stériles de l'Attique, et *Danaüs* chercha une demeure dans le Peloponnèse même. Les sauvages habitants de ces contrées, s'unirent volontiers à des étrangers qui les surpassoient si fort en connoissances, et ne formèrent bientôt avec eux qu'un seul peuple ; *Cécrops*, à la tête des uns et des autres, se montra digne de leur confiance.

Il commença par leur enseigner l'art de cultiver la terre et de perpétuer ses productions, art précieux, qui fait la base de toute civilisation, puisqu'il est le principe de la propriété ; il les soumit ensuite à des loix, et donna à toutes ces nouveautés un appui so-

lide, en introduisant chez eux les idées religieuses de l'Egypte sa patrie ! ce n'est pas que jusques là ce peuple ait vécu sans aucune idée de religion ni de culte, mais cette religion quelle qu'elle fut, se ressentoit de la barbarie d'un peuple, qui vivoit dans les bois et se nourrissoit de glands ! il naturalisa donc, dans cette nouvelle demeure, quoique sous d'autres noms, les dieux de l'Egypte, et les rapprocha pour ainsi dire de leur comprehension, en assignant a chacune de ces divinités, un département, une surintendance locale, infiniment consolante pour la foible humanité ! c'est ainsi qu'*Argos* fut consacrée a Junon, *Athenes* a Minerve, *Thebes* a Bacchus ; c'est ainsi que tous les besoins et toutes les jouissances des hommes furent mises sous la sauvegarde de quelque Dieu ! tout cela ne fut pas, a la vérité, l'ouvrage du seul Cécrops, mais ce fut sur les fondements qu'il avoit posés, que ses successeurs élevèrent, l'édifice de la religion de ce pays célèbre.

Il fut donc un législateur respectable ; toutes ses institutions portent un caractère d'humanité et de sagesse, qui honore sa mémoire ; il défendit de verser le sang des vic-

times sur les autels des dieux, et crut que les épis et les grains, prémices des moissons dont il avoit enrichi la terre, feroient un hommage plus digne d'eux, et plus moral pour l'homme.

Le tribunal de *l'Aréopage*, qui au témoignage des plus célèbres écrivains, ne prononça jamais une sentence dont on ait eu à se plaindre, remonte jusques à lui; enfin tous ses réglemens respiroient la sagesse!

Cependant tous ses efforts pour civiliser son nouveau peuple eussent été vains, s'il ne lui avoit appris à se garantir au même tems, de la violence et des déprédations des hordes voisines, ainsi que contre d'autres étrangers que pouvoit attirer l'appas du pillage; il leur persuada donc de rapprocher leurs demeures, éparfes jusques là, et de les réunir dans une enceinte commune, ou ville; ce fut alors qu'il jeta les fondemens d'Athènes sur la colline, on l'on vit depuis la citadelle de cette fameuse Cité, et on l'appella *Cécropie*.

On éleva onze autres villes pareilles en differents endroits, et la colonie se rassura contre les dangers qui la menacoient! Voila ce que fit Cécrops dans un regne de 50 ans.

Nous avons dit que Danaüs fortis avec lui d'Egypte, s'étoit fixé dans le Peloponèse et qu'il passe pour le fondateur du Royaume d'Argos; Les *Denaïdes* ses filles, figurent dans la fable. Presque au même tems, *Cadmus*, Phénicien, l'immortel auteur du plus sublime des arts, de l'art d'écrire, vint fonder la ville de *Thèbes* en *Béotie*; et *Pélops*, Phrygien de naissance, donna son nom a la grande presqu'île du sud de la Grèce; ses descendants s'unirent avec ceux de Danaüs et de Tyndare Roi de Sparte, et c'est d'eux que descendoient les *Atrides*!

Après Cécrops, vient une longue suite de rois, la plus part peu dignes de fixer les regards de la postérité, dans un intervalle de 560 années, qui se termine a *Codrus*; C'est ici la période des Héros fabuleux de la Grèce; si nous les qualifions ainsi, ce n'est pas que nous prétendions révoquer en doute leur existence, mais leurs exploits et leurs prouesses sont mêlées de tant de fictions, qu'il n'est pas bien aisé de discerner le vrai du faux.

Parmi les rois qui regnèrent sur les différentes peuplades de la Grèce, tant a Athenes, a Thèbes et en Thessalie, que dans le Pelo-

ponèse, nous ne nommerons que les plus marquants.

De ce nombre fut *Amphiçtyon*, descendu de *Deucalion* ; ce chef exposé a de fréquentes incursions des nations encore barbares, qui avoïsinoient, du côté du nord, ses états de Theffalie, imagina d'accroître ses forces par une alliance étroite avec les autres peuples de la Grèce, et pour cet effet leur persuada, de former un Conseil ou *Diète*, dans la quelle on veilleroit de concert, a la sûreté commune ; Ce fut l'origine du Conseil *Amphiçtyonique*, si long tems célèbre, et auquel s'affocièrent dans la suite, tous les peuples de cette contrée. Ce fédéralisme d'abord purement défensif, devint bientôt un point de réunion pour la jeunesse guerrière et fit eclorre les premières expéditions militaires de la nation.

Telle fut celle des *Argonautes* ; un nombre de jeunes guerriers, brulant de se signaler, formèrent le projet de se rendre maître des trésors d'*Aëtes* roi de *Colchos* a l'extrémité du Pont Euxin ; ils équipèrent a cet effet une flotille, dont un des vaisseaux portoit le nom d'*Argo*, qui est resté aux aventuriers de l'expédition ; il falloit traverser des mers incon-

nues et braver des dangers que l'éloignement des lieux grossissoit à l'imagination; à leur tête, étoient *Jafon* qui séduisit et enleva *Medée*, fille d'Aëtes; *Castor* et *Pollux*, fils de *Tyndare* roi de Sparte, célèbres par leur union; *Pelée*, Pere d'Achille, *Esculape* et *Orphée* qui portageoit leurs travaux et chantoit leurs exploits! enfin *Hercule*, le plus illustre des mortels et le premier des demi-dieux!

L'objet de cette expédition étoit d'enlever, les trésors du roi de Colchos; la toison d'or, confiée à sa garde; beaucoup d'écrivains traitent cette histoire des argonautes, d'allégorie, d'autres en font une spéculation de commerce; mais le moyen d'adopter cette dernière idée, et de prêter aux hommes de ce tems, des vûes qui supposent déjà une civilisation perfectionnée! dans un tems où l'on ne faisoit la guerre que pour faire du butin, il est bien plus naturel de donner pour motif à ces aventuriers, le désir de dépouiller un roi qui passoit pour riche!

Parmi les rois d'Athènes successeurs de Cécrops est d'abord *Erychtonius* que d'autres disent le même qu'*Erychtée*, qui donna à ses

fujets l'idée de faire servir le cheval a leur usage, et leur apprit a connoître les métaux ; Triptolème l'élève de la Deesse *Cérès*, instruit par elle même a guider la charrue, et l'instituteur des fêtes *Eleufines* ou mystères d'*Eleufis*, bourg de l'attique. *Pandion*, Pere de *Pallas* et d'*Egée* ! dont le premier eut 50 fils, connus sous le nom des *Pallantides*, et l'autre fut Pere de *Thésée* !

Ce dernier a un grand nom dans cette période reculée de l'histoire de la Grèce, et le mérite ; pour le faire mieux connoître, il faut dire un mot, des moeurs de ce tems, et de l'esprit d'avantures ou de chevalerie qui regnoit alors.

Dans la barbarie générale que partageoient plus ou moins tous les peuples de cette contrée, l'on voyoit paroître quelques fois des hommes robustes qui, se prevalant de leur force ou de leur courage, couroient la campagne pour assaillir les passants et les dépouiller ; d'autre fois des chefs de hordes, secondés par des satellites aussi avides qu'eux, joignoient au brigandage, la cruauté et la vengeance ! pour reprimer ces fureurs, contre les quels, les gouvernements d'alors n'offroient

encore aucun asyle, des hommes plus justes, animés du sentiment d'un courage supérieur, parcouroient a leur tour le pays, pour le purger de ces brigands qui le désoloient ; ils sembloient autant de mortels d'un ordre supérieur, et l'espèce d'adoration qu'on leur prodiguoit, devint la source d'un héroïsme inconnû jusques là, et fit germer de toute part des vertus brillantes. La Grèce abondoit en forêts et ces forêts en lions, sangliers et autres animaux féroces, qui désoloient les paisibles habitants des campagnes ; aussi tot le héros de la contrée, s'élançoit pour les combattre et mériter de nouveaux hommages !

Les villes s'honoroient d'avoir vû naître dans leur sein, un de ces preux, et les chefs de nation se montrèrent jaloux de les imiter ; mais bien tot cette belle manie dégénéra en abus, on courut les pays lointains a la quête des aventures, et ni la justice ni l'humanité ne presidèrent toujours aux exploits du héros.

Tel fut Hercule, qui remplit la terre du bruit de son nom et des monuments de sa gloire ! On le fait de la race des Rois d'Argos, par conséquent issu de Danaus, dont le petit

filz *Perfée*, autre vrai chevalier errant, est mis au nombre de ses ancêtres !

Il étoit, selon la mythologie des poètes, filz de Jupiter et d'Alcmène épouse d'Amphitryon ; car l'antiquité fabuleuse se plaisoit à donner un origine celeste à ses héros !

Cet Hercule est de tous les illustres de ce tems, celui dont on parle le plus et qu'on connoit le moins ; chaque siècle et chaque pays avoit son *Hercule* ; Varron en compte jusqu'à quarante ! Son histoire est un tissu de prodiges, ou peut être, c'est l'histoire de tous ceux qui ont porté le même nom et subi les mêmes travaux que lui.

Son oncle *Euristhée*, jaloux, dit on, de sa gloire, le précipita dans les plus grands dangers, comme pour exercer sa valeur, et en effet, pour le faire périr ; il en sortit cependant triomphant, et ses douze travaux connus de tout le monde, lui attirèrent pendant sa vie une célébrité qui l'a immortalisé. Il atteignit dans ses courses héroïques, les bornes de la terre alors connue, et les fameuses colonnes d'Hercule, aujourd'hui le détroit de Gibraltar, attestent le terme de ses travaux.

Thésée, son émule, et qu'on pourroit dire son élève, frappé du bruit de tant de gloire,

conçut le noble desir de marcher sur ses traces ; il étoit fils d'Egée roi d'Athènes et d'*Ethra*, fille de *Pithée* qui gouvernoit Trezène ; ce *Pithée*,—*estimé sage entre tous les humains*, comme parle de lui Racine, fut le guide de la jeunesse de ce héros ; il ne connut les auteurs de ses jours que par hazard ; car s'étant livré, a l'imitation d'Hercule, a son ardeur belliqueuse, ses courses guerrières le conduisirent a Athènes, ou le vieux Egée le reconnut, a une épée dont lui même avoit fait don autrefois a sa mère ; cette reconnoissance lui valut le trône d'Athènes ; son arrivée avoit été précédée par des exploits signalés contre quelques hommes féroces qui remplissoient alors le pays d'épouvante, contre un *Sinnis*, qui attachoit les vaincus a des branches d'arbre courbées avec effort, et qui se relevoient chargées des membres sanglants de ces malheureux ; contre un *Sciron* qui précipitoit les passans du haut d'une montagne, dans la mer ; contre un *Procruste* qui les étendoit sur un lit, dont la longueur servoit de mesure a leur corps, si bien que par des tourments affreux, il allongeoit les

uns et raccourcissoit les autres ! Thésée les vainquit et les punit.

Reconnû par son Père Egée, il eut a lutter contre les Pallantides, ou fils de Pallas frere d'Egée, qui ne manquerent pas de le regarder comme un intrus, mais il en triompha ; enfin il mit le comble a sa gloire, ainsi qu'a l'admiration des peuples, par sa victoire sur le Minotaure de l'isle de Crète—victoire qu'ont immortalisée les poètes et qu'ils ont embellie par l'épifode charmant du fil d'Ariadne et des amours de Bacchus—mais c'est principalement comme législateur et comme roi que Thésée mérite d'attirer notre attention. Monté sur le trône de son père, il trouva les 12 villes de l'Attique fondées par Cécrops, unies a la vérité, mais par des liens si foibles, sous l'autorité de ses rois, qu'il résolut de donner a l'Etat une forme de gouvernement plus stable, et en meme tems plus favorable a une liberté sage ! le peuple des villes entra avec transport dans les vuës du chef, et reprima l'aristocracie de ses magistrats, au profit de l'autorité royale, ainsi qu'a celui de l'égalité des citoyens ! Athènes devint le chef lieu de ce petit état, et le peuple

de toutes les villes, ne forma dès lors plus qu'une seule assemblée législative, divisée en trois classes, celle des notables, celle des agriculteurs et celle du peuple !

Thésée, doit donc être, regardé, comme le véritable fondateur, de la nouvelle constitution démocratique, d'Athènes ; il paroît qu'il n'y réservoir au roi d'autre prérogative que celle de les conduire à la guerre, et de faire exécuter les loix, en tems de paix ;— Toujours émule d'Hercule dont la gloire croissoit de plus en plus, et qui avoit institué les jeux *Olympiques*, depuis interrompus pendant plus d'un siècle, il voulut que l'on célébra sur l'Isthme de Corinthe, qui séparoit l'Attique du Peloponnèse, des jeux pareils, qui furent nommés Jeux *Isthmiques*.

Mais l'Esprit d'aventurier, dominoit toujours chez lui ; il soupiroit en secret de se débarrasser des uniformes soins de la royauté, et de se remettre à courir le monde pour combattre les monstres et les tyrans, à l'imitation d'Hercule.

Il avoit repoussé l'invasion d'un peuple connu sous le nom d'Amazones, peuple de femmes et qui ne souffroient pas qu'il résida

des hommes chez elles, si pourtant ce qu'on en rapporte n'est pas absolument fabuleux, et en avoit épousé la reine, nommé Antiope, dont le fils Hyppolite, joue un rôle si tragique chez les poètes et sur la scène; mais ne pouvant se contenter de cette sorte de gloire, il en chercha une qui s'assortit mieux à ses goûts licencieux, et conjointement avec Pirithoüs son ami, roi comme lui, il courut tenter de ces entreprises périlleuses, où la valeur personnelle décidait seule du succès; de concert ils enlevèrent Hélène Princesse de Sparte, dont les charmes firent couler depuis tant de sang, audace dont notre héros pensa être la victime, comme son ami Pirithoüs l'avoit été d'un attentat pareil, dans les états du roi des Molosses! Les Poètes leur prêtent enfin le projet, de descendre aux Enfers pour arracher Proserpine des bras de Pluton!

Mais quoique tout couvert de gloire, il ne trouva à son retour dans sa famille, que des sujets de mortification et de deshonneur, et chez ses peuples, l'oubli de tous ses bienfaits; Phédre, son épouse, avoit conçu une violente passion pour Hyppolite fils de Thésée, dont

celui ci avoit horreur, et qu'elle meme condamnoit, mais qui causa la perte de tous les deux; ses sujets irrités de son abandon, et plus encore de le voir tout sacrifier a ses passions, le virent revenir avec indifférence; il s'en affecta au point d'abandonner sa couronne et de chercher un asyle dans l'isle de Scyros, ou il périt.

La mémoire de ses grandes actions, resta toutefois vivement empreinte dans le coeur des Athéniens; ils lui rendirent des honneurs divins après sa mort et nombre de monuments attestèrent long tems le souvenir de son regne; Athènes le regarda toujours comme l'auteur de sa puissance.

Les deux guerres les plus célèbres de cette période reculée, savoir celle de *Thebes* et celle de *Troye*, suivirent de près le regne de Thésée, et pour en tracer l'historique, il faut nécessairement remonter a l'origine des deux villes de Thèbes et de Sparte, qui les occasionèrent.

Nous avons déjà dit que Cadmus Phénicien vint a peu près a l'époque de Cécrops, de la Phénicie sa patrie, fonder Thèbes, et de lui sortirent les chefs ou rois qui la gouver-

nèrent, entre autre *Laius*, mari de *Jocaste* et Père *d'Oedipe* ! Un oracle avoit prédit que l'enfant qui naitroit de ce mariage, seroit le meurtrier de son Père, et l'époux de sa mère ! Oedipe fut cet enfant ; les auteurs de ses jours, le condamnèrent donc a devenir la proie des bêtes feroces, en l'exposant dans les forêts ; mais des bergers, l'ayant apperçu, eurent pitié de lui et l'élevèrent ; parvenu a l'age d'homme et instruit du hazard auquel il devoit la vie, il quitta Corinthe, pour tâcher de découvrir qui étoient ses parents ; il erroit dans la Phocide, lorsqu'un jour, traversant un sentier étroit, il rencontre un vieillard qui s'obstine de lui en fermer le passage ; ce vieillard c'étoit *Laius* son père ; le bouillant jeune homme, cédant a son impétuosité, l'attaque et le tuë sans le connoître ; après quoi, poursuivant sa course, il apprend que Thèbes étoit exposée aux ravages d'un monstre, le *Sphinx*, qui proposoit aux passants une énigme a deviner, et dévorait ceux qui manquoient a la résoudre ; voici l'énigme : quel est l'animal qui marche a quatre pieds le matin, a deux a midi, et a trois le soir ; d'autres disent que ce prétendu

monstre étoit une fille de Laïus, nommée *Sphinge*, qui s'étant associée a des brigands, troubloit, par ses ravages, la tranquillité des états de Jocaste sa belle mère; on avoit promis, a celui qui en délivreroit le pays, la veuve de Laïus pour épouse; Oedipe, l'entreprit, y réussit, épousa Jocaste et remplit ainsi l'oracle dans toute son étendue! Voila l'histoire qui a servi de cannevas aux scènes tragiques de tous les siècles, depuis Sophocle jusques a notre tems. Les deux époux éclairés enfin sur leurs crimes, se livrèrent au desespoir; Jocaste se donna la mort et Oedipe s'arracha les yeux et alla mourir en Attique.

De cette incestueuse union, nâquirent Étéocle et Polynice, dont la méfintelligence, causa la ruine de leur patrie; parvenus a l'âge de regner ils convinrent de tenir les rênes du gouvernement, tour a tour, pendant une année; mais Étéocle qui regna le premier, ayant refusé au bout de l'année, de ceder le trône a son frere, la guerre s'alluma entre eux; Polynice, qui s'étoit allié avec Adraste Roi d'Argos, s'appuya de tous les braves du Peloponèse et marcha avec Adraste contre son frere, qu'il assiégea dans Thèbes;

il en forma la fiège, et confia l'attaque des sept portes de la ville, a autant de capitaines d'une valeur éprouvée; Ce fiège, le premier ou l'on déploya quelque intelligence de la guerre, est devenu mémorable par les belles actions qui s'y passèrent; *Capanée*, *Tydée*, *Hippomédon*, noms fameux dans ces tems héroïques, s'y signalerent; la longueur du fiège, inspira enfin aux deux freres le dessein de terminer leur differend, par un combat singulier, dans le quel tous les deux tombèrent percés de la main, l'un de l'autre. C'est la première expédition militaire des Grecs; elle fait le sujet du poëme de la *Thebaïde* de Stace.

Étéocle laissoit un fils, et les Thébains résolus de le maintenir dans ses droits, continuèrent la guerre avec succès, car la plupart des Capitaines d'Adrasfe y avoient laissè la vie; mais dix ans après les *Epigones*, nom dont on désignoit les fils de ces Capitaines, tels que *Diomedé* fils de *Tydée* et *Sthénéelus* fils de *Capanée*, vengèrent la mort de leurs pères, et après de nouveaux combats s'emparèrent de Thèbes et la pillèrent.

Cette guerre de Thèbes fut comme le prélude de celle de Troye; la vaillante jeunesse qui s'y étoit formée, avoit pris gout a ces expéditions, de sorte que lorsque Ménélas et Agamemnon firent retentir leurs plaintes, contre le ravisseur d'Helene, fils de Priam roi de Troye, ils trouverent tous les Esprits disposés a prendre part a leur ressentiment et a les suivre dans l'expédition qu'ils projettoient!

Cette guerre est trop connue, pour que nous en retracions ici l'histoire, mais ses auteurs sortoient d'une nation dont la destinée a été si brillante je veux dire de *Sparte*, que nous ne pouvons nous dispenser d'en tracer ici l'origine.

Argos et *Sparte* deux villes du Péloponnèse, reconnoissoient deux différentes familles pour souverains; *Argos* celle des *Perfèides*, dont étoit *Hercule*, et *Sparte* celle de *Tyndare*! *Pélops* fils de *Tantale*, étranger venu de la *Phrygie* et établi dans la presqu'isle qui eut depuis de lui le nom de Péloponnèse, entra dans cette famille des *Perfèides*, et lui succèda; *Hercule* et ses descendants connus sous le nom des *Héraclides*, auroient dû par

le droit de naissance, en exclure cette famille; mais ils se virent forcés de renoncer à leur patrie et à leur héritage; leur retour au bout de près d'un siècle, après plusieurs tentatives inutiles, fait une des grandes époques de l'histoire de la Grèce, comme nous le verrons dans la suite.

Pelops eut pour fils *Atrée* et *Thyeste* de tragique mémoire,—les deux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, désignés du nom d'*Atrides*, furent les chefs des Grècs au fameux siège de Troie.

Ménélas avoit épousé Hélène, fille de Tyndare Roi de Sparte, et par ce mariage hérita de ses états; La même obscurité couvre le berceau de cette illustre Lacédémone, que celle qui nous dérobe toutes les autres origines; *Lélex* en fut le fondateur et *Lacédémon* un de ses successeurs lui fit prendre le nom de Sparte, d'après son épouse *Sparté*; les rois qui le suivent jusqu'à Tyndare, sont nuls dans son histoire; Ce dernier fut époux de *Léda*, qui, selon la fable, eut de Jupiter, Castor et Pollux, héros que les poètes ont divinisés, et que les peuples ont vénérés sous le nom de *Dioscures*! mais Tyndare lui

même eut de cette Leda, deux filles non moins célèbres que leurs frères, Clytemnestre épouse d'Agamemnon, et cette Hélène, que Thésée avoit enlevée avant que Ménélas fut devenu son époux, et qui dans la suite captiva *Paris* et attira, par sa fuite, sur ce Prince et sa famille la vengeance des Grecs, et la chute du trône de Priam; Hélène avoit eu de Ménélas Hermione, mariée d'abord à Oreste fils d'Agamemnon, et depuis à Pyrrhus fils d'Achille.

Il y auroit de la présomption d'entrer dans le détail de cette guerre chantée par Homère, et embellie par le charme de ses vers; L'Iliade et son histoire ne seroit qu'une fiction, que la gloire du poëte n'en seroit que plus éclatante.

Jamais famille ne fournit à l'histoire de plus tragiques événements que celle du Chef de cette mémorable entreprise, d'Agamemnon Roi d'Argos! Tantale et Pélops dont il descendoit, avoient, l'on peut dire, rempli la Grèce, du bruit de leurs forfaits! lui même et les siens en comblèrent la mesure.

La haine de son Père *Atrée*, contre son propre frère *Thyeste*, l'horrible coupe remplie du sang du fils de celui ci, que ce frère

denaturé presente a boire au Père, spectacle qui fit reculer le soleil d'effroi, comme Racine l'exprime si noblement dans ces vers de sa tragédie d'Iphigénie :

“ Et toi Soleil ! qui dans cette contrée

“ Reconnois le sang et le vrai fils d'Atrée,

“ Toi qui n'osas du Père éclairer le festin,

“ Recule ! ils t'ont appris ce funeste chemin !”

Enfin le meurtre de son épouse *Clytemnestre* immolée par *Oreste* son propre fils, c'étoient de ces traits que les poètes Grecs se plaisoient a présenter sur la scène, pour exciter, soit la terreur, soit la pitié.

Il est permis, toutefois, de croire, que la plus part des forfaits ou des malheurs dont l'antiquité charge les personages illustres de cette première période des annales de la Grèce, ont pris naissance dans les fictions de la poésie, plus tôt que dans l'histoire ; le poète d'ordinaire établit des caractères ou imagine des événements, sur quelques traits épars, soit de cruauté soit de foiblesse, que la tradition de la vie du héros a consacrés ; son pinceau, tantot en les exagérant, tantot en les contrastant, leur prête une nouvelle vie, et le charme de quelques beaux vers, achève

d'accréditer insensiblement chez la postérité, comme autant de vérités historiques, des contes purement populaires; aux yeux des hommes du tems ce n'étoient que des tableaux d'imagination, qui plaisoient a tous, sans en imposer a personne; et voila comment ce qui n'étoit que fiction, a souvent été converti en histoire.

L'on pourroit dire, a quelques égards la même chose de la Mythologie, ou de la religion de ce tems; quelques principes simples, généralement reconnus, essentiels au bonheur des sociétés humaines, sont devenus sous la plume magique des poètes, une doctrine déguisée sous toutes sortes de formes: analysez le caractère de cette multitude de dieux, dont les Grècs avoient peuplé la nature, approfondissez leur *Théogonie*, et vous tracerez sans peine l'analogie de ces fictions! ainsi, l'existence de ces agents invisibles, intelligents et puissants, leur influence soit immédiate soit morale, sur les événements de la vie, un état de peine et de recompence après la mort, une suite de pratiques pour nourrir et affermir ces principes, c'est la ce qui faisoit comme le fonds du système religieux, qu'avoient adopté

les peuples civilisés, et ce fut sur ce fonds que s'exerça l'imagination des poètes, et qu'ils élevèrent l'édifice des superstitions populaires; L'intérêt ou l'artifice des prêtres, ne tarda pas à leur donner les formes les mieux assorties aux opinions populaires, à ce goût du merveilleux si fortement enraciné dans le cœur de l'homme, au climat enfin, qui modifie si diversement les caractères et les esprits! on pourroit donc appeler la théologie de l'ancien paganisme, le commentaire poétique des principes religieux des premières sociétés.

La législation, cette science sublime qui en suppose tant d'autres, et qui dans la suite éleva la Grèce au dessus de toutes les nations de l'antiquité, étoit encore à l'époque dont nous parlons, dans son enfance. Le premier, le plus ancien des gouvernements, étoit celui d'un seul; c'étoit incontestablement celui qui s'efforçoit le mieux aux besoins d'un petit rassemblement d'hommes, réunis par l'intérêt de leur subsistance et de leur défense; qu'on se garde bien, cependant, d'attacher à cette idée du gouvernement d'un seul, aucune des notions plus modernes, soit, d'éclat soit de

pouvoir, qui depuis a caractérisé les rois ou monarques de la terre ! C'étoient des chefs de bourgade ou de canton, qui ne devoient le plus souvent la place qu'ils occupoient qu'à leur adresse et à leur courage ; à leur qualité de chef de guerre, ils joignoient celle de Juge et de Pontife ; à ce dernier titre, ils présidoient aux pratiques religieuses nationales, et leur personne en devenoit plus respectable ; quant aux décisions judiciaires, elles se réduisoient à un petit nombre de causes ; des règles très simples, et à l'application des quelles l'intelligence la plus bornée du chef pouvoit suffire, leur servoient de guide.

Ce fut là vraisemblablement à quoi se réduisoit pendant plusieurs siècles chez les Grecs, la science du gouvernement.

Mais quand Cécrops vint d'Egypte pour y fonder un nouvel état, les besoins et les ressources d'une nouvelle population, firent germer insensiblement les principes d'une civilisation plus perfectionnée ; alors commencèrent à se développer ces maximes de jurisprudence et de politique, qui préparèrent de loin les siècles de Lycurgue et de Solon !

Thésée paroît avoir fait les premiers et les plus grands pas dans cette carrière, et il fut principalement redevable du succès de ses réformes, aux loix des *Cretois*, alors en grande réputation.

Aucune peuplade grecque ne peut, en effet, se vanter de loix plus sages, que celle de l'Isle de Crète? issue d'une émigration de *Doriens*, sa situation la rapprochoit de l'Égypte et la mettoit à portée de profiter des lumières de cette nation célèbre, par les relations soutenues que cette proximité favorisoit. Un de ses rois *Rhadamante*, conçut le premier, dans un de ses voyages en Égypte, l'idée de faire tourner les lumières qu'il avoit acquises, au profit de sa patrie; mais aucun n'y fut plus heureux que *Minos*.

Ce chef ou roi s'étant rendu considérable par ses talents, n'eut pas de peine à persuader à des peuples grossiers et crédules, que les Dieux le favorisoient d'une protection toute particulière, et s'interressoient à ses entreprises; issu de ce Jupiter que la fable disoit né à Crète, il se donna hardiment pour le dépositaire d'un code de loix, approuvé des dieux mêmes, et chargé expressément de leur part,

de les faire graver sur des tables d'airain ! un mélange judicieux de principes religieux avec ceux d'une morale politique, paroît en avoir été la bête.

Leur sagesse n'échapa point aux regards pénétrants de Thésée, lors de son expédition dans cette île, sous un autre Minos ; ce prince avoit étendu la puissance de la nation qu'il gouvernoit, et par d'heureuses entreprises contre ses voisins, avoit réussi à la faire respecter et craindre ; Athènes lui payoit un tribut onéreux, et bruloit de s'y soustraire ; Thésée les en affranchit et la fable a fait de cette entreprise du héros, l'expédition contre le Minotaure. A ce service signalé rendu à sa patrie, il ajouta, depuis son retour, celui de le consolider en quelque façon, en faisant adopter à ses concitoyens, les loix d'une nation, que sa civilisation distinguoit avantageusement de toutes les autres.

Cet aperçu général de l'origine et de la formation des états de la Grèce, avant l'époque du siège de Troie, suffit, je pense, à un abrégé ; nous n'y avons tenu compte que de ces villes, qu'une prospérité toujours croissante, éleva dans la suite au rang de metro-

poles, d'autant d'états considérables; nous n'avons parlé ni de *Sicyone* ni de *Corinthe*, ni d'*Argos*, ni de *Mycene*, parce qu'elles jouèrent toujours un rôle subalterne, dans l'histoire de la Grèce, que nous reprendrons à la grande époque historique du retour des Héraclides, peu après la prise et la ruine de Troye.



CHAPITRE SEPTIEME.

DES PHENICIENS, SCYTHES,
ET INDIENS.

Phéniciens. Nous n'avons que peu de chose à dire de ces peuples, mais leur nom se trouve si fréquemment cité, dans les transactions politiques des autres nations, que nous ne faurions les passer sous silence.

D'abord les premiers, les *Phéniciens*, quoiqu'ils n'aient jamais formé d'état considérable, n'ont pas moins pour tout cela, acquis une illustration très méritée; ils colonisèrent la Grèce, long tems avant les Egyptiens; ils y portèrent les arts qu'ils cultivoient, et si l'art d'écrire doit être regardé, comme la source d'un grand nombre de connoissances précieuses, les Grecs en furent redevables aux Phéniciens; Cadmus leur porta l'alphabet, et cette invention seule eut suffi pour immortaliser sa nation; elle la devoit sans doute aux besoins de son commerce; ils habitoient une côte stérile de la Méditerranée, et cette situation leur faisoit de la navigation

et des ressources du commerce un véritable besoin; il falloit dès lors recourir au moyen d'aider la mémoire, dans le calcul qu'exigeoient les opérations mercantiles; car dans son origine le commerce ne pouvoit être littéralement qu'un échange, un troc, de production contre production, de denrée contre denrée!

Mais à mesure que ces premières idées se développèrent, le besoin de simplifier et de régler ces échanges, se fit bientôt sentir; et c'est ce qui a fait imaginer, d'un côté, un signe représentatif des valeurs, de l'autre, un moyen de consigner par des caractères permanents, ces valeurs convenues; de là, l'usage des métaux, pour faciliter les échanges, et l'écriture pour en fixer soit la nature, soit la mesure.

Il est donc aisé à concevoir, comment ces deux arts précieux, ont dû prendre naissance chez un peuple commerçant, tels que les Phéniciens; ils étoient à la fois les plus anciens et les plus hardis trafiquants du monde connu! à l'aide de la navigation, ils établissoient une correspondance soutenue avec des régions réputées alors lointaines, comme

l'Italie, la Sicile, l'Espagne; dans la possession exclusive de ce commerce, ils accumulèrent des richesses, et prospérèrent rapidement;—de grandes villes, tels que Sydon et Tyr, donnèrent de l'éclat à cette opulence inconnue aux autres peuples; des colonies forties de leur sein, allèrent fonder Carthage, et leur nom porté par des navigateurs hardis, jusques au de là des colonnes d'Hercule, égala la gloire des plus grands conquérants.

Voilà ce qu'étoient les Phéniciens ou *Canaanéens*, comme les nomment nos écritures. Ils dûrent toute leur gloire à l'industrie et aux arts; Leurs mœurs plus douces que celles des autres peuples, furent aussi plus corrompues; leur caractère national se resentoit de cette soif du gain qui les tourmentoit, jusqu'à rendre la mauvaise foi Phéniciennes proverbiale.

Uniquement occupés de leur commerce, ils paroissent avoir négligé la culture des lettres; Toutefois le plus ancien des écrivains de l'antiquité, après Moïse, étoit né chez eux; c'est Sanchoniaton, dont il reste quelques ouvrages, sur l'origine du monde, ouvrages d'imagination comme devoient l'être tous

ceux de ce genre qui n'ont d'autre fondement que d'obscures traditions.

Scythes. Les *Scythes*, aujourd'hui les Tartares, ne fauroient fournir des matériaux à l'histoire ; ils occupoient le Nord de l'Asie et les habitants de l'Europe, sous le nom de Celtes, en descendoient vraisemblablement ; étrangers à toute espèce de civilisation, leur vie étoit errante, sans habitation fixe, et sans autre propriété que celle de leur bétail ; les historiens de l'antiquité se plaisent à nous faire des portraits touchants de la simplicité de leurs mœurs ; mais ce ne sont dans le fonds que des tableaux d'imagination dont le contraste sert à faire ressortir davantage les folies et la corruption de mœurs, des peuples policés, dont on prétend faire la satire ; à peu près comme nos auteurs modernes nous peignent les mœurs de ceux qu'on nomme sauvages, pour nous faire rougir de nos travers.

Toutes les fois que l'histoire les met en action, ces anciens Scythes, nous les voyons démentir ces beaux portraits ; C'étoient des barbares, qui ne connoissoient à la vérité aucun des vices des nations civilisées, mais qui avoient tous ceux de la barbarie !

Indiens.

Les Indiens joignent a la plus haute antiquité, une célébrité mieux méritée; s'il est permis de douter de la fabuleuse conquête de l'Inde par Bacchus, on ne sauroit contester a cette nation un culte et des maximes de sagesse, qui ont précédé les siècles les plus reculés de l'histoire; Leurs *Brachmanes* ou prêtres, imprimèrent des les commencements a ce peuple, ce caractère indélébile, qui en fait encore de nos jours un des peuples les plus singuliers de la terre; religieux, dociles, doux, attachés au péril de leur vie, a des usages consacrés par une longue suite de siècles, ils n'adoptèrent ni les mœurs de leurs vainqueurs, ni les vices des étrangers que l'appas d'un commerce lucratif attire en foule chez eux; fanatiques en matiere de religion comme de morale, ils mourroient également, plus tot que de violer l'une, ou de manquer a l'autre.

Les Brachmanes sont aussi nommés *Gymnosophistes* par les Grècs, parce qu'ils marchaient nuds; l'austerité de leur vie l'allégresse avec la quelle ils alloient a la mort, leur abstinence, ont fait l'admiration de l'antiquité; Le bruit de leur sagesse attira chez eux quelques hommes célèbres de la Grèce,

comme Pythagore, Démocrite, Pyrrhon, &c. ils enseignoient l'émigration des ames ou la Metempsychose.

Le peuple y étoit divisé en différentes classes ou *Castes*, qui ne se mêloient jamais, et cet usage a lieu jusqu'à ce jour ; pour leur histoire, qui n'est qu'une compilation de fables, mêlée d'un petit nombre de faits, elle ne sauroit nous intéresser.



CHAPITRE HUITIEME.

DEMEMBREMENT DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

Après avoir prévenu nos lecteurs du peu de fonds qu'il y a faire, sur les relations fabuleuses de la fondation et de la durée de cet empire, durant sa première période, nous passons à son démembrement et en rapporterons de même les diverses révolutions, mais toujours avec la même défiance, attendu que son incertitude continue, excepté là où nos écritures nous servent de guide. Elles ne nomment que sept de ces rois, et ce qu'elles en disent, est purement relatif aux transactions politiques du peuple Juif.

Il nous faut cependant, comme malgré nous, suivre encore un moment, le Roman des Grècs, sur cette monarchie Assyrienne : Sardanapale, comme nous l'avons dit, vit son trône affailli par deux de ses sujets, Bélésis et Arbace, et périt dans Ninive. Sur ses ruines s'élevèrent les Royaumes de Babylone et celui des Medes ; tandis que Ninive même

resta la capitale du second royaume d'Assyrie.—A cette époque, dont il est encore plus difficile de fixer la chronologie, que l'histoire, il faut donc que nous commencions à porter nos regards sur ces trois états et d'abord sur,

L'ANCIENNE ASSYRIE.

Il est impossible de concilier les historiens profanes avec nos écritures et il faut de toute nécessité opter entre les deux ; abandonnons donc tout ce que l'on débite sur la première période des Assyriens à ceux qui se plaisent à discuter ces récits, et tenons nous en au court et simple exposé de leur histoire, telle qu'elle se trouve dans les livres des Juifs.

Phul est le premier des Rois d'Assyrie que l'on y nomme ; c'étoient, disent les historiens, Sardanapale ; mais leur assertion ne porte que sur un foible rapport de nom.

Nous ne connoissons de lui que son entreprise contre un des rois d'Israël, qu'il se rendit tributaire.

Theglath-phalazar, qu'on dit son fils, fit encore ressentir au royaume d'Israël le poids

de sa puissance, et s'allia avec Achaz Roi de Juda; *Salmanazar*, après lui, mit fin au Royaume d'Israël, et emmena les dix tribus avec *Osée* leur Roi, captives, après avoir pris Samarie, sa capitale.

Il les dispersa dans les provinces qui avoient la mer Caspienne et le pays des Médes, et nous ne lisons nulle part, qu'ils en foyent jamais revenûs; *Salmanazar* envoya une colonie de *Cuthéens*, repeupler le pays, qu'il les avoit forcé d'abandonner, et c'est d'eux que descendoient les Samaritains, du tems de notre Sauveur.

Sénachérîb son successeur fit la guerre a *Ezéchias* Roi de Juda et l'assiégea dans Jérusalem. La perte de cette ville paroissoit inévitable, quand un miracle la sauva; l'armée de *Sénachérîb* périt en une nuit par la main d'un Ange, qui la frappa a mort! Le roi de retour a Ninive, et desespéré de la perte qu'il venoit d'essuyer, se livra aux transports de sa rage et devint odieux non seulement a ses sujets mais aussi a sa famille; deux de ses fils l'assassinèrent, mais ne jouirent pas du fruit de leur parricide; un fils

cadet, innocent de ce meurtre regna a sa place.

C'étoit *Ezarhaddon*; ce Prince nous est représenté comme vaillant et heureux; Il profita d'une occasion favorable pour réunir a ses états le Royaume de Babylone, et cet accroissement de puissance le porta a étendre ses conquêtes sur l'Egypte et l'Ethyopie; au meme tems la Médie secoua son Joug, et vous remarquerez que cette circonstance contredit, le prétendu démembrement de l'Assyrie, sous Sardanapale.

Il mourut comblé de gloire; *Saosduchin*, ou *Nabuchadonozor* 1^{er} marcha sur ses traces, et vainquit les Mèdes dont il prit et détruisit la capitale, *Ecbatane*. Son Général *Holoferne* et le siége de *Bethulie* l'ont rendu célèbre dans l'histoire des Juifs.

Mais son successeur *Chinalydan* ou *Sarac*, comme il est aussi nommé, perdit tout ce qu'avoient conquis ses prédécesseurs; les Mèdes remportèrent de grands avantages sur lui; Babylone se revolta sous *Nabopolassar* son gouverneur, et s'affranchit de sa domination; tant de catastrophes, lui inspirèrent la résolution désespérée de ne pas

survivre a son malheur, et il se brula, dit on, avec ses trésors, dans son palais.

Avec lui finit la série des monarques d'Assyrie, mais non encore l'empire meme ; car Ninive ne fut détruite que long tems après, par les Rois des Medes et de Babylone, et il est meme fait mention des Rois de cette ancienne Assyrie depuis Sarac ! toutefois, l'histoire n'en prend aucune connoissance.

Il semble qu'il fuffit de cet exposé, pour convaincre tout homme raisonnable, qu'il ne doit pas s'attendre a démêler la vérité, dans ce cahos ; les plus habiles chronologistes s'y perdent.

DU ROYAUME DE BABYLONE.

Quelle que soit l'antiquité de Babylone, il est évident d'après la relation fabuleuse de Ctésias, comme d'après les annales de nos livres saints, que l'état de Babylone étoit un démembrement de celui d'Assyrie, et cela seul rend les merveilles de magnificence, dont on s'est plu a embellir cette ville long tems avant la période que nous avons at-

teinte, plus que suspectes—Nous avons dit, ce que les historiens Grècs se sont plu à nous débiter, sur ce qu'on nomme le premier Royaume d'Assyrie, jusqu'à Sardanapale: et il n'est pas besoin que nous ajoutions, que l'on ne sauroit faire aucun fonds sur des faits dénués de vraisemblance, ainsi que de preuve. Malheureusement ce que nous avons à dire, sur sa formation, après le démembrement de la monarchie Assyrienne est presque aussi douteux que le reste—d'abord il paroît prouvé que les deux états ont pris naissance à peu près au même tems; car peu après Phul, il est parlé d'un *Nabonassar* roi de Babylone, 25 après l'avènement de Phul! mais comment se peut-il que deux états si voisins, dont le premier étendit considérablement ses conquêtes, aient respecté mutuellement leurs limites, tandis qu'ils se touchoient à peu près dans tous les points? On l'explique, en supposant, que les chefs qui les gouvernoient, étoient sortis de la même famille; que Nabonassar et Tiglath Phalazar étoient frères, et parfaitement d'accord dans leurs vues politiques. Mais que faire alors de Belésis? il faut nécessairement, a

moins de nier qu'il ait jamais existé, que ce soit le Nabonassar dont nous parlons; mais cette discussion, est après tout, de la plus profonde indifférence, et ce seroit inviter le lecteur, a perdre son labeur et son loisir, que de s'occuper d'un examen de cette sorte.

Ce Nabonassar, dont nous ne connoissons que la fameuse Ere, est donc le restaurateur du royaume de Babylone; Le commencement de son regne est une époque fort importante dans la chronologie, parce que c'est l'époque du commencement des observations astronomiques; cette ère précède l'ère chrétienne de 747 ans.

Nous ne nommerons de ses successeurs, que ceux qui ont un nom dans l'histoire, jusqu'à la prise de Babylone.

Sous Esarhaddon Roi d'Assyrie, les deux états furent derechef réunis en un seul, et cette union fut une source de grandeur et de puissance pour les Assyriens.

Depuis lors et sous les successeurs de ce roi, Babylone fut gouvernée par des espèces de *vice rois*; l'un d'eux *Nabopolassar*, s'en fit reconnoître roi après Chinyladan, et reg-

na avec gloire; Mais cette gloire fut effacée par celle de son fils, *Nabuchodonosor* ou *Nebucadnezar* 2^d qu'il s'étoit associé sur la fin de son regne.

Ce Prince, guerrier heureux, et monarque fastueux, éleva Babylone au plus haut période de grandeur et de magnificence!

Et c'est à lui qu'il faut faire honneur des embellissements et des merveilles de cette superbe Babylone, dont toute l'antiquité est pleine.

Ses premiers exploits furent dirigés contre l'Egypte et contre le royaume de Juda; Il se rendit le dernier de ses rois, *Jehojakim* tributaire, et bientôt sur le prétexte bien fondé d'une revolte, après avoir fait mourir ce roi, il assiégea Jérusalem sous *Jehojakin* fils du précédent, la prit, la pilla et la détruisit de fond en comble avec son temple; c'est l'époque de la captivité de Babylone, si connue dans l'histoire des Juifs, et qui finit au bout de 70 ans.

Tout ce qu'il y avoit d'habitants, fut dispersé à Babylone et dans la Chaldée; et de ce nombre étoit le prophète Daniel.

Il s'allia ensuite avec le roi des Mèdes contre Ninive, et se rendit maître de cette superbe ville; enfin volant de conquête en conquête et après avoir subjugué l'Égypte, il assiège Tyr et au bout d'un long siège s'en empare; cette ville, depuis rebâtie sur un autre site, devint encore plus célèbre que la première.

L'écriture sainte fait mention de l'orgueil et de la superstition de ce Prince, dans diverses actions de son règne; il étoit adonné à toutes les pratiques superstitieuses des Chaldéens ou prêtres de son pays, il ajoutoit foi aux songes, comme il paroît par celui que Daniel interpréta, et rien n'égalait son orgueil. C'est dans nos livres saints que nous lisons tous les détails de ses extravagances; il finit par tomber en démence.

Ses conquêtes, ses richesses et son goût pour le faste, rendent croyable, tout ce qu'on rapporte de la magnificence de Babylone; il en est le véritable auteur. Ses murs, qui offroient un carré parfait dont chaque côté avoit 15 de nos milles de longueur, leur épaisseur, leur solidité, les fossés qui l'entouroient, et l'Euphrate qui la traversoit, tout cela est

attesté par des historiens témoins oculaires !

— Ses ponts, son temple de Bel, et le nombre de grands quarrés, qui ornoient cette immense ville, ses palais, ses jardins suspendus, ne sont peut être pas exclusivement l'ouvrage de ce Prince, mais ils lui doivent, les uns, leur aggrandissement, les autres leur embellissement.

Telle étoit la superbe Babylone quand Cyrus s'en empara ; elle déchut rapidement après cette catastrophe, et depuis la mort d'Aléxandre le grand, qui songeoit à la tirer de ses ruines, sa décadence devint de plus en plus sensible, et elle ne fut bientôt, qu'un monceau de décombres ; il est même difficile aujourd'hui, de déterminer au juste, son ancien site.

Evilmerodach remplaça, Nebucadnezar, son Pere, et c'est sous son regne que nous entendons parler pour la première fois, du grand Cyrus ; ce roi, que son Pere s'étoit associé de son vivant, ayant provoqué par la plus injuste des aggrèsions les Medes, et leurs alliés, les Perses, s'en vit attaqué à son tour, et Cyrus, qui n'avoit alors que 16 ans, eut la gloire de signaler ses premières armes, par la défaite d'*Evilmerodach* ; il en eut coûté plus

cher encore a ce monarque, que son inconduite et ses vices avoient rendu odieux, si la mort ne l'avoit enlevé au ressentiment de ses ennemis : Il mourut assassiné par *Nériglissor*, l'époux de sa soeur.

Cet usurpateur, sentit vivement le danger dont le menaçoit la formidable puissance des Mèdes réunis aux Perses, et en prince politique, il se prépara a y faire face. Il chercha des alliés dans le voisinage de ses états, et trouva dans l'Asie mineure Crésus Roi de Lydie, dont les richesses et la puissance, avoient une grande célébrité; des deux cotés l'on se mit en mouvement; Cyrus étant venu joindre l'armée de Cyaxare son oncle, avec une troupe d'élite de sa nation, fut nommé général de cette armée, et déploya dans ce commandement, toute la supériorité de ses talents; les deux armées en vinrent aux mains, et Nériglissor perdit la bataille et la vie.

A juger de ce roi, par la sagesse de ses mesures et par son activité, il paroît digne d'un meilleur sort.

Un fils indigne de lui, prit sa place, mais ne l'occupa qu'un court espace de tems, car il mourut assassiné par ses propres sujets.

Il eut pour successeur, *Nabonid*, qu'on croit le même que le *Balthazar* de nos écritures; il étoit fils d'Evilmerodac et de *Nitacris*! Cette femme, suppléa par ses talents à l'ineptie de son fils, et comme elle prévoyoit que l'état, auroit bientôt à lutter contre de formidables ennemis, elle prépara tout pour une vigoureuse défense.

L'on n'est pas d'accord sur les derniers rois d'Assyrie, et principalement sur le dernier de tous; nous nous sommes décidés, pour l'opinion qui nous a paru la plus probable, savoir, que Balthazar est le même que Nabonid.

Le siège et la prise de Babylone font la cloture de cette seconde période de l'histoire ancienne.

Cyrus que des succès éclatants, auroient à tout oser, ne tarda pas à s'avancer jusques aux portes de cette capitale, et d'en former le siège!

Ce n'étoit pas une petite entreprise; une immense enceinte, la mettoit à l'abri d'un

blocus; on se feroit d'ailleurs flatté en vain, d'affamer un peuple qui trouvoit au dedans meme de ses murs, une subsistance toujours assurée, puis que la ville renfermoit dans son enceinte, de vastes champs, dont la culture, suffisoit presque a ses besoins. Aussi Cyrus y mit il deux ans, et ne la réduisit qu'en détournant les eaux de l'Euphrate, qu'il fit passer ainsi a sec, a son armée. Ce fut pendant une nuit, que son roi insensé, se livroit avec toute sa cour, aux excès de la table, que se passa l'événement miraculeux dont les prophéties de Daniel font foi, et qui fut suivi de l'attaque imprévue des Perses, et de la prise de la ville.

DES MEDES.

Tout ce que les historiens rapportent de ce peuple, antécédemment a sa séparation de l'ancienne monarchie Assyrienne, doit etre mis dans la meme classe, que les fables de la première période de cet empire; l'on pourroit même, sans aucun scrupule, en dire autant, des premières années depuis son démembrement.

La *Médie* avoit la mer Caspienne au nord, la Perse au sud, l'Hyrkanie a l'est, l'Arménie a l'ouest. Sa capitale, Ecbatane, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom en Syrie, fut l'ouvrage de son affranchissement; les historiens se plaisent a nous en faire une description très romanesque; elle étoit assise au haut d'une colline et entourée de sept rang de hautes murailles, en amphithéâtre.

Arbace, comme nous l'avons dit ailleurs, qui étoit Gouverneur de cette province sous Sardanapale, s'en rendit maître et en fut le premier roi; on lui donne divers successeurs mais sans les désigner autrement que par des noms; toujours est il, qu'ils ne sont mentionnés nulle part que dans le catalogue que les Grecs nous en ont laissé! Il paroît plus tôt, que ce peuple fut sans chefs, et resta même après ce démembrement, dans la dépendance de ses anciens maîtres, et que ce fut pour mettre fin a cette anarchie qu'ils firent choix de *Déjoces*, homme distingué par son génie et ses talens, pour les gouverner.

Il fut le premier de leur roi, et fut faire respecter son autorité; on fait remonter jus-

qu'à lui, l'usage devenu depuis si général dans les gouvernements asiatiques, de mettre entre le souverain et ses sujets l'intervalle d'un cérémonial bizarre, qui les rendoit inaccessibles, et les faisoit craindre à l'égal des dieux, invisibles comme eux ! son règne fut long et prospère, quoi qu'il se terminât tragiquement ; car ayant voulu profiter de l'affoiblissement des rois d'Assyrie, et s'aggrandir à leurs dépens, il fut défait en bataille rangée, et y perdit la vie ; ses états et sa capitale furent la proie du vainqueur.

Des désastres de cette nature, devoient ce semble anéantir une puissance à peine consolidée ; mais les historiens ne laissent pas de faire de son fils *Phraorte*, nommé *Arphaxad* dans nos écritures, un conquérant qui se soumit diverses nations voisines ; ce sont là, de ces invraisemblances, que les historiens n'expliquent pas toujours d'une manière satisfaisante.

Il périt avec son armée devant Ninive, qu'il assiégea en vain.

Son fils *Cyaxare* 1^{er} voulut le venger, et remporta en effet sur les restes de l'armée Assyrienne échappée au siège de Bethulie, une

viçtoire complète, viçtoire qu'il se flattoit de couronner par la prise de Ninive, lorsqu'une irruption imprévue de Scythes ou Tartares, le rappella a la défense de ses états. Ces barbares venus d'Europe, dit on, et avides de butin, s'étoient jettés sur la Médie, et Cyaxare étant accouru pour les combattre, en fut accablé!

Ses états subirent leur joug; ils restèrent 28 ans en possession de leur nouvelle conquête; au bout de ce tems, Cyaxare trouva, dit on, moyen de se défaire d'hostes si incommodes, d'une manière aussi extraordinaire que l'est tout ce qui tient a l'histoire de ce tems; il les attira a un festin, les fit enivrer et ensuite égorger; tout cela fut exécuté avec un concert qui a lieu de surprendre les plus crédules.

Cette étrange expulsion est suivie d'événements moins croyables encore, mais qui ne fauroient trouver place ici.

Cyaxare si long tems sous le joug, en est a peine délivré, qu'il reprend une expédition dont il s'étoit occupé 30 ans auparavant, je veux dire le siège de Ninive, conjointement avec Nebucadnezar; les deux rois eurent

cette fois, tout le succès qu'ils pouvoient désirer, se rendirent maîtres de cette rivale de Babylone, et la détruisirent de fond en comble; animés par ce succès, ils tournent leurs armes contre *Pharaon Neco*, roi d'Égypte, le battent, et après avoir ravagé son pays, reviennent sur Jérusalem que *Nebucadnezar* traita, comme il avoit fait Ninive; C'est de cet événement sous le dernier roi de Juda, *Jehojakin*, que date la captivité des Juifs, dont la durée, selon leurs prophètes, devoit être de 70 ans.

Des conquêtes si éclatantes, suivies de quelques autres, dans l'Asie mineure, donnèrent à l'empire des Medes une consistance formidable; ce fut l'ouvrage de *Cyaxare*, dans un règne de 40 ans, dont il en avoit passé 28, sous la domination des Scythes.

Il laissa un fils *Astyage*, connu sur tout pour avoir été père de *Cyaxare* 2^d et de *Mandane*, mère du grand *Cyrus*.

C'est, à ce qu'on prétend, *l'Assuerus* de l'histoire juive; il regnoit encore lorsque la guerre éclata entre les Babyloniens, sous *Evilmerodac*, et les Medes, guerre dans laquelle son petit fils *Cyrus*, fit ses premières

armes; ce fut l'époque de la rivalité de ces deux peuples, qui finit par l'entière extermination des Babyloniens.

Cyaxare 2^d, autrement nommé *Darius le Mede*, lui succeda; il étoit du même âge que Cyrus son neveu, mais lui étoit inférieur à tous égards; si ce Prince est en effet Darius le Mede, comme le croient les historiens les plus instruits, c'est à lui que se rapporte ce que nous lisons dans Daniel, de sa faveur et de sa disgrâce, sous ce nouveau roi de Babylone; il paroît que Cyrus après avoir réduit cette ville, mit Cyaxare en possession de sa conquête.

DES PERSES.

L'origine de ce peuple fameux, dont la gloire, s'est soutenue avec le plus grand éclat pendant une longue suite de siècles, se dérobe, ainsi que toutes les origines, aux recherches de l'histoire! dans la bible, ils ont le nom d'*Elamites*, d'Elam fils de Sem; on y fait mention, d'un de ses rois, qui s'étoit rendu d'autres rois tributaires, et à qui, le patriarche Abraham enleva le butin qu'il venoit de

faire, sur quelques chefs de hordes voisines. — L'histoire se tait sur ce qui regarde les Perses, antecédemment à Cyrus ; sans doute, qu'ils suivirent la fortune des Mèdes, et que leurs chefs ou rois, en étoient dépendants.

Les deux états se touchoient ; ce seroit à la vérité très vainement que l'on chercheroit à déterminer la position géographique, soit de l'un, soit de l'autre ; elle a dû varier selon les tems ; ses bornes très étroites avant Cyrus, ont été reculées par ce conquérant et ses successeurs.

Cyrus est donc le premier Roi des Perses, ainsi qu'il en est le plus grand. Il étoit fils de Cambyse, dont les uns font un roi des Perses, les autres un simple Seigneur Persan, et de Mandane, fille d'Astyage, Roi des Mèdes. Son histoire est rapportée diversement par deux écrivains des plus célèbres, Herodote et Xenophon ; s'il nous étoit permis de porter un jugement, sur la relation de ces deux hommes célèbres, nous dirions, que celle du premier, est un ramas de traditions populaires, toujours farcies de fictions, lors qu'il s'agit d'un grand personnage ; de ce nombre étoit incontestablement, le rêve

d'Aftyage, qui causa l'exposition de Cyrus a sa naissance, et ce qui s'ensuivit ! l'autre, celle de Xénophon, est un Roman qu'on peut appeller philosophique, sur l'education d'un Prince ; ce jeune héros nous est représenté dans la Cyropédie, (c'est le nom que porte l'ouvrage de Xénophon) comme un modèle de génie et de sagesse, dont les grandes qualités se développèrent dès l'enfance, et qu'une éducation soignée, fit ressortir avec éclat, dans le cours de son regne.

On ne risque donc rien de conclure du peu d'accord de ces deux illustres écrivains, que l'on n'avoit, de leur tems, sur la vie de ce grand homme, que des relations purement populaires.

Nous renvoyons sur les détails de la vie et du regne de ce fondateur de la nouvelle monarchie des Perses, a la multitude des historiens, tant anciens que modernes, qui en ont parlé ; Son histoire, trouve d'ailleurs mieux sa place, a la tête des monarques du nouvel empire des Perses.

Cyrus ne succeda a son pere en Perse et a son oncle dans la Médie, que deux ans après la prise de Babylone ; il réunit alors tous ces

états en une seule monarchie, qu'il gouverna sept ans; Les Juifs, captifs dans cette ville, depuis Nebucadnezar, obtinrent alors de lui, la liberté de rentrer dans leur pays et d'y relever les murs de Jérusalem; Ce fut le terme d'une captivité de 70 ans, prédite par leurs prophètes.

Dès qu'il eut pris possession de sa conquête, il publia cet édit célèbre qui autorisoit leur retour, édit que l'on trouve dans le livre d'Efdras; l'exécution en fut toutefois retardée par l'opposition secrète qu'y mirent les habitants de Samarie, et c'est pour cela que d'autres datent de plus tard le retablissement des Juifs.

La mort de ce monarque est aussi diversement rapportée, que l'est sa vie; les uns le font mourir dans son lit entouré de sa famille et rassasié de vivre, d'autres assurent qu'il périt dans une guerre contre les Scythes.

La Perse, avant Cyrus étoit habitée par un peuple pauvre, simple, et agreste; Ses mœurs pures, sa vie frugale, ont été célébrées, par les anciens, avec d'autant plus d'exagération, que le luxe qui lui succéda, sous les rois qui ont suivi Cyrus, offroit un

extrême contraste avec leurs anciennes habitudes—effectivement la cour des Rois de Perse, éclipsa en magnificence, tout ce que l'on connoissoit alors de splendeur; sous Darius le Mède, ou Cyaxare 2^d, on n'y avoit pas même encore de la monnoye d'or, puisque les premières *Dariques* ou pièces d'or, sont de lui; *Persepolis*, la capitale des rois, l'emporta bientôt en richesses et en éclat sur toutes les merveilles de Babylone; ses ruines, encore aujourd'hui donnent la plus haute idée de son ancienne splendeur.

Mais avec l'accroissement d'un luxe excessif, les mœurs s'amollirent, et la nation passa tout a coup, d'une simplicité vraiment patriarcale, au raffinement le plus recherché, et a la corruption la plus déplorable!—son gouvernement de paternel qu'il avoit été, dégénéra en un despotisme révoltant, et a peine un siècle s'étoit il écoulé depuis les conquêtes de Cyrus, que la dépravation et l'avilissement de ce peuple, firent l'étonnement du monde, et le scandale des autres nations, en même tems qu'ils devinrent le pronostic le plus infaillible de sa décadence prochaine.

La religion des Perses, la plus ancienne du monde après celle de Moÿse, étoit celle des Mages, ou le *Sabéisme*; Les *Guèbres* d'aujourd'hui, la suivent encore; Ils adoroient le feu, et *Mithra* ou le soleil, comme celui dont il émane; ils ne regardoient toutefois, dit on, le feu que comme l'emblème de la divinité, et n'adornoient qu'un seul Dieu; cela est vrai peut être de leurs sages, mais l'on se persuadera difficilement, que le peuple se soit élevé à cette pureté métaphysique, au milieu d'un culte absolument matériel.

Zoroastre, contemporain de *Darius Hytaspé*, fut le réformateur de ce Sabeisme; il passe pour l'auteur de la doctrine des deux principes ou de deux Dieux, l'un bienfaisant et bon, nommé *Oromaze*, l'autre malfaisant, appelé *Arimane*; le premier, auteur du bien, en tout indépendant et suprême; l'autre, son ennemi implacable et source de tous nos maux; de cette doctrine, est né dans la suite le *Manichéisme*, espèce de secte qui a réussi à s'identifier même avec le christianisme; l'on conçoit, que ce que nos écritures disent

de l'Etre suprême et des démons ou Anges,
déchûs de leur état de pureté, y a pu don-
ner lieu.



CHAPITRE NEUVIEME.

SUITE
DE L'HISTOIRE DES JUIFS,
DEPUIS
L'ETABLISSEMENT DE LA ROYAUTE.

Pour terminer la période, a travers la quelle nous venons de conduire le lecteur, il ne nous reste plus qu'a reprendre celle du peuple Hébreux, a l'établissement de la Royauté, ou nous l'avions laissée, et a la faire marcher de front, avec l'histoire des autres peuples, dont nous nous sommes occupés, jusqu'a l'époque de Cyrus.

A l'expiration de l'autorité des Juges chez les Juifs, Samuel étoit en possession du pouvoir suprême, tant pour le civil que pour le culte.

Soit inconstance et légèreté, soit mécontentement, le peuple se montra fatigué d'un gouvernement, tout différent de celui de ses voisins, et voulut un roi! Samuel s'y opposa vivement, et ne ceda enfin qu'avec regret a ses cris importuns; il avoit cherché a les en

détourner par des considérations très sages, il leur avoit dit qu'en se donnant un maître, ils ne se donneroient peut être qu'un tyran ; mais ce n'est jamais que la passion qui conduit la multitude ; *Saül* fut choisi ; ses qualités personnelles, du courage, une taille avantageuse, l'éleverent a cette dignité ; mais il réunissoit a ces qualités, de très grands défauts ; il étoit cruel et superstitieux ; sa politique sombre et tortueuse n'étoit pas faite pour lui attirer la confiance du peuple ; aussi son regne fut il rempli de troubles et d'agitations. La jalousie qu'il portoit a Samuel, et qu'il haïssoit d'autant plus, qu'il lui devoit son élévation, y contribua puissamment.

Il se signala a la guerre ; les peuples voisins de la Palestine, éprouvèrent plus d'une fois sa valeur ; ce fut dans une de ses expéditions que le jeune David se fit connoître par son heureux combat contre *Goliath*, trait de valeur qui lui gagna l'estime de sa nation, et porta Saül a lui donner sa fille en mariage. Mais ce Prince ne put voir sans jalousie, ce jeune homme, éclipser pour ainsi dire sa gloire et devenir le favori de son peuple ; il chercha donc a s'en débarrasser par un assassinat,

au quel David échapa, grace a l'amitié que lui portoit Jonathan, fils de Saül.

Il étoit arrêté dans les décrets de la Providence, que la couronne passeroit a ce jeune homme, au préjudice de la postérité de Saül, qui après avoir perdu une grande bataille, contre les Philistins, se donna la mort.

David lui succéda par le choix du peuple; il fut un grand roi, quoique l'histoire lui reproche des vices et des crimes même, soit de volupté soit de barbarie, qui ont terni sa gloire. L'épithète, *d'homme selon le coeur de Dieu*, ne lui est donnée, que parce qu'il soutint avec zèle les interets du culte, et qu'il le fit respecter.

Il eut d'abord a lutter contre la famille de Saül, dont le fils *Isboseth* lui disputa la couronne; mais ce jeune Prince périt par la main d'un assassin, et le laissa paisible possesseur du sceptre.

Il avoit été couronné déjà du vivant de Saül, par le prophète Samuel, mais il voulut recevoir l'onction royale une seconde fois.

Il est a remarquer, que l'usage d'oindre les rois a leur sacre, nous vient des Juifs, et a été imité, depuis, par les peuples Chrétiens.

David s'empara de la montagne de *Sion*, espèce de fort, qui appartenoit aux *Jébusiens* ses ennemis ; il en fit sa résidence, et c'est la capitale des Juifs, si fameuse sous le nom de *Jérusalem*.

Il regna 40 ans et mourut a l'âge de 70. Salomon son fils, qu'il avoit eu d'une de ses concubines Bethsabé, lui succeda.

Salomon s'illustra par un regne pacifique et par des entreprises utiles ; le bruit de sa sagesse et de ses lumieres, se répandit au dehors et lui attira l'hommage de plusieurs souverains voisins de ses états ; il fit fleurir les arts et le commerce ; ses vaisseaux descendoient la mer rouge et pénétroient jusques dans l'Inde ; sa flotte, jointe a celle d'*Hiram* roi de Tyr, alloit, est il dit, une fois tous les trois ans, a Ophir, d'ou elle rapportoit de l'or. Les interpretes sont partagés a la vérité sur la véritable situation de ce lieu ; mais l'opinion aujourd'hui la plus reçue, c'est qu'Ophir étoit sur la côte orientale de l'Ethiopie, entre *Sofala* et le détroit de la mer rouge.

Il bâtit un temple magnifique dans la nouvelle capitale de la Palestine, et y déposa l'arche de l'alliance ; ce temple porta son

nom, et fit l'admiration de l'antiquité ; on le nomme le premier temple de Jerusalem, pour le distinguer de celui de Zorobabel, bâti depuis le retour de la captivité des Juifs.

Ce gout pour les bâtimens et pour les arts de luxe, s'allioit chez ce Prince, avec le gout des plaisirs, et lui fit commettre de grandes fautes ; il se vit dans la nécessité, de charger son peuple d'impôts onéreux, qui semèrent les principes de mécontentement et de révolution, dont son fils fut la victime.

Ce fils, c'étoit *Roboam*, jeune homme sans expérience, élevé dans le sein d'une cour licencieuse, et entouré depuis son avènement, des compagnons de ses plaisirs, qui dirigeoient ses conseils, et présidoient à ses vexations. Loin de songer à alléger le fardeau des impositions sous les quelles le peuple gémissoit, il les redoubla, tant pour subvenir à ses propres besoins, que pour suppléer à l'avidité de ses mignons. On commença par faire des remontrances et par murmurer ; mais ces murmures furent traités avec mépris ; bientôt la revolte éclata.

Jeroboam de la tribu d'Ephraïm se mit à la tête des rebelles, et persuada à dix des tribus, de se soustraire à l'autorité de Roboam; deux tribus seules lui restèrent fidèles, celle de Juda et celle de Benjamin.

Les dix autres se formèrent en état indépendant, sous le nom de Royaume d'Israël et sous l'autorité de leur chef Jéroboam.

DU ROYAUME D'ISRAËL.

JEROBOAM.

L'on peut croire que ce démembrement ne se fit pas sans une violente convulsion, et que la guerre en décida; elle se prolongea en effet jusques sous le fils de Roboam et jeta les fondements de cette haine invétérée, qui depuis caractérisa ces deux peuples; d'autres circonstances y contribuèrent. Le temple de Jérusalem étoit le lieu destiné, aux dévotions nationales, et ce lieu étoit maintenant interdit à ceux d'Israël; ils en bâtirent donc un autre, et cette rivalité de culte, ajouta infiniment à la rivalité des deux peuples; d'ailleurs de nouvelles relations avec les nations voisines, firent adopter à ceux d'Israël, leurs superstitions et même

leurs idoles, et c'est ce qui enflamma le plus contre eux le zèle des pretres de Jérusalem, et l'indignation de leurs prophètes, contre ce qu'ils appelloient *les hauts lieux*.

Parmi les successeurs de Jéroboam il y en a peu, qui méritent d'être cités. *Amri* bâtit *Samarie*; son fils *Achab*, se fit détester, et partage avec *Jéfabel* son épouse, les crimes dont cette femme altière et ambitieuse souilla son regne; elle étoit fille d'*Itobal* roi de Tyr et d'eux naquit *Athalie*, digne d'être sortie de leur sang, et mariée a *Joram* fils de *Josaphat* roi de Juda.

Jéfabel expia enfin les atrocités de son administration, par une mort affreuse; *Jéhu*, extermina toute sa famille, fit précipiter cette Reine, du haut de son palais et la donna a dévorer aux chiens!

Nous ne chargerons pas la liste des rois d'Israel, du nom de tant de Princes sans vertu et sans gloire, qui la grossissent. *Osée* en fut le dernier; *Salmanazar* Roi d'Assyrie, vint terminer la destinée de ce petit état, par la prise de *Samarie*, en emmena les habitants captifs, et leur assigna d'autres demeures; Ce Royaume n'avoit subsisté que

254 ans, et dès lors il n'est plus question des dix tribus; le nom même, s'en est perdu, et les conjectures que l'on s'est permises sur cette dispersion, sont absolument chimériques.

DU ROYAUME DE JUDA.

ROBOAM.

Il ne regna plus que sur les tribus de Juda et de Benjamin, comme nous l'avons dit, et Jérusalem en resta la capitale; vingt un Princes de la race de David regnèrent successivement après lui, jusqu'à l'époque de la destruction, de cet état.

Il paroît que les malheurs ne corrigèrent pas ce Prince; la suite de son regne, est marquée par des égarements non moins reprehensibles.

Abijah ou *Abiam* son fils, continua la guerre contre ceux d'Israël, et en fit un carnage affreux, puis qu'il en périt 500 mille dans le combat! il est permis, je crois, de supposer que ce nombre est exagéré, et que l'erreur est l'ouvrage de quelque copiste infidèle.

Dans le catalogue de ces rois, le premier qui mérite quelques éloges, c'est *Josophat*, le fixième depuis David; il se montra zélé pour la religion de ses pères, et l'ennemi de tout culte idolatre; Le livre des chroniques nous apprend qu'il se vit a la tête de 1100 mille combattants, sans y comprendre les garnisons des villes fortes, ce qui supposeroit une population de cinq a six millions d'habitants; calcul difficile a concilier avec les limites étroites de la partie de la Palestine qu'occupoient les deux tribus!

Une alliance que ce roi contracta avec Achab roi d'Israel, fut suivie du mariage de son fils *Joram* avec la fameuse Athalie, fille d'Achab, mariage qui devint si funeste a sa famille.

Josophat conjointement avec un autre roi d'Israel, équippa des flottes, pour commercer, et ce fut a *Tarfis* que ses vaisseaux alloient chercher les marchandises précieuses que les flottes de Salomon rapportoient autrefois d'Ophir. On croit, avec assez de vraisemblance, que ce commerce lucratif étoit a peu près le même, que celui que nos compagnies des Indes font aujourd'hui; l'on ne sauroit

en déterminer avec exactitude la distance, par le tems que ces vaisseaux mirent a leur voyage; l'imperfection de leurs connoissances nautiques, ne leur permettant pas de s'éloigner des côtes, allongeoit nécessairement leurs courses.

Josophat regna 25 ans.

Son successeur Joram fut un mauvais roi; a l'instigation d'Athalie son épouse, il fit mettre a mort tous ses freres, pour s'approprier les richesses que leur avoit laissées leur pere; il se laissa persuader d'adopter le culte des faux dieux, et vit enfin les Iduméens, habitants de cette partie de l'Arabie qui bordoit la mer rouge et qui descendoient d'*Esaü*, se révolter contre lui; dès lors ces expéditions maritimes des Juifs furent interrompues.

Sa mort fut le signal des malheurs de sa famille. Achazia son fils, suivit, par les conseils de sa mère, la politique de la maison d'Achab et en partagea la triste destinée. Jéhu qui avoit succédé a cette maison et l'avoit extirpée, fit mourir de meme Achazia; la méchante Athalie, en fit autant de toute la postérité de son propre fils, excepté le jeune Joas, qui fut dérobé a la vengeance de cette

femme cruelle, par Josabeth sa tante, épouse du grand Pretre *Jehojadah*, ou *Joad*. Au bout de six ans Joad fit paroître cet enfant, et le peuple le reconnut pour l'heriter légitime du trône de David.

Ce jeune *Joas* ne répondit pas aux espérances que l'on avoit conçues de lui; tant que vecut son bienfaiteur, il suivit fidèlement ses conseils, rétablit le temple profané par l'impie Athalie, abolit les superstitions de Bahal; mais a sa mort, il changea de système, et devint lui même idolâtre; a ce crime, il ajouta celui d'une noire ingratitude envers les enfants de Joad, dont il fit mourir le fils Zacharie, pour avoir voulu s'opposer a cette honteuse désertion du culte de Dieu.

Il mourut enfin assassiné par les mains de ses propres domestiques.

Son petit fils, *Hofias* est celui qui fut frappé de la lèpre, pour avoir usurpé les fonctions du grand sacrificateur *Azaria*! On ne soit trop aujourd'hui, ce que c'étoit que cette maladie, dont il est souvent parlé dans l'histoire des Juifs; ceux qui en étoient atteints inspiroient une horreur générale, et étoient retranchés de toute société.

Son successeur *Jotham* nous est représenté, comme un Prince pieux et vaillant ; mais *Achaz* son fils, ne lui ressembla ni dans ses qualités ni dans sa conduite.

Pour se défendre contre les rois de Syrie et d'Israël, il implora le secours du Roi d'Assyrie, qui marcha contre ces Princes et les mit à la raison. Sans doute que pour plaire à son libérateur, il se conforma aux pratiques religieuses de ses nouveaux alliés, peupla la Judée d'Idoles et d'autels, élevés à des divinités étrangères, et s'abandonna à toutes les abominations des idolâtres, jusqu'à faire passer son fils par le feu, en l'honneur de Moloch, Idole redoutée chez les Syriens ! C'étoit aux yeux de sa nation le plus grand des crimes.

Ezechias, effaça la honte de son père, et suivant l'expression de nos livres saints, fit ce qui est droit devant l'éternel ! Il commença par sanctifier le temple, c'est à dire, par en faire enlever les monuments de l'idolatrie de son prédécesseur.

Après quoi il offrit un sacrifice d'expiation solennel pour les péchés du peuple qui

fut suivi de la célébration de la Pâque, longtemps suspendue.

La prise de Samarie et la captivité des dix tribus se passa durant son règne; il voyoit peut-être de bon œil, l'humiliation d'un peuple rival, mais son entière destruction, présageoit peut-être la sienne; Le roi d'Assyrie, Salmanazar, réclamait le tribut que le Père d'Ezechias avoit stipulé pour lui et ses successeurs, et sur le refus que le Roi de Juda fit de le satisfaire, il résolut d'en tirer vengeance; mais une autre guerre l'en détourna pour le moment, et peu après la mort le surprit.

La guérison miraculeuse de ce Roi est un des événements les plus mémorables de son règne; attaqué de la peste, il avoit sollicité ardemment l'intercession d'Esaïe, le prophète ou le *Voyant*, comme les Juifs nommoient leurs prophètes; Esaïe lui annonça que Dieu s'étoit laissé fléchir à sa prière, et qu'il en relèveroit; pour garant de sa promesse, il fit reculer le soleil de dix degrés sur le cadran d'Achaz. Le bruit de cette guérison, et peut-être l'annonce de ce miracle, lui attirèrent une ambassade du roi de Babylone; curieux comme l'étoient les Babyloniens d'astrono-

mie, un phénomène de la nature de celui dont nous venons de parler, avoit de quoi étonner et confondre leurs idées astronomiques; on dit, qu'à cette occasion, le bon roi, se plut trop à étaler devant ces ambassadeurs, ses richesses, et qu'il en fut repris par le prophète.

Sénacherib qui remplit après Salmanazar le trône d'Assyrie, ne tarda pas à reprendre les projets de son prédécesseur sur les états du roi de Juda, et marcha avec une armée sur Jérusalem; Ezéchias fit de vains efforts pour détourner l'orage, mais ne dut enfin sa délivrance qu'à une intervention miraculeuse de la puissance divine; En une nuit toute cette armée de Sénacherib périt par la main de l'ange du Seigneur! il est assez singulier que les historiens profanes rapportent ce fait, quoiqu'avec d'autres circonstances, et s'accordent à dire qu'un événement très extraordinaire obligea les Assyriens, de fuir devant leurs ennemis.

Manasses regna après son père Ezechias, mais ne suivit pas ses maximes; il traita les prophètes avec mépris, parce qu'ils lui reprochoient son mauvais gouvernement, et il

y en a qui prétendent qu'il fit mettre Eſaïe a mort; ces prophètes ſemblent avoir exercé, chez les Juifs, une fonction pareille a celle des cenſeurs a Rome, une inſpection ſur les mœurs nationales, et avoir été chargés de veiller au maintien de la conſtitution.

La Judée voiſine des deux empires de Nive et de Babylone, ne pouvoit que riſquer de devenir la proie, ſoit de l'un, ſoit de l'autre; ſes Rois memes, comme nous l'avons vû, avoient invité très imprudemment, ces monarques a ſ'ingérer dans leurs démêlés; Manaffés en fut la victime; Azarhaddon entra dans ces états avec une armée, et ſe rendit maître, de ſa perſonne; il le relâcha toutefois, après l'avoir rançonné. On dit que le malheur le corrigea, et que la fin de ſon regne, qui fut long, ne reſſembla point a ſon commencement.

Cet Aſarhaddon fit paſſer une nouvelle colonie dans le pays autrefois habité par ceux d'Iſrael; ce n'étoit qu'un deſert, depuis la captivité des dix tribus, et les bêtes féroces ſ'y étoient, dit on, multipliés exceſſivement; il voulut que cette nouvelle peuplade, eut un culte pareil a celui de l'ancienne;

car dans les idées de ce tems, les Divinités des nations étoient locales, et par conséquent la variété des cultes se concilioit parfaitement avec l'attachement des peuples pour le leur, et leur tolérance pour celui des autres peuples. Il leur donna donc un des anciens prêtres Israélites pour Pontife, le quel fit de la religion de ceux qui étoient venus repeupler cette terre, et de celle des Juifs, un mélange de superstitions bizarres, qui subsista jusqu'au tems de *Sannabalat*, le quel construisit un temple a l'instar de celui de Jérusalem, sur la montagne de *Garizim*.

Alors aussi, ou peu après, sous *Saosduchin*, autrement nommé Nabuchodonosor, 1^{er}. se fit le siège de Béthulie, célèbre par l'action héroïque de Judith, comme il est rapporté dans le livre qui porte son nom. Ce livre est mis par l'Eglise de Rome au rang des livres canoniques, c'est à dire des livres inspirés, tandis que les Protestants, n'en font qu'un livre apocryphe; il n'est pas aisé de décider cette matière; heureusement elle n'est d'aucune importance.

Le regne de *Jofias* petit fils de Manassés, abonde en évènements importants; de son

tems, Nabopolassar détacha Babylone de l'empire des Assyriens et conjointement avec les Mèdes, mit fin a cette monarchie, par la prise de Ninive.

Jofias paroît n'avoir eu aucune part a ces grands projets ; tout entier a la reforme tant civile que religieuse de son petit état, il détruisit autant qu'il dépendoit de lui, les vestiges du culte idolâtre des rois ses prédécesseurs, et rendit au temple son ancienne splendeur.

Il est dit a cette occasion, que le livre de la loi étoit alors a peine connu, et que ce fut par un pur hazard que le grand sacrificateur *Hilkijah*, ayant fait la revue du temple, trouva un exemplaire unique de cette loi, dont le pieux Jofias fit faire la lecture devant tout le peuple !

Ce trait seul marque a quel point la constitution politique de la nation avoit dégénéré !

Jofias fut pleuré, de tout son peuple ; Jérémie le prophète est un de ceux qui donna les marques les plus sensibles, de l'estime qu'il en faisoit ; le livre des rois, parlant de lui, s'exprime ainsi : avant lui, il n'y eut

point de roi qui lui fut semblable, qui retourna vers l'Eternel de tout son coeur, de toute son ame et de toute sa force, selon la loi de Moïse!

Il perdit la vie dans un combat contre Pharaon Néco Roi d'Egypte, quand ce dernier marcha pour attaquer le Roi de Babylone.

Le peuple mit son fils *Joachas* à sa place, mais sans consulter le Roi d'Egypte, qui n'approuvant point ce choix, se rendit maître de sa personne et l'emmena captif en Egypte.

L'historien Hérodote parle de cette expedition du Roi d'Egypte, mais donne le nom de *Cadytis* à la capitale de la Judée.

Le vainqueur mit *Jehojakim* autre fils de Josias, sur le trône de Juda.

Ce Prince se montra très indigne fils de son père, et dans les dangers imminents dont étoit menacée la Judée, ne suivit aucune des voyes qui auroient pû lui concilier l'affection de son peuple; il trouva dans Jérémie un censeur sévère, qui osa s'élever avec courage contre les abus tolérés ou même autorisés par ce roi; il fut sur le point d'en être la victime et ne dut son salut qu'à la protec-

tion d'un des Seigneurs du conseil; Urie, autre prophète de ce tems, ne fut pas si heureux et Jehojakim le fit mourir; Habacuc et Sophonie, vivoient alors.

Cependant Nébucadnezar 2^d se mettoit en devoir de venger les peuples de la Syrie, de l'oppression ou les tenoit le Roi d'Egypte; mais ils ne firent dans le fonds que changer de tyran; Jerusalem fut prise par ce roi, ses habitants furent menés captifs a Babylone, la plus part, sans toutefois qu'il anéantit absolument la royauté; ce fut de la 4^{me} année du regne de Jehojakim, année célèbre par le massacre des Scythes chez les Mèdes, que date cette captivité de 70 ans.

Par la connivence du vainqueur, Jehojakim resta en possession de son état, a titre de son tributaire; On eut crû, que cette subjection dont il n'y avoit pas la moindre apparence qu'il se releva jamais, lui auroit inspiré une conduite conforme a son malheur; bien loin de là, indocile aux meilleurs conseils, il osa même braver son nouveau maître, et fut accablé par ses voisins, comme lui soumis au Roi de Babylone.

Sa mort devoit effrayer Jérusalem, qui s'étoit donné Jechonias fils du précédent pour souverain ; en effet la terreur du nouveau roi l'emporta bien tot sur toutes les idées de résistance, et il alla se jeter aux pieds de son maître, implorer son pardon ; il obtint grace de la vie, mais aux dépens de tout ce qui devoit lui être cher.

Nebucadnezar, dépouilla le temple de ses ornements les plus précieux, et transporta ce qui restoit d'habitants considérables à Babylone ; il ne resta dans la ville que ce qui tenoit à la classe du bas peuple ; pour la tenir en respect, il lui donna pour gouverneur, *Mattania*, oncle de leur dernier roi, dont il changea le nom en celui de *Sedecias*.

Ce fantôme de roi, car il n'étoit que cela, crut trouver l'occasion, de secouer le joug, moyennant une nouvelle alliance avec le roi d'Egypte, *Pharaon Hophra*, mais ce fut sa perte ; Nebucadnézar vint assiéger Jérusalem et l'Egyptien n'osa se mesurer avec ce formidable adversaire ; trahi et abandonné de tout côté, Sédécias après une longue résistance dans sa capitale assiégée, voulant se faire jour à travers les ennemis, tomba entre leurs

main, avec sa famille et les principaux officiers de sa cour; Le vainqueur irrité, les fit massacrer en sa présence et ordonna qu'on creva les yeux à Sédécias.

Cette barbarie fut suivie du sac de la ville, et de son temple.

Voilà quel fut le triste sort de ces derniers rejettons de la famille de David; Jérusalem et toute sa gloire resta ensevelie sous ses ruines; ses habitants captifs ou dispersés allèrent pleurer ailleurs les malheurs de leur patrie; Ce ne fut que plus d'un demi siècle après, que Cyrus, par un édit, permit à ceux de leurs descendants, qui tenoient encore au souvenir de sa grandeur passée, d'en relever les murs et d'en repeupler la contrée.

FIN

DU PREMIER VOL.



ERRATA.

INTRODUCTION.

- Page 12. Ablantide lisez Atlantide.
— servit l. feroit.
13. on l. ou.
15. astronomie l. astronomes.
— n'en pas est l. n'en est pas.
16. astronomie l. astronomes.
25. qui l. que.
27. lien l. lieu.
28. éclipsés l. éclipses.
37. 30^h l. 30'.
42. 30^h l. 30'.
43. dirigé l. dirigée.
55. on l. ou.
58. par l. pas.
— Lilybacum l. Lilybaeum.
64. Ximoie l. Ximois.
73. parradis l. paradis.
82. celebre l. célèbre.
89. banes l. bancs.
94. atlantiques l. atlantique.
99. il y a avoit l. il y avoit.
100. son par l. par son.
— conquite l. conquête.
— Arminum l. Ariminum.
103. muniere l. manière.
108. épogne l. époque.

